

DOSSIER ANNUEL

BOVINS LAIT

Année 2023
Perspectives 2024

N° 547 - Février 2024

Économie de l'élevage



2023 : Relance stoppée malgré une bonne conjoncture laitière 2024 : Possible reprise de la production dans l'UE

- PRODUCTION ET MARCHÉ FRANÇAIS - Recul de la collecte et résilience de la consommation
- PRODUCTION ET MARCHÉ EUROPÉEN - Une production laitière européenne stable en 2023
- INDUSTRIE LAITIÈRE - Principaux événements de l'année 2023
- RÉSULTATS DES EXPLOITATIONS - 2023 : produits grandes cultures, charges et réforme de la PAC contrarient la hausse du prix du lait

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEUR EN CHEF : Boris DUFLOT

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Mylène BERRUYER, Marion CASSAGNOU, Christine GOSCIANSKI, Yannick PECHUZAL, Benoît RUBIN, Gérard YOU.

Ingénieurs Réseaux d'élevage de l'Institut de l'Élevage : Julian BELZ, Gwendoline ELLUIN, Mathilde JOUFFROY, Monique LAURENT, Franck LAVEDRINE, Amandine MENET, ainsi que Nathalie SABATTE (CA Mont Blanc) et Sophie TIRARD (CRAB);

CNIEL : Benoît ROUYER (chapitre 5).

Cette publication a mobilisé des données acquises ou élaborées dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage mis en œuvre par l'Institut de l'Élevage et les Chambres d'agriculture avec le concours financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR).

Elle a en outre bénéficié de la contribution des équipes nationales et régionales en charge du dispositif.

Les analyses et commentaires élaborés à partir de ces données n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

« La responsabilité du Ministère chargé de l'Agriculture ne saurait être engagée ».



CONTRIBUTEURS AU CHAPITRE 3 :

• **Inosys Réseaux d'élevage** : ABGRALL Nadine (CRAB), AUFFRAIS Alice (CA 17/79), ANDRIEU Angélique (CA 05), AUGER Jean-Baptiste (CA63), BALME Jean-Louis (CRA Occitanie), BERAT Héloïse (CA59/62), BONNARD Alix (CA 69), BOUCHARD Véronique (CA 69), BOUCHARD Yann (CA 15), BOUCHARIN Emilie (CA 48), BRUNET Sébastien (CA 47), BUREL Séverine (CRA Normandie), CARRERE François (CA 64), CHARPIOT Aurore (CA 39), CHEMIN Anthony (CA 80), CHEVALIER Guillaume (CRA PDL), CHRETIEN Philippe (CA01), COTILLON Ludovic (CA 79), DEJEAN Olivier (CA 24), DELARUE Estelle (CA 15), DELMAS Benoît (CA 12), DURAND Martine (CA 23), DURANT Solène (CA 86), DUTERTRE Anne Laure (Idele), DUVERNOY Clotilde (CA IDF), FERRAND Nathalie (CA 18), FERRY Camille (CA 52), FOLLET Denis (CRAB), FOULON François (CA 60), GABORIAU Laurent (CRA PDL), GANGNERON Alexis (CA 81), GARNIER Cédric (CRA Normandie), GARNIER Jean-Philippe (CA 03), GOMAS Anne Laure (CA 17/79), GAYRAL Thierry (CA 46), GEORGEL Rémi (CA 88),

GERVAIS Florine (CRA Normandie), GIRARDEAU Jennifer (CRA IDF), GOURMANEL Richard (CA 31), HUCHON Jean-Claude (CRA PDL), LACOUR Clémentine (CA 63), LARDEREAU Audrey (CIA 25/90), LEBORGNE Gaëtan (CA 02), LEFEVRE Laurent (CA 71), LE GALL Anne (CA 57), LEGAY Aurélien (CA 40/64), LERAY Fanny (CA 14), LEROUGE Adélaïde (CA 14), MARTISCHANG Anne Laure (CDA Alsace), MAURY David (CA 01), MILAN-BALIZEAUX Lisa (CA 55), MONIER Jean-Pierre (CA 42), MORIN Charlotte (CRA PDL), NAEL Elsa (GAB 44), PAILLEUX Marie-Claire (CA 63), PASQUIER Diane (CA 16), PERRET Justine (CA 63), PIOCHE Marie-Christine (CA 70), QUINETTE Mickaël (CRA Normandie), ROCHE Claude (CA 43), RONDEAU Domitille (CRA PDL), SABATTE Nathalie (CA 73/74), SAUNIER Catherine (CA 12), SERGY Agathe (CRAB), TENDILLE Régine (CA 43), THIOU Pascal (OCL 37), TIRARD Sophie (CRAB), VAYE Hugo (CE 37), VERMEULEN Alexandre (CA 08), VIDAL Jean-Christophe (CA 12), VIGIER Vincent (CA 15), VIGOUREUX Audrey (CA 38), VIRELY Thaïs (CA 69), VIVANT Marthe (CA 41), ZIELINSKI Coralie (CRA PDL), ZSITKO Jean-Marc (CA 54).

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage.

2023 : Relance stoppée malgré une bonne conjoncture laitière

2024 : Possible reprise de la production dans l'UE

L'année 2023 a été marquée par la poursuite d'une forte inflation alimentaire et par des événements climatiques majeurs qui ont perturbé la productivité des vaches.

Malgré la forte inflation alimentaire, la consommation de produits laitiers par les ménages a plutôt bien résisté en France et ailleurs en Europe avec une demande en crème qui a particulièrement progressé.

Les livraisons de lait sont restées globalement stables dans l'UE en 2023 sous l'effet notamment d'un cheptel laitier très réduit. Cependant, de nettes disparités entre pays et durant l'année sont à noter.

Au 1^{er} semestre, la collecte a augmenté presque partout, les éleveurs profitant d'une conjoncture favorable malgré des prix du lait en retrait. En France, les fourrages peu qualitatifs de 2022 ont affecté le niveau de collecte sur le 1^{er} semestre.

Le 2nd semestre a été marqué par des conditions météo défavorables. Les vagues de froid, les tempêtes et l'humidité excessive ont dégradé la collecte européenne. En France, les épisodes caniculaires de septembre et les fortes pluies automnales ont entravé la productivité des vaches.

Les revenus des éleveurs français ont baissé en 2023 principalement en raison du retournement de conjoncture en grandes cultures d'après les estimations réalisées sur les exploitations des réseaux d'élevage Inosys. Les polyculteurs-éleveurs ont été les plus impactés après avoir bénéficié en 2022 de la flambée des prix des céréales. L'amélioration des prix du lait a permis quasiment de compenser la hausse des charges qui ont particulièrement augmenté sur les postes de fertilisation, électricité, salaires et fermages.

Après une stagnation en 2023, la production laitière européenne pourrait augmenter en 2024, stimulée par des prix qui pourraient rester aux niveaux de 2023. Le faible dynamisme de la production dans les grands bassins laitiers exportateurs devrait soutenir les cours des commodités laitières et par conséquent le prix du lait. En France, la production rebondit depuis décembre, grâce à des fourrages abondants et lactogènes, une érosion moins forte du cheptel laitier et un prix du lait reconduit. Cependant, des incertitudes persistent quant aux conditions climatiques et à l'évolution de la MHE qui pourrait repartir au printemps.

SOMMAIRE

2/ LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2023

Conditions de production, offre, demande, prix... tous les événements qui ont marqué l'année

6/ PRODUCTION ET MARCHÉ FRANÇAIS

Recul de la collecte et résilience de la consommation

12/ LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

- Lait spécialisé de plaine
- Lait et viande bovine de plaine
- Lait et cultures de vente
- Lait des montagnes de l'Est
- Lait des montagnes et piémonts du Sud
- Lait bio des montagnes et piémonts du Sud

24/ PRODUCTION ET MARCHÉS EUROPÉENS

Une production laitière européenne stable en 2023

34/ L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Principaux événements de l'année 2023

38/ LES PRÉVISIONS 2024

Possible reprise de la production européenne au profit des exportations

1

LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2023



HIVER



Assurance prairies

Le nouveau dispositif qui articule solidarité nationale et assurance privée entre en application.



Baisse de la demande chinoise en poudres grasses

Concurrencées par les fabrications nationales en hausse, les importations chinoises de poudres grasses ont nettement baissé, ce qui a accentué la concurrence sur le marché international entre les différents exportateurs.



L'herbe et le maïs ensilage

récoltés en 2022 s'avèrent de faible qualité ce qui impacte le rendement laitier des vaches avec une perte estimée à un litre/vache/jour.

1^{er} janvier :
Entrée en vigueur
de la nouvelle PAC

PRINTEMPS



La pousse de l'herbe a été régulière et la pâture de qualité. Les récoltes d'herbe rapprochées ont permis de reconstituer les stocks. Les fenêtres météo favorables peu nombreuses ont perturbé les chantiers de récoltes et de semis de printemps.

Le prix du lait résiste en France, mais chute partout en Europe du Nord

Après avoir atteint des sommets en 2022, les prix du lait à la production ont amorcé une descente vertigineuse dans presque tous les pays européens. Le recul du prix du lait en France a été quant à lui très modéré, mais il n'avait pas bénéficié de la même embellie qu'ailleurs en Europe en 2022.

Les prix des matières premières

ont entamé une baisse début 2023. Les cours des céréales ont retrouvé en avril leurs niveaux de la fin 2021, avant l'invasion de l'Ukraine. En revanche, les prix des tourteaux, qui ont reflué moins vite, sont demeurés relativement hauts. Le niveau de l'indice aliments achetés de l'Ipampa bovins lait a commencé à reculer à partir du printemps.

1

LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2023

ÉTÉ



Les moissons ont été compliquées dans la moitié nord de la France en raison de la météo. Les rendements sont corrects, mais les poids spécifiques des grains faibles. L'herbe est restée abondante en deuxième et troisième cycles.

Résistance de la consommation, mais descente en gamme

Malgré la hausse des prix alimentaires, les ventes en magasins de produits laitiers sont demeurées robustes : stables en fromages, en progression pour les yaourts et la crème et en recul pour les laits conditionnés et le beurre. Les ventes de produits laitiers bio ont poursuivi un repli très prononcé, dans la continuité de 2022. Et les ventes de fromages AOP ont aussi reculé, mais dans une moindre mesure.

Accord de libre-échange UE/Nouvelle-Zélande

Cet accord commercial prévoit l'ouverture progressive sur sept ans du marché européen. Les contingents tarifaires concernent le beurre, les fromages mais également les poudres de lait. Il devrait entrer en vigueur à la fin du 1^{er} semestre 2024.



Vers un ralentissement de l'inflation

Les prix à la consommation des produits alimentaires tendent à se stabiliser depuis novembre 2023 après avoir fortement progressé de +21% sur 2 ans.

AUTOMNE



En septembre, la météo caniculaire a provoqué des récoltes de maïs ensilage trop secs. Ensuite la période de pluies surabondantes a perturbé la pâture, les semis d'automne et les récoltes.

La MHE sévit dans le Sud-Ouest et la FCO sur une bonne partie de l'Hexagone.

Premiers versements (acomptes) de la PAC version 2023-2027. L'aide bovine laitière, l'aide aux bovins allaitants et le paiement vert cèdent la place aux aides bovines et aux éco régimes.

Décrochage de la collecte en France

La collecte laitière française a fortement décroché à l'automne, impactée notamment par des incidents climatiques majeurs. Les épisodes caniculaires de septembre puis les tempêtes et fortes pluies ont affecté la productivité des vaches.

2

PRODUCTION ET MARCHÉ FRANÇAIS

Recul de la collecte et résilience de la consommation

En 2023, à l'exception de décembre, la collecte nationale a continué de baisser, affectée par des fourrages peu qualitatifs au 1^{er} semestre, des incidents climatiques inédits à l'automne et un cheptel laitier très réduit.

Le prix du lait a bien résisté en 2023 et s'est amélioré de +5% en moyenne sur l'année. En moyenne sur l'année les charges calculées par l'IPAMPA lait de vache se sont stabilisées. La marge MILC a progressé pour sa 2^{ème} année consécutive.

Face à la baisse des disponibilités laitières, les fabrications se sont orientées vers la crème et les produits ultras frais au détriment des ingrédients laitiers et des fromages. Les achats des ménages de produits laitiers ont bien résisté en 2023.

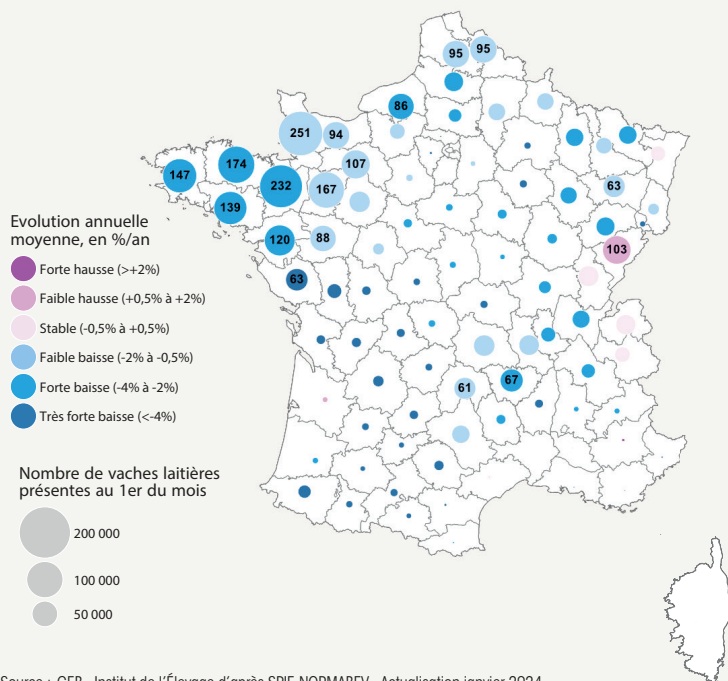
La filière lait de vache biologique continue de faire face à une crise de consommation sévère.



-1,9%

C'est la baisse du cheptel laitier en 2023.

CHEPTEL DÉPARTEMENTAL LAITIERS ET ÉVOLUTION ANNUELLE - 1^{ER} DÉCEMBRE 2023



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SPIE-NORMABEV - Actualisation janvier 2024
Cartographie Cartes & Données - © Arlicque

Ralentissement du repli du cheptel laitier en 2023

Pour la 9^{ème} année consécutive, le cheptel national de vaches laitières a poursuivi son recul sur l'année 2023. En décembre, il s'est établi à 3,37 millions de têtes en baisse de -1,9% par rapport à décembre 2022, soit -66 600 têtes. Le repli s'est atténué tout au long de l'année. Le cheptel a chuté de -12,1% (-465 000 têtes) par rapport à son point haut de décembre 2014 (3,83 millions de têtes).

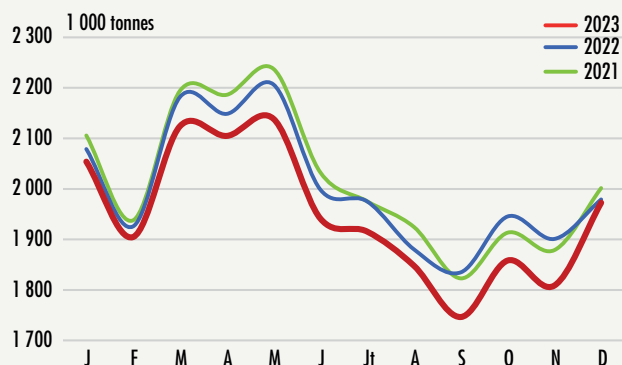
Le Sud-Ouest maintient sa tendance en fort repli, avec des baisses notables en Nouvelle-Aquitaine (-4,7%/2022) et en Occitanie (-3,3%), en forte déprise laitière bien que le recul soit un peu moins élevé qu'en 2022. Le cheptel laitier breton connaît une décroissance depuis 2019. Cette région a perdu 18 100 vaches laitières en 2023 (-2,6%/2022). La baisse du cheptel s'accroît dans la 1^{ère} région laitière de France, notamment dans les départements du Finistère et du Morbihan. En Pays de la Loire, la Vendée poursuit un retrait encore soutenu en 2023 (-4,4%/2022). Depuis 2015, ce département a perdu 24% de son cheptel laitier. La Normandie résiste mieux (-1,7%/2022).

La France du Nord et de l'Est semble moins affectée par les baisses de cheptel : stabilité en Bourgogne-Franche-Comté, recul de -1,4% en Hauts-de-France, -1,5% en Auvergne-Rhône-Alpes et -1,9% en Grand Est. Seul le département du Doubs enregistre une progression de cheptel (+1,9%/2022).

La Manche reste le 1^{er} département français en effectifs de vaches laitières devant l'Ille-et-Vilaine, les Côtes-d'Armor et la Mayenne.

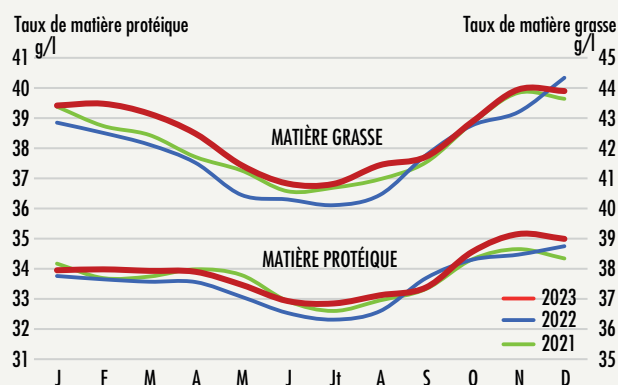
COLLECTE ET PRIX 2023

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE MENSUELLE EN FRANCE



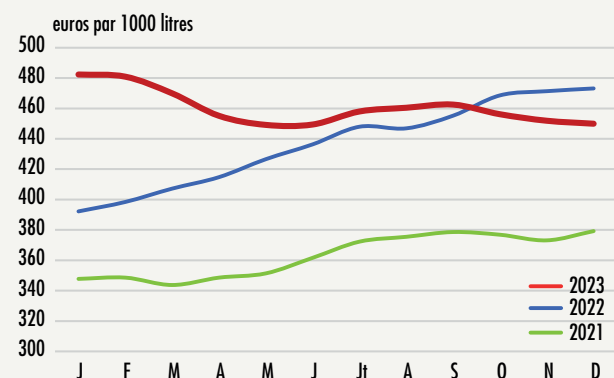
Source : GEB - Institut de l'élevage d'après Eurostat

ÉVOLUTION DES TAUX DE MATIÈRE PROTÉIQUE ET GRASSE EN FRANCE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT STANDARD EN FRANCE (32 G DE TAUX PROTÉIQUE ET 38 G DE TAUX BUTYREUX)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

En 2023, la collecte laitière française a reculé. Les fourrages peu qualitatifs de 2022 ont affecté le niveau de collecte sur le 1^{er} semestre. De plus, malgré des fourrages très lactogènes récoltés en 2023, la productivité des vaches a été impactée par des incidents climatiques majeurs en automne. Les dernières semaines de l'année ont toutefois été propices à une amélioration de la collecte.

Nouveau repli de la collecte annuelle

La collecte française s'est repliée de -2,7%/2022. C'est la 3^{ème} année consécutive de baisse. En 2023, le volume collecté est descendu à 23,42 millions de tonnes, en recul de -7,4% comparé à 2014, point culminant de la collecte nationale. 5,4% de la collecte française est en AB. La collecte de lait non biologique, à 21,5 millions de tonnes, a baissé de -2,6%/2022. La part de la France dans la collecte de l'UE, ramenée à 16,3%, a diminué au profit de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Pologne (livraisons en hausse).

La marge MILC a poursuivi sa progression tout au long de l'année 2023, dans la continuité de 2022. Elle s'est stabilisée en décembre à 151 €/1 000 l (moyenne pondérée sur 1 an). Les charges en élevages, d'après l'IPAMPA lait de vache, ont un peu baissé début 2023 avant de se stabiliser à un niveau élevé au cours des derniers mois de l'année. Parallèlement, le prix du lait en élevage a affiché en moyenne un niveau supérieur à 2022. Malgré un prix du lait incitatif, la collecte a fortement décliné. L'année 2022 avait été marquée par une sécheresse et une canicule estivales qui avaient altéré la production fourragère, impactant le niveau de collecte sur la première partie d'année 2023. Des signes d'amélioration étaient toutefois attendus à l'automne 2023 avec des fourrages récoltés en quantité et de qualité (très lactogènes) et un moindre recul du cheptel laitier. Mais des incidents climatiques exceptionnels ont entravé la productivité des vaches : les épisodes caniculaires de septembre et les fortes pluies automnales ont retardé la reprise de production, amorcée qu'en décembre.

À l'exception de la Normandie, où la collecte a été presque stable (-0,3%/2022), la production laitière a diminué dans toutes les autres régions. Le recul a été très marqué dans le Sud-Ouest (-7,2%/2022 en Nouvelle-Aquitaine et -7,7% en Occitanie), plus modéré en Auvergne-Rhône-Alpes (-2,9%). Le repli est très appuyé en Bretagne (-3,3%) et en Pays de la Loire (-4%). Les Hauts-de-France (-0,7%) affichent une collecte légèrement négative, très impactée par les tempêtes et les inondations.

Rendements et composition en hausse

Le rendement apparent du cheptel laitier français a connu un recul en 2023 (environ -2%/2022) pour approcher 7 300 kg/VL/an. Les événements climatiques ont altéré la productivité des vaches. Au fil du temps, bien qu'il ait tendance à augmenter, le rendement peut parfois régresser en raison de facteurs tels que la qualité et la quantité de la ration alimentaire, ainsi que des incidents sanitaires. En 2023, la teneur en matière grasse du lait a augmenté en moyenne à 42,5 g/l (+0,6 g/l), grâce à une meilleure qualité des fourrages. La teneur en matière protéique a aussi progressé à 33,85 g/l (+0,3 g/l) en moyenne. L'amélioration des taux a permis d'atténuer le recul de la collecte laitière en matière solide utile (-1,5%/2022).

Un prix du lait en moyenne supérieur à 2022

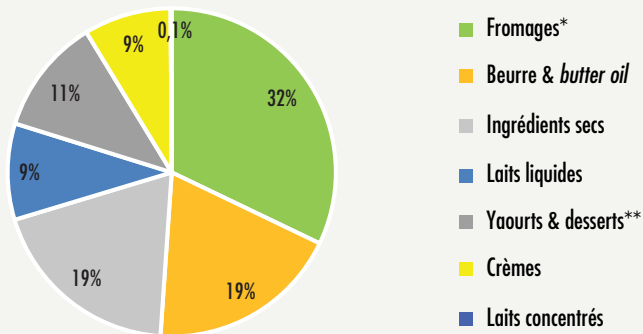
À la suite de l'envolée des prix du lait partout en Europe en 2022, les prix du lait ont baissé dans presque tous les pays européens en 2023. Le prix du lait départ ferme en France a quant à lui bien résisté en 2023. Le prix du lait standard (38-32), toutes qualités, à 460 €/1 000 l en moyenne sur l'année, a gagné +24 € d'une année sur l'autre (+5%). Le prix du lait payé aux livreurs (teneur réelle tout type de lait confondu) a atteint 487 €/1 000 l en moyenne, en hausse de +26 € en un an, grâce à l'amélioration des taux.

Le prix du lait en France a modérément reculé au 1^{er} semestre puis s'est maintenu à un niveau supérieur à l'an passé. Alors que presque partout dans l'UE, le prix chutait. À partir de mai, le prix français s'est retrouvé au-dessus du prix allemand (d'environ +30 à +50 €/1 000 l au cours du dernier semestre). Sur le dernier trimestre 2023, le prix français a légèrement baissé, pour revenir en dessous du prix de l'automne 2022.

2 PRODUCTION ET MARCHÉ FRANÇAIS

COLLECTE ET FABRICATIONS 2023

UTILISATION DE LA COLLECTE FRANÇAISE (% DE LA MSU COLLECTÉE EN 2023)

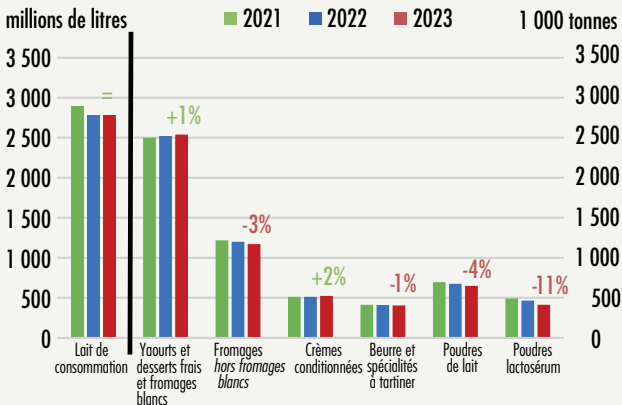


* hors fromages blancs

** y compris fromages blancs

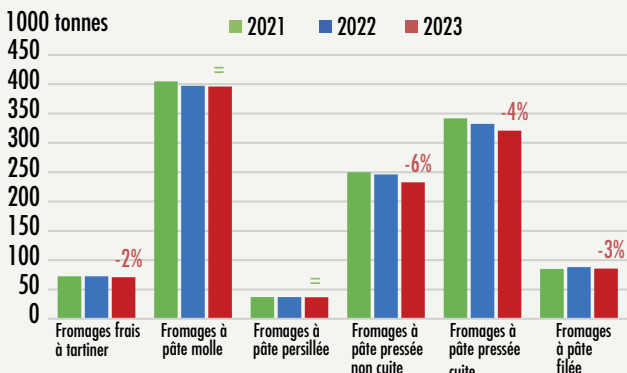
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

ÉVOLUTION DES FABRICATIONS FRANÇAISES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

ÉVOLUTION DES FABRICATIONS FRANÇAISES DE FROMAGES PAR TYPE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

En 2023, la matière utile à disposition des transformateurs a reculé (-2,3% /2022). La baisse est due à une collecte en repli (-2,7%), atténuée toutefois par l'amélioration des taux de matière grasse (+1,4%) et de matière protéique (+1%). Seules les fabrications de crème conditionnée sont restées dynamiques.

Stabilité des fabrications de laits conditionnés

Les fabrications de laits conditionnés sont restées stables en 2023. La baisse tendancielle en lait UHT (-1% /2022) a été compensée par la hausse des fabrications de lait infantile (+8%) et de lait pasteurisé (+11%).

Légère progression des fabrications d'ultra frais

Dans l'ensemble, les fabrications d'ultra frais ont progressé de +1% /2022. Les fabrications de yaourts sont demeurées stables alors que celles de desserts lactés ont reculé (-2% /2022). Les fabrications de fromages blancs ont quant à elles enregistré une nouvelle progression (+2%).

Plus de crème conditionnée et moins de beurre

Les fabrications de crèmes conditionnées ont maintenu leur dynamisme (+2% /2022) poursuivant sur leur tendance haussière depuis le Covid-19 et la croissance des achats par les ménages. Les fabrications de crèmes fraîches allégées ont connu une forte hausse (+6% /2022), très appréciées par les consommateurs. Les fabrications de beurre et MGLA (matières grasses laitières anhydres) ont été en repli de -1,3%. Face à une baisse des achats de beurre en magasin, les fabrications de beurre de consommation ont diminué de -1,2% d'une année sur l'autre.

Des fabrications de fromages en repli

Les fabrications de fromages ont reculé de -2,5% en 2023. Les exportations ont baissé de -1% /2022 et les volumes achetés par les ménages ont légèrement progressé (+1%).

Les fabrications de fromages à pâte molle (31% de la MSU fromagère) sont restées stables avec toutefois un recul pour le camembert (-1,5%) et le brie (-1,2%). La stabilité est de mise également pour les fromages à pâte persillée.

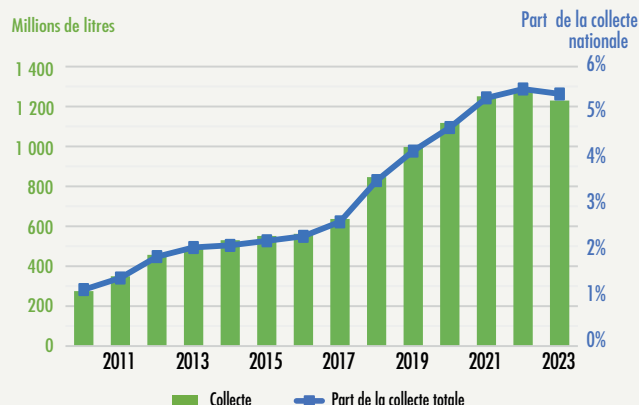
En revanche, pour les autres fromages, le recul est marqué. Les fabrications de pâte pressée non cuite (22% de la MSU fromagère) affichent un retrait de -5,5% /2022. Ce sont surtout les fromages de type edam, mimolette, gouda qui ont subi les plus forts reculs (-13%) quand les tommes, Saint Nectaire ou Morbier ont progressé (+1%). Les fabrications de pâte pressée cuite (34% de la MSU fromagère) se sont aussi soldées par une baisse (-3,5%). Les fabrications d'emmental ont décroché (-4%) ainsi que celles de Comté (-3%). Le Beaufort a tiré son épingle du jeu avec une hausse des fabrications de +7% /2022, après des fabrications médiocres en 2022 pour raisons climatiques. Enfin, les fabrications de fromages à pâte filée (type mozzarella) ont reculé de -3%.

Fort retrait des fabrications d'ingrédients laitiers

Les transformateurs ont baissé les fabrications de poudre de lait (-4% /2022) et de beurre ingrédients pour l'agro-alimentaire (-1%). Les fabrications de poudre de lactosérum ont fléchi de -11% quand celles de caséines ont augmenté de +14 %.

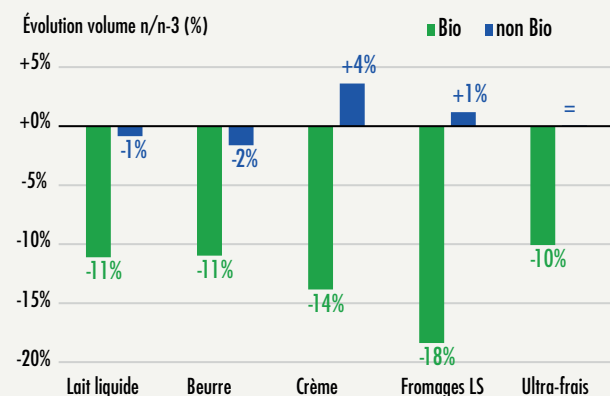
LAIT BIOLOGIQUE 2023

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ANNUELLE DE LAIT BIOLOGIQUE



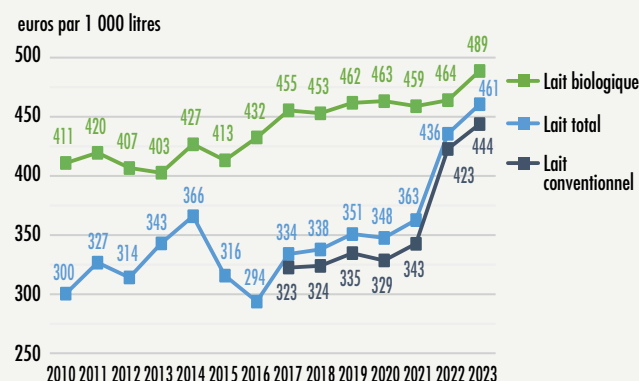
Source : GEB - Institut de l'élevage d'après FranceAgriMer

ÉVOLUTION DES VENTES DE PRODUITS LAITIERS BIOLOGIQUES ET CONVENTIONNELS (2023 /2022)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CNIEL et CIRCANA

ÉVOLUTION DU PRIX ANNUEL* DU LAIT BIO (STANDARD 38/32)



* Prix mensuels pondérés par la collecte
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Une troisième année de recul de la consommation de produits laitiers biologiques a inscrit la filière dans une situation de crise. Pour la première année, la collecte de lait bio a reculé en France. En grande majorité, les laiteries ont soutenu les prix du lait aux éleveurs en 2023.

Collecte bio en repli

En 2023, la collecte française de lait bio est descendue à 1,23 milliard de litres, en recul de -4,5% /2022. C'est la première année de recul après plusieurs années de croissance ininterrompue. Ce repli de la collecte s'explique par le très faible nombre de conversions, des arrêts d'ateliers laitiers et des arrêts de certification. À cela s'ajoute une diminution de la production livrée par point de collecte. Les éleveurs, confrontés aux difficultés de marché en bio, ont pu ralentir la production. Les fortes pluies automnales ont également dégradé les pâturages, impactant la productivité des vaches. À l'exception de la Normandie, qui a maintenu une progression de sa collecte bio (+1,1%/2022), la production de lait bio a reculé dans les autres régions françaises. Le repli atteint presque -5% dans les deux premières régions de production françaises (Bretagne et Pays de la Loire). L'amélioration des taux butyriques et protéiques a permis d'atténuer légèrement la baisse de la collecte (-3,5%/2022 en MSU).

4 050 livreurs bio étaient recensés en décembre, représentant 9,5% des livreurs de lait de vache français. Soit 260 livreurs de moins qu'en juin 2022, lors du pic du nombre de livreurs bio.

Un prix du lait bio supérieur à 2022

En 2023, le prix du lait bio 38/32 a progressé en moyenne de +25 €/1 000 l. Il s'est établi sur l'année à 489 €/1 000 l (moyenne pondérée par les volumes) en hausse de +5,3% /2022, avec des écarts importants entre les laiteries. Malgré un contexte de marché difficile, cette augmentation du prix a été un signal rassurant pour les éleveurs. À 517 €/1 000 l, le prix réel payé aurait progressé de +27 €/2022 (+5,4%), grâce à une nette amélioration du taux butyrique moyen d'une année sur l'autre (de +0,58 g à 42,3 g/l), ainsi que d'une augmentation plus modérée du taux protéique (+0,22 g à 32,9 g/l).

Net recul des fabrications

Pour la deuxième année consécutive, les fabrications de produits laitiers bio ont davantage reculé que la ressource laitière bio. L'utilisation de matières grasses a fortement décliné (-9%/2022) avec une baisse appuyée des fabrications de beurre (-9%/2022) et de crème (-7%). L'utilisation de matières protéiques a aussi diminué (-9%) en raison des baisses de fabrications de lait conditionné (-10%), de yaourts (-6%) et de poudres conditionnées (-8%). Le taux de déclassement en lait conventionnel a encore été élevé en 2023, pouvant atteindre presque 50% dans certaines laiteries.

Décrochage de la consommation des ménages

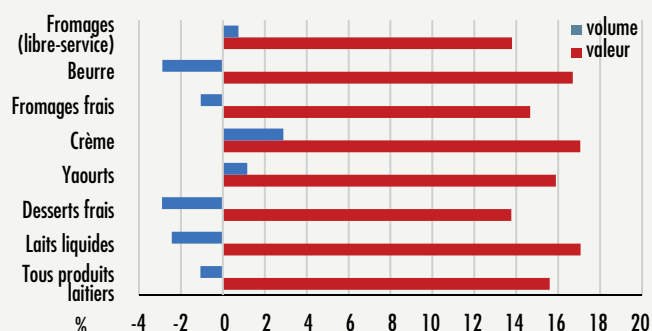
Dans la continuité de 2021 et 2022, la chute des ventes en volume de produits laitiers bio aux ménages en magasins généralistes s'est poursuivie et accentuée en 2023. Les fromages (-18%/2022) et les crèmes conditionnées (-14%) ont subi les baisses les plus fortes. Les produits plus habituellement consommés en bio ont mieux résisté : -11% pour les laits conditionnés et le beurre et -8% pour les yaourts. Les prix de vente moyen en magasins ont fortement progressé en 2023, de +9% à +14%/2022 selon les produits. Et plus fortement qu'en 2022 (hausse de +3 à +8%/2021).



2 PRODUCTION ET MARCHÉ FRANÇAIS

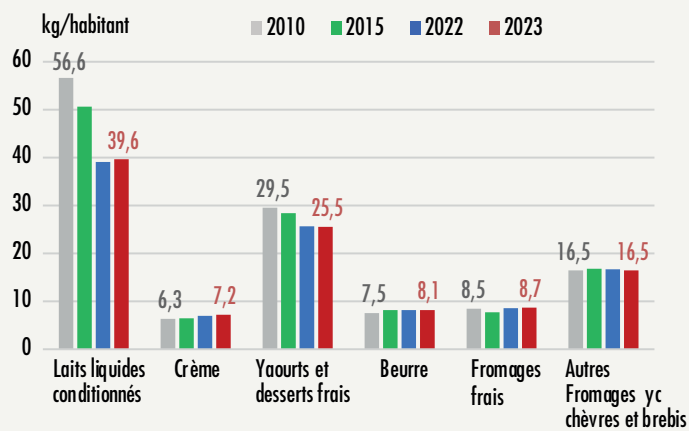
CONSOMMATION FRANCE 2023

ÉVOLUTION DES VENTES ANNUELLES DE PRODUITS LAITIERS EN GMS EN FRANCE (% /2022)



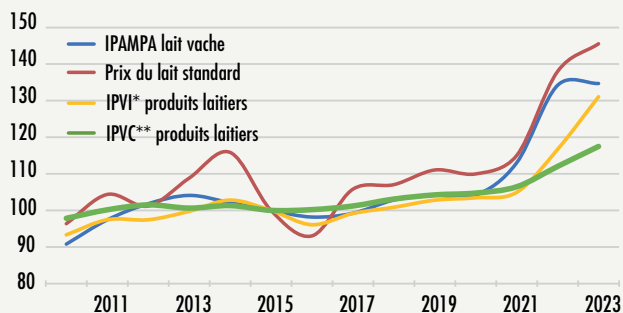
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CIRCANA-CNIEL

ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION INDIVIDUELLE DE PRODUITS LAITIERS EN FRANCE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgrimer et Eurostat

INDICES DU PRIX DU LAIT ET DES PRODUITS LAITIERS (100 EN 2015)



*IPVI = Indice Prix de Vente Industriel INSEE
**IPVC = Indice Prix de Vente aux Consommateurs INSEE

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE & SSP

Les achats des ménages de produits laitiers ont plutôt bien résisté en 2023 malgré l'inflation. Globalement, la consommation individuelle tous produits et circuits confondus, mesurée en équivalent lait par bilan, a baissé de -3,8% /2022.

Bonne résistance des achats des ménages en 2023

D'après les données CIRCANA, les ventes de produits laitiers en magasins généralistes en France ont baissé de -0,8% /2022 en volume quand elles ont progressé de +14% en valeur. Les ventes ont nettement repris en crème (+3% /2022) malgré une progression des prix de +16%. Les volumes vendus ont progressé de +1% en yaourts et fromages libre-service. En revanche, ils ont poursuivi leur recul en lait liquide et en beurre : -2% /2022. Ces deux produits ont vu leur prix progresser respectivement de +16% et +15%.

Selon Kantar si l'on considère les achats globaux des ménages tous circuits de distribution à domicile, le recul est estimé à -1% en volume tous produits laitiers. Malgré les fortes hausses de prix, les achats des ménages de produits laitiers se sont bien maintenus.

Recul de la consommation apparente de lait et produits laitiers

D'après nos estimations par bilan, la consommation apparente de lait et produits laitiers aurait reculé à 299 litres équivalent par Français en 2023. Elle a probablement moins baissé car ce bilan ne prend pas en compte les variations de stock. Et il y a eu du stockage de poudre de lait écrémé au second semestre 2022 et du déstockage en 2023.

La consommation par Français de laits liquides conditionnés est remontée à 39,6 l/habitant en 2023 (+2% /2022) soit une hausse de +0,5 l par rapport à 2022 et de -15 l en 10 ans. La consommation apparente de beurre est restée stable à 8,1 kg/hab. La restauration hors domicile et surtout l'utilisation de beurre par les IAA ont apparemment compensé le recul de la consommation à domicile. La consommation de crème a progressé à 7,2 kg/l en 2023. Sur le temps long, la tendance est plutôt en légère progression.

La consommation de yaourts et desserts frais a été stable à 25,5 kg/hab. La consommation de ces produits suit une tendance baissière dans le temps. À l'inverse, celle de fromages frais a de nouveau progressé à 8,7 kg (+2%) tandis que celle des autres fromages (tous lait confondus) s'est rétractée en 2023 de -1% à 16,5 kg. En tendance longue, la consommation individuelle de fromages stagne.

Hausse des prix marquée au stade de gros

En base 100 par rapport à 2015, le prix du lait à la production a augmenté de +5,5% /2022.

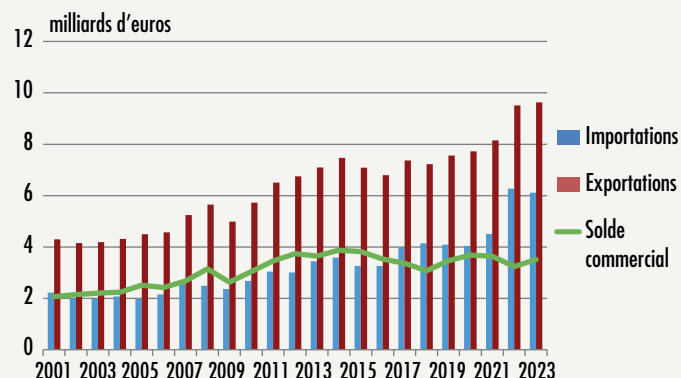
L'IPAMPA lait de vache (presque 70% des charges en élevage) s'est quasiment maintenu comparé à son haut niveau de 2022 (+0,4% à 134,7). Il a reculé jusqu'au milieu de l'année et s'est stabilisé sur le 2^{ème} semestre à un niveau élevé. À noter que les autres charges non piégées dans l'IPAMPA ont par ailleurs progressé.

Le prix du lait à la production a moins augmenté que les prix des produits laitiers sortie usine (stade de gros ; +12,3% /2022), mais de façon équivalente au prix au détail (+4,9%).

À l'inverse, le prix du lait a fortement reflué en 2023 en Allemagne (-15% /2022) où il avait fortement bondi en 2022 (+47% /2021).

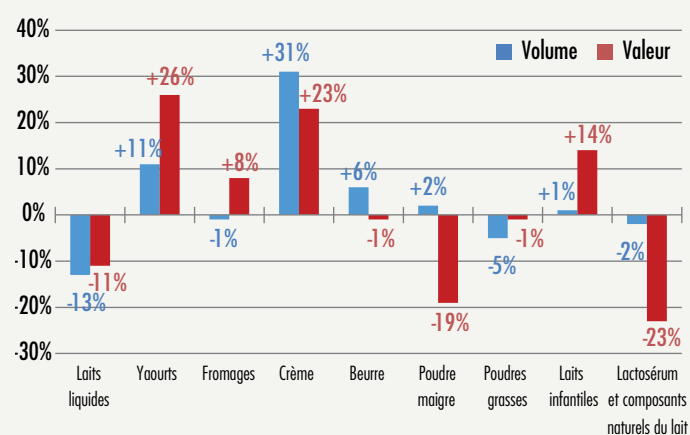
COMMERCE EXTÉRIEUR 2023

COMMERCE EXTÉRIEUR FRANÇAIS DES PRODUITS LAITIERS



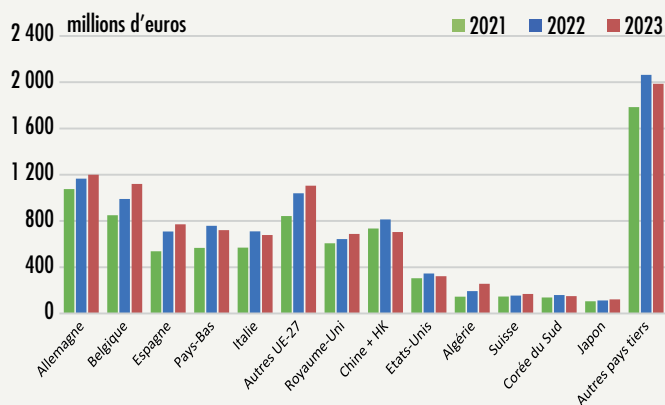
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TDM

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS FRANÇAISES EN 2023 (% /2022)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Business France

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS FRANÇAISES DE PRODUITS LAITIERS SELON LES DESTINATIONS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TDM

L'excédent commercial laitier français s'est amélioré en volume et en valeur en 2023. Les exportations ont progressé en volume en équivalent lait (+1,7% /2022) tirées par les matières grasses. La hausse des volumes importés a été moins marquée (+0,4% /2022 en équivalent lait).

Amélioration de la balance commerciale

En 2023, l'excédent commercial s'est amélioré, de +8% /2022, à 3,51 milliards €. Les exportations de produits laitiers se sont légèrement renchéries en valeur (+1,2% /2022) tandis que les importations ont régressé de -2,5% /2022. Les exportations ont enregistré une forte croissance, tant en volume qu'en valeur, en crèmes, yaourts et fromages râpés. En revanche, la valeur des exportations des ingrédients secs a considérablement chuté, suite à la baisse de leurs prix. Le recul des prix a aussi eu un impact sur la valeur des importations de lactosérum, crème, poudre maigre et beurre.

Croissance des échanges de matière grasse et chute des ingrédients secs

Sur le lait vrac, les exportations ont baissé en volume (-6% /2022) et en valeur (-8%) alors que les importations ont progressé (+11% /2022 en volume et +26% en valeur) notamment en provenance des Pays-Bas et d'Espagne. Le solde commercial s'est effondré de -46% à +57 M€. Les exportations de laits conditionnés ont poursuivi leur inexorable repli (-34% /2022 en volume), tandis que les importations, relativement faibles, ont augmenté de +19% /2022.

Le solde commercial des fromages s'est enfin redressé (+5% /2022 à 1,06 Mrd €) après 5 années de déclin. Il reste le premier poste en valeur de l'excédent commercial laitier. Les exportations de fromages ont légèrement reculé en volume (-1% /2022), bien que les fromages râpés aient enregistré une nette hausse (+11%), mais ont progressé en valeur (+8% /2022), à 3,86 Mrd€. Les importations de fromages ont progressé de +4% /2022 en volume et +9% en valeur. À noter une forte augmentation des importations d'emmental (+28%) notamment en provenance d'Allemagne et des Pays-Bas et du cheddar (+13%), en nette progression du Royaume-Uni et des Pays-Bas.

Pour ce qui est de la matière grasse, les exportations de beurre ont progressé de +6% /2022 en volume et sont restées stables en valeur. Les importations de beurre ont augmenté de +5% en volume, mais ont chuté de -14% en valeur. Les imports se composent essentiellement de beurre vrac dont le prix a chuté en 2023. Les exportations de beurre s'équilibrent entre beurre vrac et conditionné. Malgré une amélioration, le déficit commercial en beurre demeure élevé, à -624 M€ à 2023. Les échanges de crème se sont accrus en 2023, en particulier les exportations en hausse de +31% en volume. Ce sont les exports de crème vrac qui ont augmenté principalement vers la Belgique et la Pologne. Les importations de crème ont un peu augmenté (+6% en volume), en raison des hausses d'imports de crèmes conditionnées. Le solde commercial est de nouveau positif à +116 M€.

Pour les ingrédients secs, la valeur des échanges a fortement régressé, en lien avec la baisse des prix de ces produits. L'excédent commercial a reculé de -17% /2022 et s'est établi à 1,4 Mrd €. L'excédent commercial de poudre maigre a lourdement fléchi en valeur (-21% /2022) et a un peu progressé en volume (+4%) avec des exports en vrac en hausse vers l'Algérie (+36%). L'excédent commercial est aussi en fort recul pour les caséines (-20%) et la poudre de lactosérum (-21%). Le solde commercial est en revanche quasi-stable pour les poudres grasses à +221 M€, malgré le recul de -12% en volume. L'excédent commercial en poudres de lait infantile a progressé de +16% à +802 M€ et de +1% en volume, avec une chute des exportations vers la Chine (-31% en volume) mais une très forte hausse vers la Belgique (+167%, 2^{ème} client) et dans une moindre mesure l'Algérie (+37%, 3^{ème} client). Effet de transit par la Belgique qui réexpédie ensuite sur le grand export.

Des exportations dynamiques vers la Belgique et l'Algérie

Les exportations vers les pays de l'UE-27 ont progressé en valeur de +4% /2022. Les exportations ont été particulièrement dynamiques vers la Belgique (+13%, progression des exportations de crème, poudre de lait infantile, fromages, yaourts). Les exports vers le Royaume-Uni ont de nouveau augmenté en valeur en 2023 (+7%). Globalement, les exportations vers les pays tiers se sont réduites en valeur (-2%). Les exportations vers la Chine (-13%) et vers les États-Unis (-7%) ont reculé. En revanche, elles se sont nettement appréciées vers l'Algérie (+32%, hausse des exports de lait infantile, poudres maigres et grasses).

3

LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

2023 : produits grandes cultures, charges et réforme de la PAC contrarient la hausse du prix du lait

Les baisses quasi généralisées des revenus 2023 semblent proportionnelles à la part des grandes cultures et cultures industrielles dans les assolements. Si l'augmentation du prix du lait permet quasiment de faire face à l'augmentation des charges et à la baisse des aides de l'atelier laitier, le retournement de conjoncture en céréales et oléo protéagineux entraîne les revenus vers le bas. Les systèmes les plus impactés sont de fait les polyculteurs-éleveurs dont le revenu chute en 2023 (-39 600 €/UMOex). Si la hausse des charges est sans commune mesure avec les flambées de 2021 et 2022 (IPAMPA lait de vache alors à deux chiffres), elle est quand même très perceptible sur certains postes : fertilisation, électricité, salaires et fermages. On notera une nouvelle fois l'évolution positive du prix du lait et ce, quelle que soit la filière : conventionnelle, bio ou AOP. Bien qu'atteignant des niveaux jamais égalés, le produit lait est pourtant affecté par la baisse des volumes livrés particulièrement sensible en systèmes herbagers, bio ou de montagne. Pour ceux-là, les revenus moyens sont aussi en repli, avec moins d'amplitude qu'en plaine, mais ils sont déjà les plus bas. Les évolutions négatives estimées entre 2022 et 2023 ne doivent toutefois pas éluder le fait que les revenus 2023 sont, à l'exception du bio de montagne, supérieurs à la moyenne décennale dans chaque système.

ESTIMATIONS DES REVENUS 2023

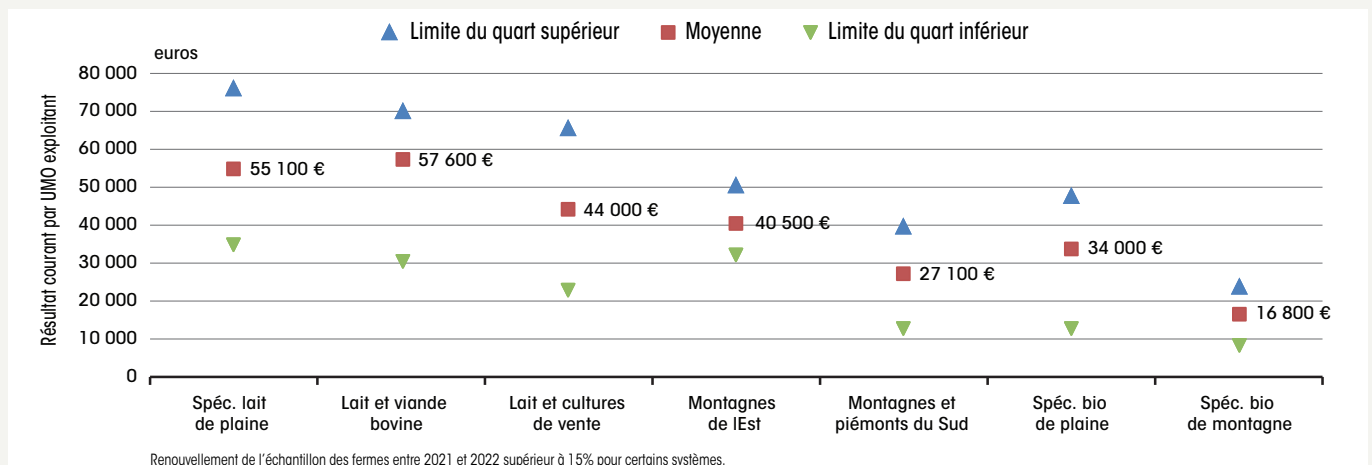
Bien qu'en baisse par rapport à 2022, les revenus laitiers des exploitations laitières du réseau Inosys sont demeurés en 2023 à des niveaux supérieurs en euros courants à la moyenne décennale. En plaine et y compris pour les exploitations bio, les revenus moyens sont supérieurs à 34 000 €/UMOex⁽¹⁾. Dans les montagnes de l'Est (Franche Comté et Savoie), la fermeté des laits AOP permet également de dégager un revenu légèrement supérieur à 40 000 €/UMOex. La situation économique est en revanche toujours délicate dans les montagnes et piémont du Sud (majorité d'exploitations du Massif central). Bien qu'en hausse ces dernières années, les revenus moyens des systèmes conventionnels n'ont pu franchir la barre des 30 000 €/

UMOex pourtant frôlée en 2022. La situation est en revanche alarmante pour les systèmes bio de cette même région aux coûts de production exacerbés et sans prix du lait en adéquation. Des écarts entre les systèmes mais aussi intra-système où on notera pour certains des différences extrêmes entre les revenus les plus bas et les plus hauts. Maîtrise technique, productivité des facteurs de production, sensibilité aux aléas, niveau d'investissement et écarts de prix du lait entre acheteurs de lait sont pour grande partie responsables des écarts.

(1) toutes UMOex de l'exploitation et pas seulement de l'atelier lait comme dans le cas de l'approche coût de production

RÉSULTATS COURANTS 2023

Estimation des Résultats Courants (RC) des principaux systèmes d'élevage Bovins Laitiers et variabilité intra système en 2023.



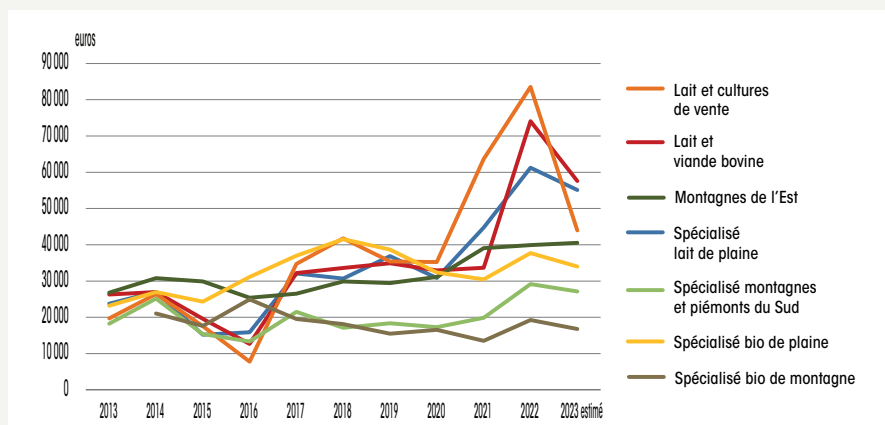
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseau d'élevage et Pôle bio Massif central

ÉVOLUTION PLURIANNUELLE DES REVENUS

Pour la décennie écoulée, les années 2016 et 2022 resteront sans doute longtemps dans la mémoire collective, mais pour des raisons opposées. 2016, faisant suite à une année 2015 prémonitoire, a vu les revenus des systèmes conventionnels passer en dessous la barre des 15 000 €/UMOex. En cause un prix du lait inférieur à 325 €/1 000 l, une mauvaise année fourragère et des conjonctures défavorables pour les cultures de vente et la viande bovine. Seul le bio, avec un prix du lait devenu attractif, émergeait et suscitait nombre de conversions. 2022 a été aux antipodes avec un bouquet de facteurs favorables en matière de prix du lait, de la viande bovine et des cultures de vente ; ce qui a permis de dépasser une crise majeure sur le coût des approvisionnements et des conditions climatiques peu propices à la production fourragère. Tous les systèmes

d'élevage laitiers ont bénéficié d'une hausse de revenu en 2022, de modeste dans les montagnes AOP de l'Est (+2%) à extraordinaire pour les systèmes mixtes lait-viande-culture de plaine (+120%). En 2023, hormis en Franche-Comté et en Savoie, les revenus ont baissé, mais pour la plupart des systèmes avec une ampleur moindre que la hausse de 2022.

ÉVOLUTION DES RÉSULTATS COURANTS/UMO EXPLOITANT DES PRINCIPAUX SYSTÈMES D'ÉLEVAGE BOVINS LAITIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseau d'élevage et Pôle bio Massif central

LA BALANCE PRODUITS-CHARGES DÉFAVORABLE MALGRÉ LE PRIX DU LAIT

Raréfaction de l'offre, maintien de la consommation intérieure, marchés export et loi EGalim sont sans doute des facteurs favorables à la hausse continue du prix du lait conventionnel depuis 7 ans. Cependant, sur 2023, 30 €/1 000 l d'augmentation n'ont pas suffi à contrebalancer la hausse des charges. Il faut souligner que sur l'exercice précédent, l'augmentation du prix du lait avait été nettement supérieure

(+80 €/1 000 l) et s'accompagnait d'une nette appréciation de la valeur des réformes laitières, estimée à 20 €/1 000 l. Ainsi la hausse des charges 2022 avait été largement compensée ce qui n'est pas le cas en 2023. Sachant qu'au chapitre des charges d'exploitation 2023, il faut relever l'impact des cotisations sociales exploitants, calculées sur la moyenne triennale nettement réhaussée par les revenus 2022.

UNE PAC DÉFAVORABLE, DES SOUTIENS TOTAUX EN BAISSÉ

L'exercice 2023 marque aussi l'entrée en application de la PAC 2022-2027 et un changement radical pour certaines aides. Les aides couplées aux UGB ont remplacé l'aide à la vache laitière et à la vache allaitante (ABL et ABA). L'aide verte intégrée aux aides découplées est remplacée par les éco-régimes. Selon nos estimations, ce nouveau régime d'aides serait défavorable à la majorité des systèmes laitiers, à l'exception des seuls élevages bio qui bénéficient d'une hausse à la faveur d'éco-régimes de niveau 3. Pour les autres systèmes, la baisse des aides PAC (couplées et découplées confondues) s'échelonne selon nos estimations et les données connues à date

entre -1,5% et -3,4%. À noter que les systèmes mixtes bénéficient d'un régime de primes à l'UGB plus favorable que par le passé, en bénéficiant de primes sur les mâles engraisés (boeufs, JB), mais les aides pour ces systèmes baissent tout de même de -2%. D'autre part de nombreuses exploitations avaient bénéficié en 2022 de soutiens conjoncturels : conflit Ukraine, sécheresse. Aucune aide de ce type n'ayant été intégrée aux estimations de revenus 2023, cela engendre, avec la PAC, une baisse de la part des soutiens totaux dans le revenu des éleveurs laitiers.

LE BIO TOUJOURS TOURMENTÉ

Si en plaine, le revenu moyen des éleveurs bio atteint 34 000 €/UMOex, il est moitié moindre pour leurs homologues de montagne (16 800 €/UMOex). Les surcoûts de production de ces derniers ne peuvent trouver compensation par le prix du lait, identique entre bassins de production, ni par les ICHN, de montant limité. Mais même en plaine, où la situation moyenne semble d'apparence

moins catastrophique, l'inquiétude est grande pour les revenus les plus bas : 25% des éleveurs gagnent moins de 10 000 €/UMOex. Pour ceux là, toutes les pistes doivent être explorées pour améliorer leur situation : l'étalement des encours, la recherche d'autonomie, l'amélioration du prix du lait et même parfois le retour au conventionnel.

3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

LA PRODUCTIVITÉ DES ÉLEVAGES MARQUE LE PAS

Au sortir de la crise de 2015-2016, où le prix du lait conventionnel ne dépassait pas 325 €/1 000 l, personne n'imaginait qu'en 2023, il approcherait 500 €/1 000 l mais surtout, un tel niveau de prix aurait sans doute été jugé plus qu'incitatif sur les volumes de lait. Et pourtant, aujourd'hui la productivité des élevages laitiers marque sérieusement le pas au point que la collecte nationale régresse, y compris dans les bassins de production qui semblaient les plus dynamiques. Si le prix du lait est essentiel dans le revenu de l'éleveur, il n'est donc pas le seul élément moteur de la productivité. Les déficits fourragers de 2022, les stress climatiques, la qualité très aléatoire des fourrages récoltés en 2023 et les prix dissuasifs des aliments achetés ont probablement pesé dans le choix des éleveurs et par voie de conséquence sur la productivité des vaches laitières. Beaucoup d'éleveurs ont privilégié l'autonomie alimentaire à la production à tout prix. Nombre d'exploitations semblent

aussi avoir atteint leur plafond de verre en termes d'effectifs de vaches laitières. Et pour cause, les principaux facteurs de production y sont souvent saturés : les surfaces fourragères, les bâtiments et surtout la main-d'œuvre dont l'évolution s'inscrit dans un contexte démographique très défavorable. Les investissements désormais consentis sont plus destinés à alléger l'astreinte, les conditions et la durée du travail qu'à accroître le nombre de vaches. Dans certains cas, les exploitations agricoles privilégient la diversification des productions, comme celle d'énergie souvent, au dépens du développement de l'atelier laitier. Si on ajoute à cela le manque de signaux forts envoyés par les transformateurs (les encouragements à la baisse de production ou les volumes contraints ne sont pas de l'histoire très ancienne), cela peut expliquer le manque de motivation des éleveurs à produire plus de lait dans un contexte économique laitier pourtant porteur.

BASE DES ESTIMATIONS DE REVENUS 2023 ET MÉTHODOLOGIE

Les estimations des revenus 2023 ont été réalisées à partir des données de 351 exploitations issues du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage bovins lait et du pôle bio Massif central (dispositif BioRéférences). Dans le cadre de la nouvelle programmation INOSYS Réseaux d'élevage 2022-2027, un renouvellement de 25% environ des exploitations en suivi a été opéré. À noter que les exploitations du dispositif sont choisies pour leurs bonnes performances techniques et économiques et donc des résultats supérieurs à la moyenne nationale des fermes laitières.

Les estimations de revenus sont réalisées à structure constante à partir des résultats observés en 2022 (cheptel, surface, main-d'œuvre, endettement...) auxquels sont appliqués des indices d'évolution pour 2023. Ces derniers ont des origines diverses et

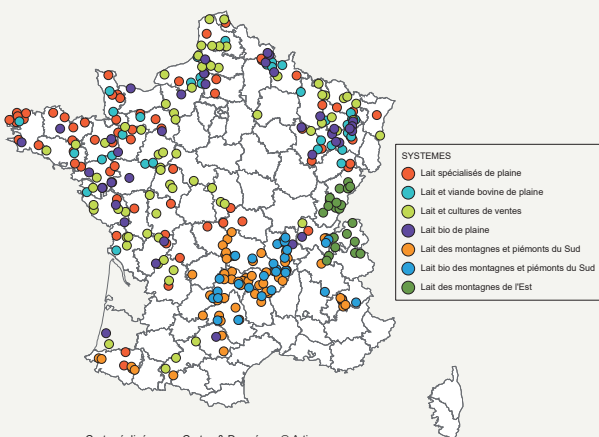
variées : IPAMPA (charges), ARVALIS et AGRESTE (rendements et prix grandes cultures), GEB (prix du lait et de la viande bovine) et des enquêtes régionales des Réseaux INOSYS (PAC, volumes de charges et de produits, impacts aléas climatiques...).

Les estimations, qui portent sur le résultat courant, prennent en compte les amortissements et les frais financiers, mais également une estimation des cotisations sociales de l'année 2023 calculées sur la moyenne triennale.

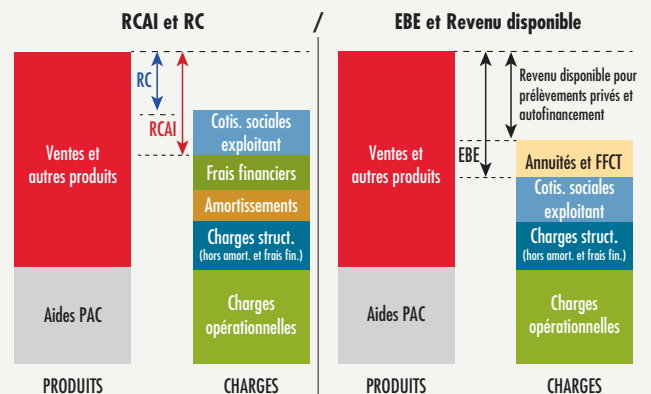
Plus d'informations : <https://idele.fr/filieres/bovin-lait>

-> Les dossiers techniques ; -> les hypothèses d'évolution de prix

LOCALISATION DES EXPLOITATIONS



INDICATEURS DE RÉSULTATS



RCAI : résultat courant avant impôt et cotisations sociales - RC : résultat courant
EBE : excédent brut d'exploitation - FFCT : frais financiers court terme

3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

L'OBSERVATOIRE DE LA SITUATION FINANCIÈRE : HIVER 20-22

L'Observatoire de l'endettement et des trésoreries est composé de près de 430 comptabilités d'exploitations bovines lait avec des clôtures d'hiver (septembre-décembre), à échantillon constant entre 2020 et 2022. Cet observatoire est permis grâce aux partenariats avec 4 centres comptables : Cerfrance Alliance Massif-Central, Cerfrance Dordogne, COGEDIS et GIE Entr'AS. Les résultats sont analysés par niveau d'endettement et par zone géographique : le « Grand-Ouest », le Cantal (zone « Montagne »), et la Dordogne. L'Observatoire propose des indicateurs semestriels permettant d'objectiver l'évolution de la situation financière sur un échantillon représentatif des élevages bovins de façon réactive dans les 6 mois.

Pour en savoir plus : <https://idele.fr/detail-article/observatoire-de-lendettement-et-des-trésoreries-des-elevages-bovins-lait-et-viande-hiver-2022>

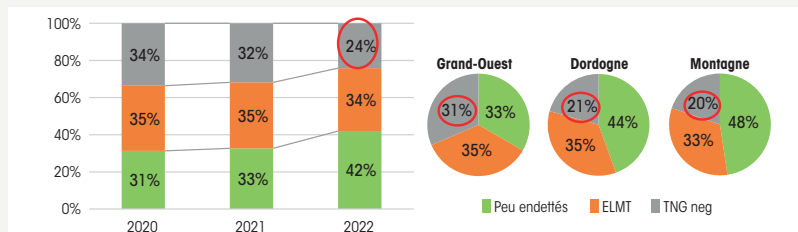
LA TRÉSORERIE : UNE APPROCHE COMPLÉMENTAIRE

Afin de compléter l'approche comptable, centrée sur le résultat courant, une approche axée sur la trésorerie est aussi informative. Le revenu disponible permet d'avoir une approche de l'équilibre financier. Il permet d'arbitrer entre les prélèvements privés et les investissements de l'entreprise. La trésorerie nette globale est aussi un indicateur essentiel pour évaluer la santé financière de l'entreprise.

TRÉSORERIE : UNE SITUATION FINANCIÈRE AMÉLIORÉE POUR LES ÉLEVAGES LAITIERS EN 2022

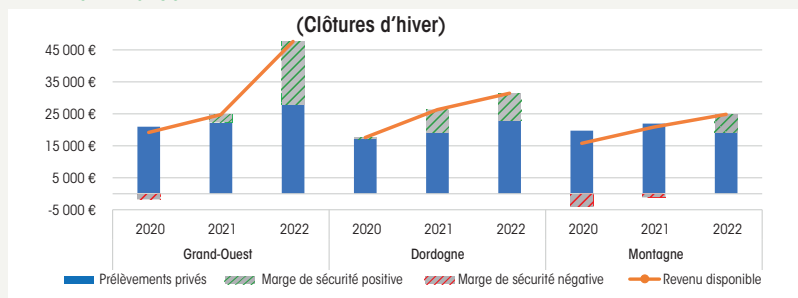
1/4 DES ÉLEVAGES ENDETTÉS & SANS TRÉSORERIE

Répartition des exploitations selon les groupes d'endettement : clôtures d'hiver.



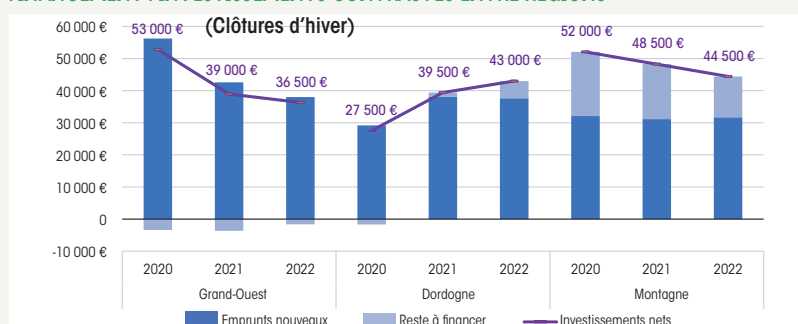
Source : Étude CNE « hiver 20-22 », d'après données COGEDIS, GIE Entr'AS, Cerfrance AMC, Cerfrance Dordogne, traitement Institut de l'Élevage, échantillon constant

UTILISATION DU REVENU DISPONIBLE PAR UTH : PRÉLÈVEMENTS PRIVÉS ET MARGE DE SÉCURITÉ



Source : Étude CNE « hiver 20-22 », d'après données COGEDIS, GIE Entr'AS, Cerfrance AMC, AS BFC, traitement Institut de l'Élevage, échantillon constant

FINANCEMENT : INVESTISSEMENTS CONTRASTÉS ENTRE RÉGIONS



Source : Étude CNE « hiver 20-22 », d'après données COGEDIS, GIE Entr'AS, Cerfrance AMC, Cerfrance Dordogne, traitement Institut de l'Élevage, échantillon constant

En 2022, la part des exploitations en situation critique a diminué : le groupe "TNG neg" comptait 24% des élevages suivis en France en 2022 contre 32% des exploitations en 2021. Si toutes les zones ont été concernées avec au moins 1/4 des élevages dans ce groupe, la proportion a aussi diminué dans le Grand-Ouest à 31% en 2022, alors qu'elle était à 47% en 2021.

Cette proportion d'exploitations en difficulté reste toutefois anormalement élevée. Elle révèle l'insuffisance de marge de sécurité pour autofinancer une part des investissements et pour constituer de l'épargne de précaution.

La production laitière des exploitations de l'échantillon a évolué légèrement et de manière hétérogène sur l'année 2022 : elle a diminué en Montagne (-1%) et en Dordogne (-2%) et a augmenté dans le Grand-Ouest (+1%). Le prix du lait a continué sa hausse en 2022 : +70 €/1000 l par rapport à 2021 en moyenne toutes zones. Ainsi, le produit brut de l'échantillon s'est amélioré en 2022 (de +6% à +22% en fonction des zones/2021). Malgré la hausse des charges (aliments, carburant et engrais notamment), l'EBE des exploitations a connu partout une amélioration. L'évolution des annuités a été contrastée : en hausse en Dordogne et en légère diminution dans le Grand-Ouest et en Montagne. Le revenu disponible était partout en hausse marquée (de +19% en Montagne à +92% dans le Grand-Ouest/2021). Il s'est établi en moyenne (toutes zones) à environ 34 000 € annuels par UTH familiale. Les prélèvements privés ont évolué de manière hétérogène : en hausse dans le Grand-Ouest et en Dordogne et ont diminué en Montagne. La marge de sécurité a été positive dans toutes les zones en 2022.

Les investissements ont diminué dans le Grand-Ouest et en Montagne alors qu'ils ont augmenté en Dordogne. La part d'autofinancement est restée importante en Montagne, mais a marqué une baisse.

La trésorerie nette globale moyenne a été encore en nette hausse en 2022. Les dettes court-terme des exploitations laitières ont été en légère diminution mais sont restées à des niveaux élevés (124 €/1 000 l en moyenne toutes zones).

LEXIQUE

- Marge de sécurité = EBE - annuités LMT - prélèvements privés
- Trésorerie Nette Globale = Disponible + créances + stocks conjoncturels - dettes CT et fournisseurs
- Peu endettés : annuités/EBE < 40%, dettes totales/actif < 40%
- Endettés LMT (ELMT) : annuités/EBE > 40%, dettes totales/actif > 40%, TNG positive
- Trésorerie Nette Globale négative (TNG neg) : annuités/EBE > 40%, dettes totales/actif > 40%, TNG négative

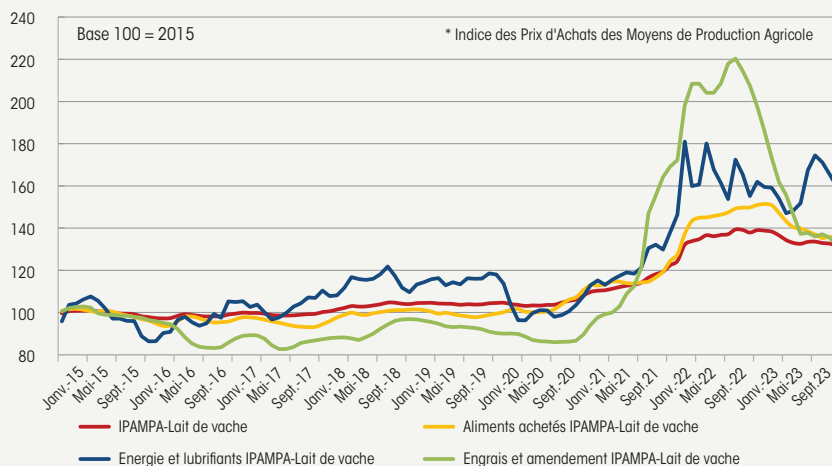
3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

STABILISATION À UN NIVEAU ÉLEVÉ DE L'IPAMPA APRÈS UN LÉGER RECU ET MILC EN PROGRESSION

L'IPAMPA lait de vache (indice des prix d'achat des moyens de production agricole) mesure l'évolution du prix d'un panier fixe (révisé tous les 5 ans) de charges typiques des exploitations bovines laitières. L'IPAMPA a reculé jusqu'au milieu de l'année et s'est stabilisée sur le 2^{ème} semestre à un niveau élevé de 132 points en décembre 2023, soit seulement 6 points de moins qu'en décembre 2022. En moyenne annuelle civile, l'indice s'est quasiment maintenu comparé à son niveau de 2022 (+0,4%). Les prix des biens et services de consommation courante (la moitié des charges en élevage laitier) ont très légèrement baissé en moyenne en 2023 (-0,6% /2022). Dans le détail, les prix des aliments achetés sont restés inchangés et le poste énergie a légèrement baissé (-1% /2022). En revanche, les prix des engrais et amendements ont fortement fléchi (-25% /2022) après une année 2022 très haussière (+75% /2021). Les autres postes des biens de consommation courante sont en hausse de +4% (entretiens bâtiments, frais généraux) à +8% /2022 (entretien matériel). Au-delà des biens de consommation courante, les biens d'équipements et de bâtiments ont connu une hausse modérée (+3,7% /2022).

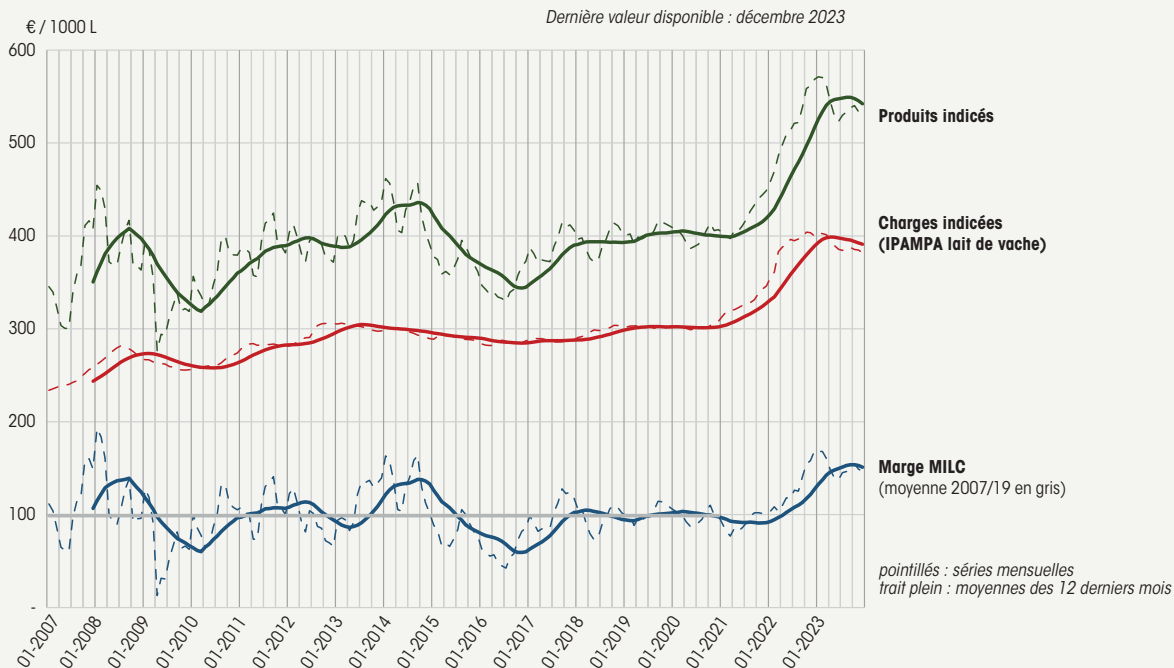
En 2023, en moyenne sur un an, **la MILC** s'est établie à 151 €/1 000 l, en nette progression ces deux dernières années. Elle s'est améliorée de +24 €/2022. En parallèle à la faible hausse des charges indicées (+2 €/1 000 l sur 1 an), les produits (lait + viande) se sont appréciés (+26 €/1 000l). Le prix du lait a progressé en moyenne de +24 € (+5% /2022). Les autres produits, générés par la vente des veaux et des vaches de réforme, ont peu évolué.

ÉVOLUTION DE L'IPAMPA LAIT DE VACHE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Agreste et INSEE

PRODUITS INDICÉS - CHARGES INDICÉES = MILC (MARGE IPAMPA LAIT DE VACHE SUR COÛT TOTAL INDICÉ)



Source : Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer, INSEE et SSP

3

LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LAIT SPÉCIALISÉ DE PLAINE

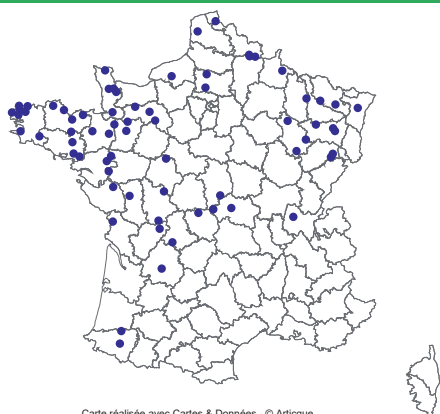
Un résultat 2023 en légère baisse après une bonne année 2022



DONNÉES REPÈRES

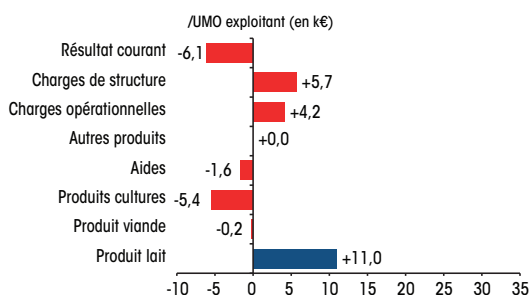
- 2,42 UMO totales dont 1,79 UMO exploitant
- 107 ha de SAU dont 88 ha de SFP
- 91 vaches laitières / 695 000 litres de lait vendus

LOCALISATION DES 78 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2022 ET 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

Des charges toujours élevées et une baisse du produit des cultures ont dégradé le résultat courant des exploitations spécialisées en production laitière situées en zone de plaine. L'augmentation du produit lait ne permet pas de compenser la hausse des charges (main-d'œuvre, énergie, engrais...).

Une bonne année fourragère sur l'ensemble du territoire

Globalement, 2023 a été une bonne année fourragère, notamment pour le maïs. Concernant l'herbe, les conditions ont permis une récolte abondante au printemps. Dans certains secteurs, l'été humide a favorisé le pâturage et a permis une bonne reprise pour la pâture d'automne. De même selon les régions, il y a eu une à deux coupes supplémentaires par rapport à 2022, mais la qualité n'a pas toujours été celle espérée. Enfin, les forts épisodes pluvieux de la fin de l'automne ont perturbé les semis.

Prix du lait : la hausse se poursuit

La hausse du prix du lait, entamée en 2022, s'est poursuivie en 2023 (+5,8%) pour atteindre en moyenne 495 €/1 000 l, moyenne qui masque des écarts croissants entre laiteries. Malgré ce niveau de prix, le volume de lait livré par élevage a été quasi stable (-0,3% /2022). Le produit lait 2023 progresse toutefois d'environ 10 000 €/UMOex ce qui atténue comptablement la baisse des aides (-1 500 €/UMOex) en partie liée aux nouvelles prérogatives de la PAC 2022-2027.

Des charges toujours élevées et un produit cultures en baisse

Le résultat courant 2023 a baissé de 6 000 €/UMOex (-10%) à 55 100 € en moyenne. Plusieurs facteurs expliquent cette baisse et en premier lieu, une diminution du produit cultures de 5 000 €/UMOex. Celle-ci s'explique en partie par une forte diminution des prix de vente (-30% environ) et une baisse des rendements par rapport à 2022. Les cotations des vaches de réformes, bien qu'en très légère baisse, sont demeurées plutôt favorables.

Après la flambée de 2022, l'augmentation des charges se poursuit (+9 000 €/UMOex) dont près de 60% sont dues aux charges de structure.

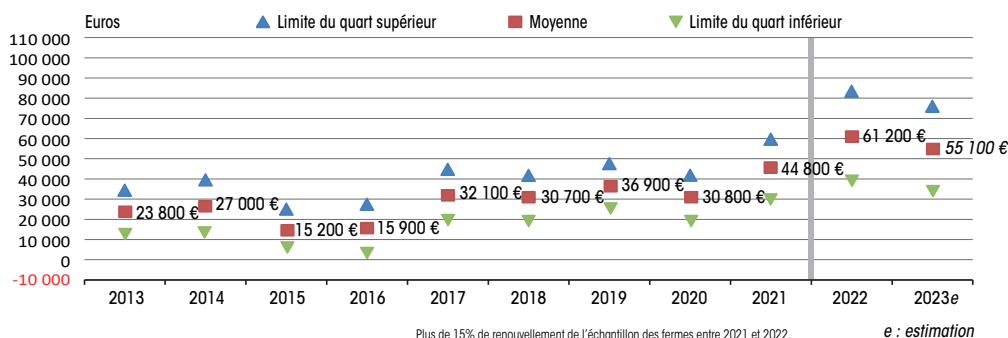
L'augmentation des charges opérationnelles (+6 700 €) s'explique en partie par celle des charges végétales (engrais, semences, phyto...) tandis que les coûts liés aux concentrés achetés, en légère hausse, représentent encore la moitié des charges opérationnelles. Côté charges de structure, l'électricité a augmenté de +13%, suivie des frais de mécanisation (+8%), tandis que les dépenses de carburants ont légèrement baissé (-4%).

Face à ces contextes, les éleveurs laitiers restent prudents

La hausse du prix du lait a compensé en partie la baisse des prix des cultures. Elle n'a cependant pas dynamisé la production laitière, même chez les producteurs spécialisés. La hausse des charges, bien moindre qu'en 2022, s'est poursuivie en 2023. Les éleveurs ont persisté dans la recherche de leviers pour en limiter les effets sachant que ceux-ci pouvaient aussi impacter la production (baisse du concentré et du rendement laitier).

ÉVOLUTION DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Plus de 15% de renouvellement de l'échantillon des fermes entre 2021 et 2022.

e : estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

3

LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LAIT ET VIANDE BOVINE DE PLAINE

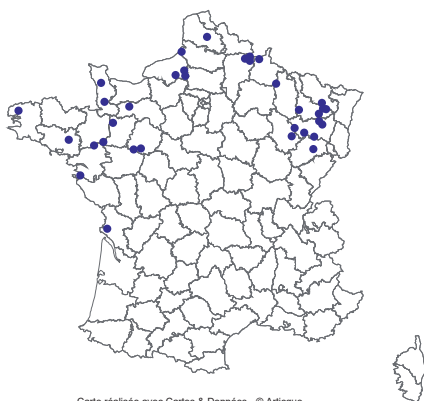
Des résultats encore bons grâce au prix du lait



DONNÉES REPÈRES

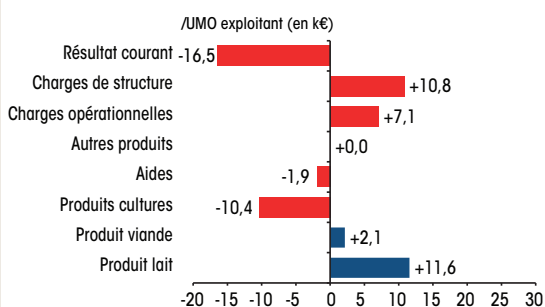
- 2,91 UMO totales dont 2,14 UMO exploitant
- 195 ha de SAU dont 157 ha de SFP
- 104 vaches laitières / 771 000 litres de lait vendus
- 79 UGB viande

LOCALISATION DES 36 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2022 ET 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

L'année 2023 a permis de reconstituer des stocks fourragers en quantité et qualité. Cette bonne base fourragère va permettre un retour à l'autonomie nécessaire pour maintenir le revenu à un niveau satisfaisant.

Des bilans fourragers équilibrés

Les premiers cycles ensilés, les foins et les regains présentent des rendements et valeurs alimentaires corrects. Le retour de la pluie dès fin juin ou mi-juillet a permis un reverdissement des pâtures et des prairies de fauche. Les ensilages de maïs, ont été de bonne qualité. Plus énergétiques et moins encombrants qu'en 2022, ils devraient exprimer leur potentiel lactogène dès début 2024.

Hausse des charges supérieure à celle des produits

Le produit brut d'exploitation est resté stable en 2023 grâce à une conjoncture favorable pour les produits animaux. Malgré des livraisons de lait à peine maintenues (-0,7%), la hausse du prix du lait, de +30 €/1 000 l en moyenne, a augmenté le produit lait (+5,6%). La hausse des cours de la viande bovine, initiée en 2022, s'est poursuivie en 2023 (+4,7%). A contrario, les cours des céréales ont connu une baisse conséquente. Le produit cultures a chuté de près de 30%. La nouvelle PAC est favorable aux systèmes engraisseurs de bœufs et de jeunes bovins mais défavorable aux systèmes allaitants. Elle contribue à une baisse moyenne de -2% du produit aides mais très variable en fonction du type d'atelier viande.

La hausse des charges est uniforme. Les charges opérationnelles sont majorées par les tarifs des appro cultures (engrais, semences et phyto) ainsi que par une surconsommation (+28%) d'aliments achetés, due au déficit de qualité des fourrages 2022. Les charges de structure ont augmenté de 8,4%. Mécanisation, électricité et cotisations sociales sont en grande partie responsables de cette hausse.

Une efficacité économique supérieure aux années 2017 à 2021

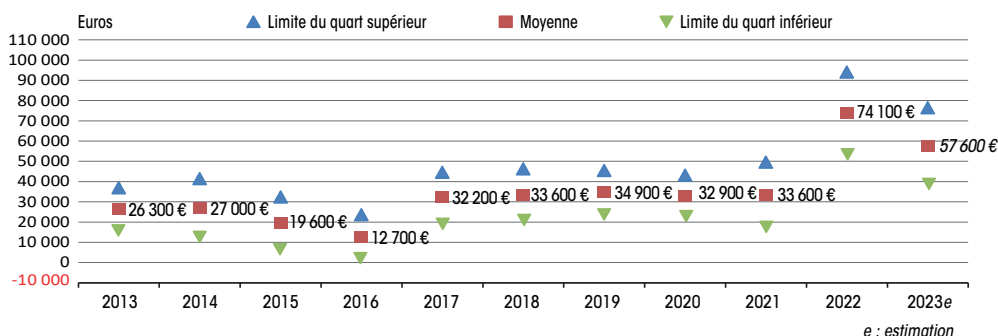
En 2023, la hausse des prix des produits animaux a limité partiellement celle des charges. L'effet ciseau escompté se fait désormais ressentir. L'excédent brut d'exploitation a baissé de 10% /2022 et l'efficacité économique (EBEhors MO/PB) de 30% à 24% entre les deux années. Le résultat courant a diminué de 16 500 €/UMOex pour s'établir à 57 600 €/UMOex, un niveau bien supérieur à la moyenne 2017-2021.

Maintenir sa productivité tout en étant vigilant sur la maîtrise des charges

Au vu de la conjoncture prix actuelle sur les produits animaux, il est intéressant de maintenir une bonne productivité. L'abondance des fourrages récoltés en 2023 et une stabilisation des charges d'approvisionnement devraient y concourir. La place de l'atelier viande semble moins remise en question dans ces systèmes mixtes, sans doute à cause des effets conjoncture et PAC, cette dernière s'avérant positive pour les systèmes engraisseurs de mâles.

ÉVOLUTION DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LAIT ET CULTURES DE VENTE

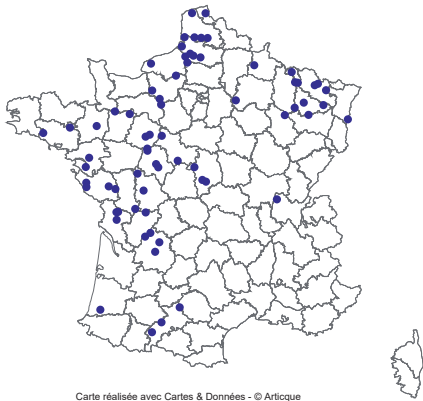
Le résultat 2023 chute de près de moitié en un an



DONNÉES REPÈRES

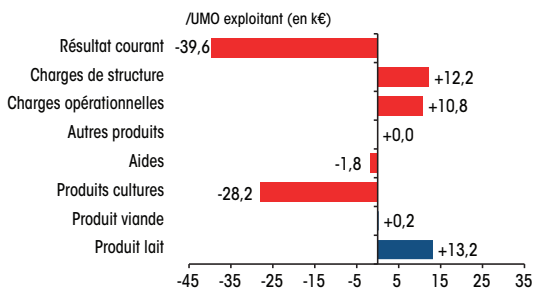
- 2,89 UMO totales dont 2,07 UMO exploitant
- 204 ha de SAU dont 113 de cultures de vente
- 99 vaches laitières / 844 000 litres de lait vendus

LOCALISATION DES 72 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2022 ET 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

Les systèmes de polyculture-élevage enregistrent une chute de leur revenu en 2023, qui reste toutefois supérieur à 2020 et aux années antérieures.

Des rendements dans la moyenne et des prix en baisse

Les rendements 2023 des cultures de vente ont été globalement corrects hormis pour le colza. Ceux des pommes de terre et des betteraves sucrières sont stables et leur prix en hausse. En revanche, l'année économique 2023 est très défavorable pour le lin textile. Les prix de vente du blé, maïs et colza, même s'ils varient en fonction des périodes de vente ou de contractualisation, ont quasiment perdu 30% de leur valeur, par rapport à la récolte précédente. Cette conjonction prix et rendements explique la chute du produit cultures par rapport au produit record enregistré en 2022 (-28 200 €/UMOex).

La hausse du prix du lait s'est poursuivie en 2023

Depuis 2016, le prix du lait (moyenne annuelle) augmente quasi annuellement mais avec plus ou moins d'amplitude. Celle de 2022, la plus conséquente, s'est poursuivie en 2023 permettant d'atteindre 488 €/1 000 l en moyenne. Malgré cette tendance favorable des prix, la production laitière par atelier ne progresse plus, voire est même en légère baisse. Les contraintes fourragères des dernières années ainsi que la saturation des facteurs de production dans les exploitations ne permettent pas d'augmenter les volumes livrés. En 2023, le produit lait a progressé d'environ 13 000 €/UMOex avec une livraison au mieux stable.

Les prix des intrants restent élevés

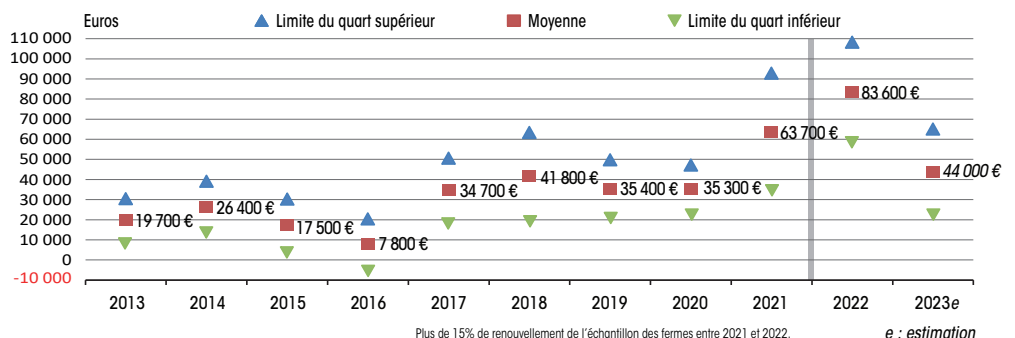
Les charges opérationnelles et de structure sont encore en hausse cette année. Les prix des engrais, qui ont flambé en 2022, sont restés élevés, malgré une légère détente depuis le printemps. L'impact pour les exploitations est très variable suivant les dates d'achats des intrants. Ainsi, contrairement à 2022, les contrats d'approvisionnement signés à l'automne 2022, période habituelle de morte-saison, ont été très pénalisants pour les marges grandes cultures 2023. Les prix des concentrés, stabilisés en 2023, sont restés chers, notamment à cause du coût de l'énergie nécessaire à leur fabrication et au transport. Le revenu moyen 2023 s'établit à 44 000 €/UMOex, soit une chute de près de moitié en un an.

L'élevage menacé

La hausse du prix du lait depuis 2016 permet aux ateliers laitiers de retrouver de la rentabilité. Malgré cela la production par atelier ne progresse plus et le nombre de polyculteurs-éleveurs diminue. Dans ces exploitations, le maintien de l'élevage laitier est souvent menacé en lien avec des questions d'astreinte et plus globalement de disponibilités de la main-d'œuvre.

ÉVOLUTION DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Plus de 15% de renouvellement de l'échantillon des fermes entre 2021 et 2022.

e : estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LAIT DE MONTAGNES DE L'EST

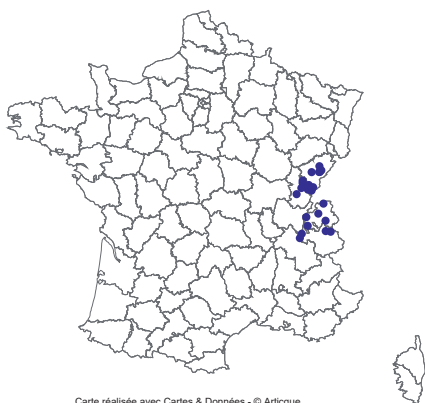
Stabilité des résultats malgré le poids des charges



DONNÉES REPÈRES

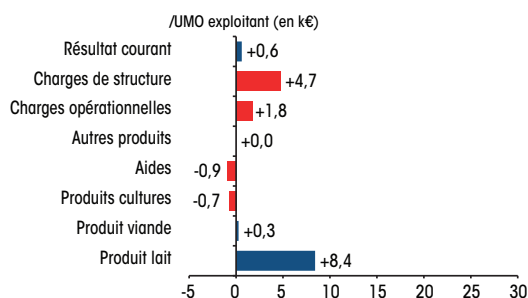
- 2,56 UMO totales dont 2,32 UMO exploitant
- 120 ha de SAU dont 115 ha de SFP
- 72 vaches laitières / 478 000 litres de lait vendus

LOCALISATION DES 25 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2022 ET 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

La bonne tenue du prix des AOP a permis une parfaite stabilité du revenu pour la troisième année consécutive. Avec des évolutions diverses selon les massifs (+25 €/1 000 l dans le Jura et +65 €/1 000 l en Savoie), le prix du lait n'évolue pas davantage qu'en plaine. Néanmoins, après une année fourragère 2022 catastrophique, le coût alimentaire a reculé avec des achats de fourrages en diminution. Des impasses de fumure ont souvent été effectuées au regard du prix des engrais. Enfin, le produit viande est demeuré élevé, en lien avec la mixité des races et la conjoncture. La réforme de la PAC impacte par ailleurs assez modestement ces systèmes.

Cette campagne fourragère permet d'oublier 2022

Les stocks très limités de 2022 avaient imposé des achats exceptionnels de fourrages pour tenir jusqu'au printemps suivant. La mise à l'herbe 2023, très attendue, s'est effectuée dans des conditions séchantes et avec une pousse d'herbe souvent modeste. En mai, les pluies régulières ont été accompagnées de températures particulièrement élevées. Si certaines zones ont subi une sécheresse prolongée impactant les récoltes estivales, dans la plupart des cas, les conditions ont été favorables aux cultures et récoltes fourragères. Les stocks ont ainsi été reconstitués même si la qualité est souvent décevante.

Les fourrages 2022, médiocres, avaient déjà impacté la productivité laitière sur le premier semestre (-0,5 kg/VL/j), entraînant à la hausse des niveaux de complémentation. Sur 2023, la productivité par vache, très modérée, a été compensée par des légères hausses de cheptels qui ont ainsi permis de maintenir un niveau de livraison de lait comparable à 2022 (modeste par rapport à 2021). En Savoie (*), la bonne tenue du prix du lait motive une légère reprise de la production (+1%).

Une progression du prix du lait salubre ... mais des filières vigilantes !

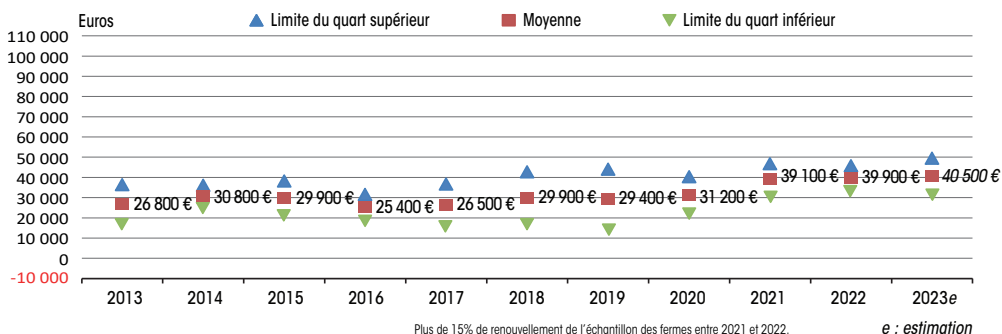
En dépit d'une production laitière toujours modérée, le produit brut est en nette progression sur 2023 par le seul effet du prix du lait (+41 €/1 000 l). Cette hausse a permis de compenser celle des charges de structure. Les charges opérationnelles ont été contenues grâce aux moindres achats de fourrages (exceptionnellement élevés en 2022) et une légère détente du prix des aliments.

2023 apparaît donc comme une année économique intéressante ... mais des inquiétudes apparaissent. Dans un contexte de crise du pouvoir d'achat des ménages, les premiers signes d'une baisse de consommation de fromages AOP apparaissent et la hausse des stocks de fromages a conduit certaines filières à mettre en œuvre des mesures de restriction des fabrications ; la préservation du prix du lait payé au producteur demeurant une priorité. Les niveaux de charges engagées sont élevés. L'écart déjà important entre prix de revient et prix du lait perçu ne permet pas d'envisager de baisse de volumes sans conséquence sur ces zones de montagne spécialisées.

(*) l'échantillon se compose de 40% d'exploitations des Savoie et de 60% d'exploitations de Franche-Comté.

ÉVOLUTION DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Plus de 15% de renouvellement de l'échantillon des fermes entre 2021 et 2022.

e : estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LAIT DES MONTAGNES ET PIÉMONT S DU SUD

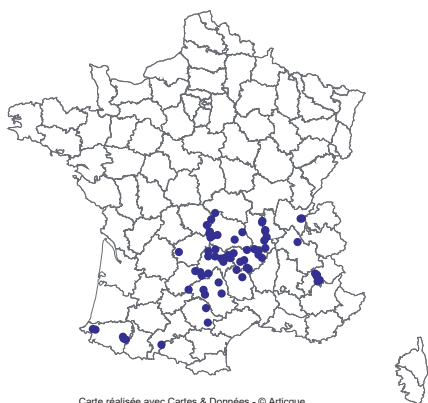
Léger tassement des revenus qui restent modestes



DONNÉES REPÈRES

- 2,06 UMO totales dont 1,93 UMO exploitant
- 93 ha de SAU dont 83 ha de SFP
- 66 vaches laitières / 489 000 litres de lait vendus

LOCALISATION DES 70 EXPLOITATIONS



Des revenus 2023 bien au-dessus de la moyenne décennale

Les élevages laitiers des montagnes et piémonts du Sud profitent pour la deuxième année consécutive de la hausse du prix du lait, un peu plus conséquente pour les laits démarqués (AOP). Bien que cette hausse soit bien inférieure à celle de 2022, la stabilisation des prix des intrants, l'alimentation achetée notamment, a permis de conserver des marges brutes de bon niveau. La baisse de revenu (-2 000 €/UMOex) est donc surtout imputable à l'évolution des charges fixes, au premier rang desquelles les salaires, les fermages et les travaux par tiers, à certains endroits décuplés par les nombreuses récoltes d'herbe. La base des cotisations sociales intégrant les revenus 2022 s'est elle aussi fortement appréciée et les prélèvements sociaux ont progressé en conséquence. Il faut ajouter aux postes qui ont impacté le revenu 2023 l'évolution défavorable des aides de la PAC 2022-2027 qui s'avèrent inférieures à celles de la précédente génération (-1,5% /2022). Au final, le revenu moyen 2023, à 27 100 €/UMOex, est en légère baisse, mais dépasse de 7 000 € la moyenne des dix dernières années.

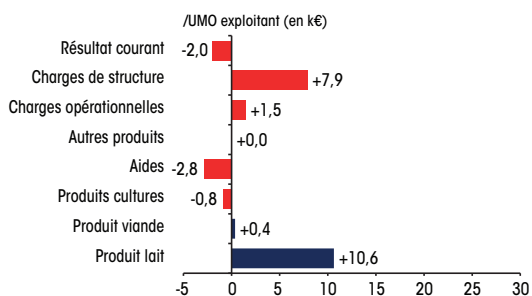
Alerte sur la collecte

Fin 2022 et début 2023 les effectifs de vaches laitières étaient en forte diminution (-4% sur un an). La régression permanente du nombre d'élevages en est une cause mais aussi sans doute un fort taux de réforme des vaches, en lien avec le marché de la viande favorable et des stocks fourragers limités à l'entrée de l'hiver. Ce déficit d'animaux productifs explique largement le recul des livraisons de lait au premier semestre dans le Massif central, dont l'ampleur a empiré au second semestre. La canicule de septembre, les pluies surabondantes de novembre, les nombreux cas de FCO et de MHE dans le Sud Ouest ont compromis toute remontée de la production. La qualité des fourrages récoltés en 2023, même précocement et avant les épisodes pluvieux du printemps, est médiocre et peu lactogène. Il y a donc peu d'espoir d'assister à une reprise de collecte avant le printemps 2024.

Investissements et autonomie alimentaire : des systèmes fragilisés

Entre 2014 et 2022, les dimensions structurelles des exploitations laitières se sont accrues (+8 ha SAU et + 3 VL), à main-d'œuvre quasi stable (-0,1 UMO). L'augmentation en huit ans des volumes de lait livrés (+23 000 l/UMO) semble modérée eu égard aux investissements réalisés sur le même laps de temps (+16 €/1 000 l d'amortissements). Cela témoigne sans doute du fait qu'il est aujourd'hui difficile d'accroître la production de lait sur les exploitations, entre saturation des facteurs de production, crise des approvisionnements ou aléas climatiques et sanitaires (les achats d'alimentation ont cru de 30 €/1000 l en 3 ans). De plus la modernisation de l'outil de production et l'amélioration des conditions de travail sont prioritaires sur la hausse des volumes.

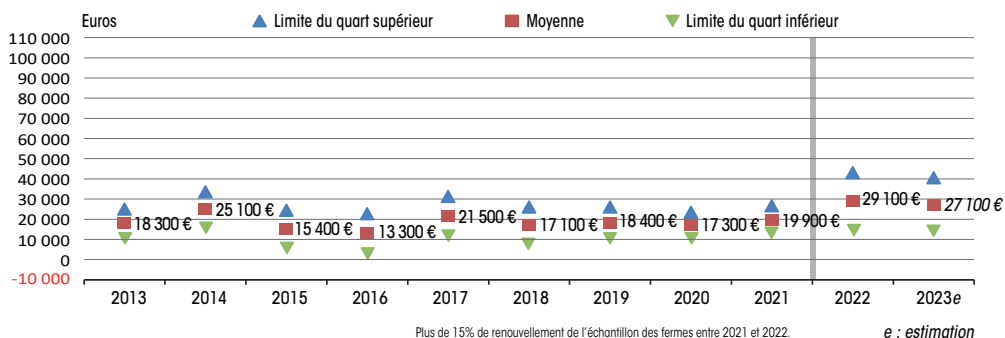
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2022 ET 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

ÉVOLUTION DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LAIT BIO DE PLAINE

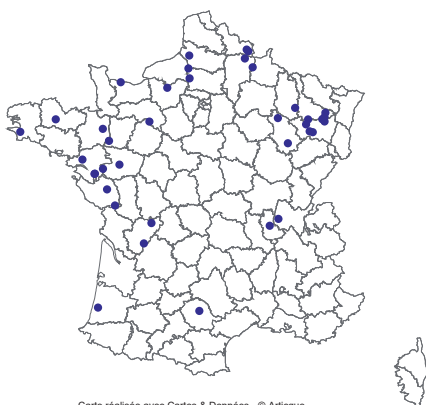
Légère baisse du revenu



DONNÉES REPÈRES

- 2,81 UMO totales dont 1,81 UMO exploitant
- 139 ha de SAU dont 120 ha de SFP
- 88 vaches laitières / 453 000 litres de lait vendus

LOCALISATION DES 41 EXPLOITATIONS



Le contexte économique des exploitations bio est particulier. Les débouchés se sont rétractés. Les prix évoluent en fonction des spécificités des marchés des transformateurs. Les éleveurs cherchent à s'adapter à ce nouveau contexte.

Nous estimons la hausse moyenne du prix du lait à +23 €/1 000 l en 2023. Les volumes de lait par exploitation seraient en baisse de 3%. Le produit lait par UMO serait en légère hausse (+1 800 €/UMO). La somme des autres produits (viande, cultures et aides) serait stable. La hausse des coûts des services et des équipements impacte sensiblement les charges (+6 400 €/UMO). À partir de ces éléments, nous estimons une baisse de revenu à -3 700 €/UMOfx pour 2023.

Une légère hausse de revenu en 2022

Nous avons estimé une baisse de revenu en 2022. Or, le revenu a augmenté de +7 000 € ! Cet écart est avant tout expliqué par la gestion des charges. Malgré une inflation forte, les charges avaient baissé en moyenne dans les exploitations (-3% /2022). Cette évolution révèle des ajustements des pratiques et des investissements. Parallèlement, le produit total s'était amélioré grâce notamment au développement d'activités complémentaires (énergie...).

Par rapport à 2021, le produit lait avait baissé de manière moins importante que prévu (moindre réduction des volumes, amélioration des taux, légère amélioration du prix payé).

Des écarts de prix du lait importants...

Les écarts de prix constatés en 2022 illustrent le contraste des débouchés. Dans notre échantillon, le prix moyen payé a été de 489 €/1 000 litres en 2022 dont :

- un quart des exploitations a perçu un prix supérieur à 518 €/1 000 l,
- un quart des exploitations a obtenu un prix inférieur à 445 €/1 000 l.

Pour une partie des exploitations bio le prix du lait a été en 2022 inférieur au prix du lait conventionnel de plaine (467 €/1 000 l). De tels écarts de prix (plus de 70 €/1 000 l, soit plus de 11 000 €/UMO) sont très impactants sur les capacités financières, le fonctionnement et les orientations envisagées et possibles (recours possible au salariat, transmission, diversification, ajustement de la production, déconversion...).

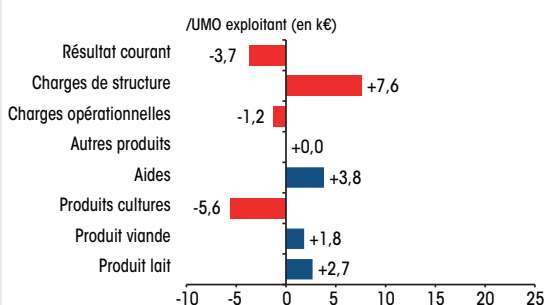
Une partie des exploitations sont en difficulté, alors que pour d'autres, le maintien des prix et la gestion des charges permet de conserver un revenu satisfaisant.

...amplifiés par la maîtrise des charges

Pour le quart inférieur des revenus, le résultat courant est en deçà de 19 000 €/UMOfx. Il est en moyenne de 2 300 €/UMOfx. Ce groupe d'exploitations cumule deux handicaps : un produit plus faible par UMO (136 000 €) et des charges plus élevées (aliments, mécanisations).

Pour le quart supérieur (>56 000 €/UMOfx), le résultat courant atteint en moyenne 76 000 €/UMOfx. Ce groupe se caractérise par un produit plus élevé par UMO (161 000 €) et des charges plus faibles par unité produite.

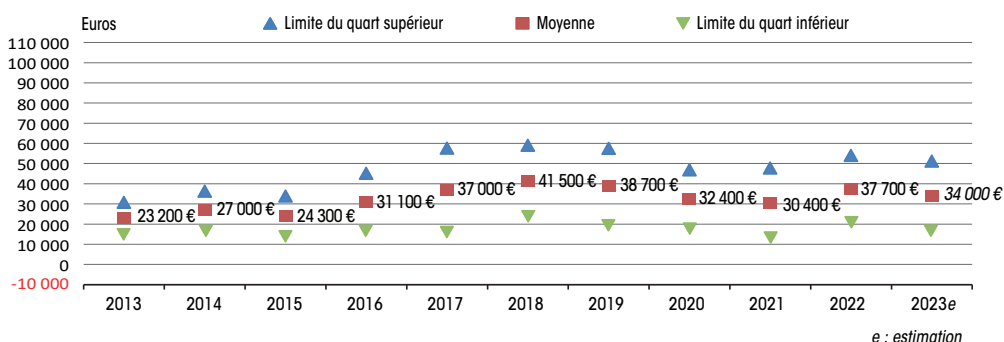
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2022 ET 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

ÉVOLUTION DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LAIT BIO DES MONTAGNES ET PIÉMONT DU SUD

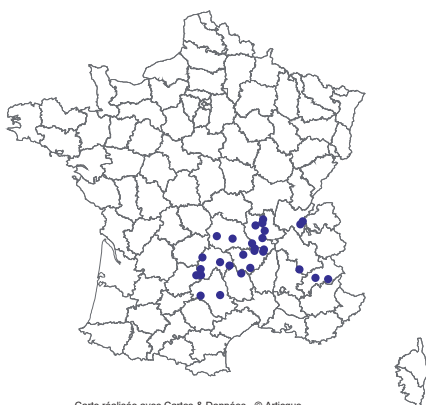
Des revenus en baisse et des situations très hétérogènes



DONNÉES REPÈRES

- 2,36 UMO totales dont 2,06 UMO exploitant
- 104 ha de SAU dont 90 ha de SFP
- 56 vaches laitières / 311 000 litres de lait vendus

LOCALISATION DES 29 EXPLOITATIONS



Revenus en baisse

Le résultat courant des élevages bio des montagnes et piémonts du Sud a baissé de -2 500 €, soit -10% par rapport à 2022, à cause notamment de la forte hausse des charges de structure (+3 200 €, soit +4%) qui n'a été ni compensée par le produit brut, stable, ni par le tassement des charges opérationnelles (-700 €). Le revenu moyen annuel s'établit à 16 800 €/UMOex, niveau très faible et avec des différences importantes entre exploitations qui s'expliquent par des écarts de dimensions, de maîtrise technique, de niveaux d'investissements et de prix du lait entre entreprises de collecte.

Faible hausse du prix du lait bio et moindre qu'en conventionnel et inégale entre collecteurs

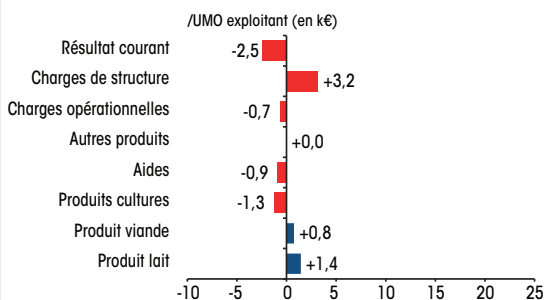
À 526 €/1 000 l en 2023 (moyenne de l'échantillon), le prix du lait a progressé diversement selon les territoires. Partout la hausse reste inférieure à celle du lait conventionnel. Et malgré une amélioration du prix de la viande, le produit brut stagne. En effet, le volume de lait vendu a globalement régressé (-2%), de même que le produit des cultures (-1 300 €) du fait du recul des cours des céréales et le montant des aides (en 2022 les élevages avaient reçu des soutiens conjoncturels en raison de la sécheresse).

Ainsi le résultat est surtout impacté par la hausse des charges de structure. En 2023, ce sont surtout les coûts d'achat (+3%) et d'entretien (+8%) des matériels et bâtiments, les travaux par tiers (+3,3%) et l'électricité (+13%) qui ont augmenté. Les charges opérationnelles ont sensiblement diminué : les concentrés ont été un peu moins chers et, en 2022, la sécheresse avait contraint les éleveurs à acheter du fourrage à l'extérieur pour compenser le déficit (environ 1 100 €). En 2023, la pluviométrie, bien que très irrégulière, a permis de récolter suffisamment de fourrages même s'ils ne sont pas toujours de qualité. Les chantiers d'ensilage d'herbe et de foin ont souvent été perturbés par les pluies de mi-mai à fin juin.

Des inquiétudes pour la filière bio

Si la filière bio a connu de belles années, le contexte est aujourd'hui différent. Depuis la crise COVID, la consommation de produits bio a marqué le pas. La forte inflation alimentaire que l'on connaît depuis fin 2021 a lourdement affecté la consommation de produits démarqués sous signes de qualité (bio et AOP). Toutefois, au-delà des impacts évidents de l'inflation, la baisse de consommation semble provenir de facteurs plus structurels avec des produits biologiques fortement concurrencés par de multiples démarches et un logo AB qui a perdu en visibilité. L'évolution du prix du lait bio reste une source d'inquiétude pour les éleveurs. L'écart entre les prix du lait bio et conventionnel se réduisant, certains ont fait le choix de repasser en production conventionnelle. Ceux qui se maintiennent cherchent à réduire leurs achats d'intrants, notamment d'aliments protéiques, très coûteux et en concurrence avec les filières non OGM.

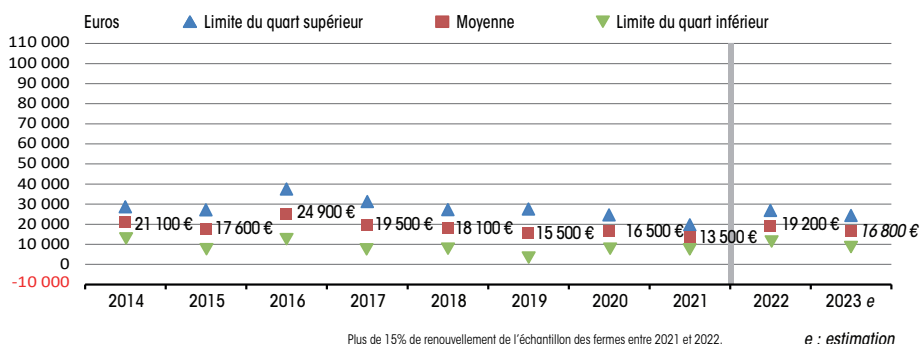
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2022 ET 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage et pôle bio Massif central

ÉVOLUTION DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage et pôle bio Massif central

4

PRODUCTION ET MARCHÉS EUROPÉENS

Une production laitière européenne stable en 2023



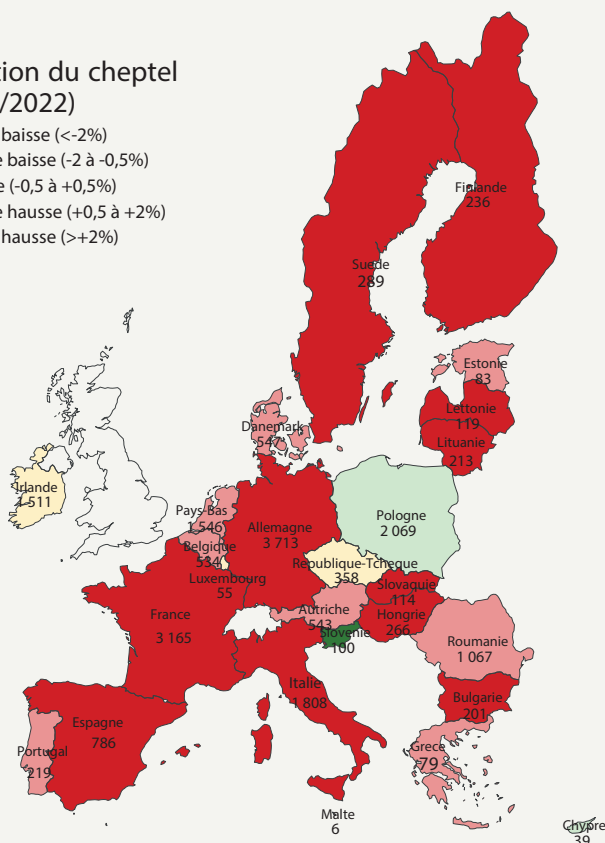
Les livraisons de lait dans l'Union européenne ont été globalement stables en 2023, avec toutefois des contrastes entre les pays et entre les deux semestres. Après avoir été croissante en début d'année la production a subi une inversion de tendance au second semestre sous l'effet de problèmes météo et de la baisse des prix du lait.

CHEPTEL EUROPÉEN 2023

EFFECTIF DE VACHES LAITIÈRES EN DÉCEMBRE 2023 (1 000 TÊTES) ET ÉVOLUTION PAR RAPPORT À DÉCEMBRE 2022 (%)

Évolution du cheptel (2023 /2022)

- Forte baisse (<-2%)
- Faible baisse (-2 à -0,5%)
- Stable (-0,5 à +0,5%)
- Faible hausse (+0,5 à +2%)
- Forte hausse (>+2%)



Le cheptel européen continue de chuter

En 2023, le cheptel laitier européen est passé sous la barre des 20 millions de têtes pour atteindre un effectif de 19,7 millions en décembre 2023 (soit -1,9 million de têtes depuis 2016). Il a enregistré une nouvelle baisse pour la 8^{ème} année consécutive (-338 000 têtes, soit -1,7% /2022) sur un rythme similaire aux années antérieures, exception faite de 2022. Alors, les prix du lait élevés avaient poussé les éleveurs à moins réformer de vaches, ce qui entraîne un certain rattrapage sur 2023, surtout que les prix de vente des vaches sont restés attractifs.

Le cheptel allemand, de 3,7 millions de têtes, a enregistré le plus fort repli (-97 000 têtes soit -2,5% /déc 2022). D'une part, les réformes ont été plus nombreuses (+0,2% /2022) et de l'autre, les entrées de génisses ont été moindres. En France, selon les données d'Eurostat, le cheptel laitier a reculé de -2,1% à 3,17 millions de têtes (soit -66 000 têtes). La décapitalisation a ralenti en fin d'année 2023 car le prix du lait demeure attractif et les fourrages conservés sont lactogènes et disponibles en quantités suffisantes. Le cheptel néerlandais s'est replié en 2023 à 1,5 million de têtes (-1,5% soit -24 000 têtes).

Parmi les premiers pays producteurs de lait, seule la Pologne enregistre une croissance de cheptel en 2023 (+31 000 têtes à 2 millions de têtes soit +1,5%). Après une très forte restructuration des élevages et une importante diminution de ce cheptel depuis l'entrée dans l'UE, l'envolée du prix du lait en 2022 et début 2023 a probablement boosté les investissements et agrandissements d'ateliers. Le cheptel irlandais s'est quant à lui stabilisé à 1,5 million de têtes en 2023 mais les abattages sont en nette hausse sur le début de 2024.

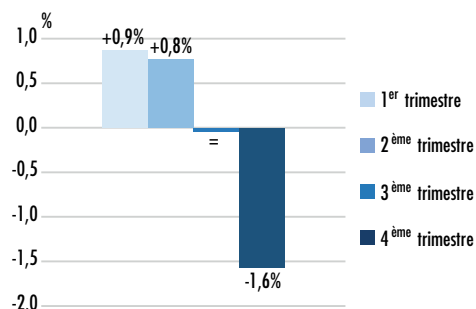
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat
Cartographie : Cartes & Données ©Articque

4 LA PRODUCTION UNION EUROPÉENNE



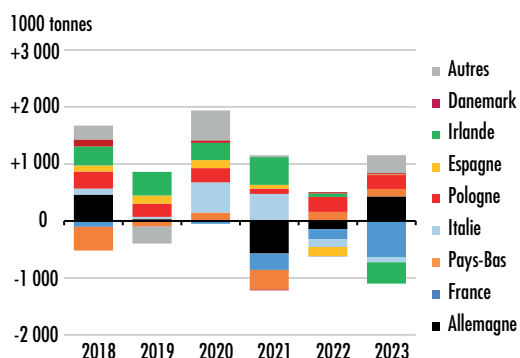
COLLECTE 2023

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DE L'UE-27 EN 2023 /2022



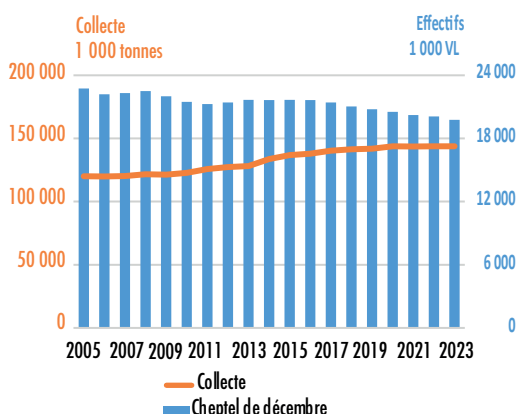
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ANNUELLE D'UNE ANNÉE SUR L'AUTRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ANNUELLE ET DU CHEPTAL DE L'UE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Dans l'UE-27, la collecte laitière en 2023 ressort globalement stable par rapport à 2022. Les deux semestres sont aux antipodes et inversé par rapport à 2022. Les éleveurs ont été confrontés à une baisse des prix du lait au 1^{er} semestre tandis que la production a été impactée par la météo au 2nd semestre.

Des tendances marquées et opposées entre les deux semestres

La collecte laitière européenne s'est établie à 143,7 Mt¹ en 2023 soit un niveau similaire à l'an passé. Elle a légèrement augmenté au 1^{er} semestre (+0,8%/2022) alors que les éleveurs profitaient d'une conjoncture attractive avant de décroître d'autant au 2nd semestre (-0,8%) à cause de problèmes météo (vagues de froid, tempêtes et humidité excessive).

En Matière Solide Utile (MSU), la collecte de l'UE-27 a toutefois augmenté de +0,7% à 10,8 Mt (soit +73 000 t) avec des taux moyens de matières grasses et protéiques en hausse (respectivement à 4,11% et 3,44% en 2023 contre 4,09% et 3,42% en 2022).

Au 1^{er} semestre, la dynamique européenne a été tirée vers le haut par les collectes allemande et néerlandaise. Sur l'année, la collecte allemande a augmenté de +430 000 t, soit +1,4%/2022. De même, les collectes néerlandaise, belge et polonaise sont restées dynamiques (respectivement +132 000 t, +150 000 t et +242 000 t/2022).

Même si la baisse s'est atténuée en fin d'année, la collecte française a enregistré la plus forte baisse sur 2023 (-640 000 t/2022 soit -2,7%/2022). De même, la collecte irlandaise s'est nettement repliée en fin d'année 2023 (-376 000 t/2022 soit -4,1% dont les trois quart de cette baisse au dernier trimestre). Les conditions humides durant l'automne ont poussé les éleveurs à anticiper l'entrée en bâtiment et le tarissement des vaches.

Dans le sud de l'Europe, la production est ressortie en baisse en Italie (-84 000 t soit -0,6%/2022). La météo chaude et sèche de cet été est principalement responsable de ce repli. En Espagne, la collecte s'est globalement stabilisée (+15 000 t soit +0,2%) ainsi la croissance observée sur la dernière décennie semble avoir été stoppée en 2021 par la succession de sécheresses.

Prix en baisse mais léger rebond en fin d'année

Les prix du lait dans l'UE-27 étaient records en décembre 2022 à 580 €/t selon les données de la Commission européenne après une hausse constante tout au long de l'année. Ensuite, ils ont amorcé un très fort repli, dès le mois de janvier et jusqu'en septembre 2023 où ils s'affichaient à 434 €/t dans le sillage des commodités laitières sur les marchés internationaux. Au dernier trimestre, les prix du lait se sont légèrement repris pour terminer en moyenne à 460 €/t en décembre. Le prix du lait dans l'UE-27 s'établit en moyenne annuelle à 470 €/t en 2023, en baisse de -6%/2022.

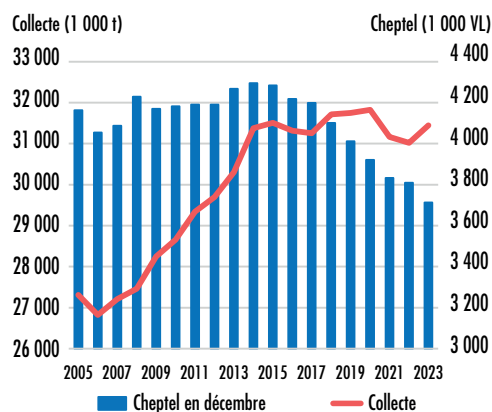
La baisse des prix réels du lait selon le MMO du lait a été plus prononcée dans les pays transformant une part élevée de leur collecte en ingrédients laitiers pour l'export comme en Allemagne (-15%/2022 à 437 €/t), aux Pays-Bas (-16% à 463 €/t) au Danemark (-14% à 462 €/t) et en Pologne (-7% à 457 €/t). Après avoir été au plus haut en décembre 2022 à 682 €/t (prix réel), le prix du lait en Irlande a subi le plus fort repli en 2023 à 440 €/t en moyenne annuelle (-23%/2022). Seuls les prix moyens sur l'année de l'Espagne et de la France ont augmenté par rapport à 2022 (respectivement de +17% à 531 €/t et +6% à 473 €/t).

¹ Le Luxembourg est exclu de ce chiffre.

4 LA PRODUCTION ALLEMAGNE

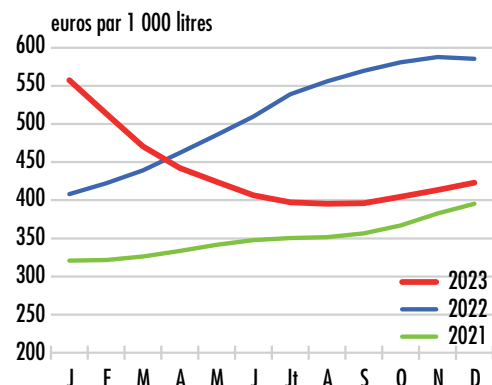


ÉVOLUTION DES LIVRAISONS ET DU CHEPTEL LAITIER EN ALLEMAGNE



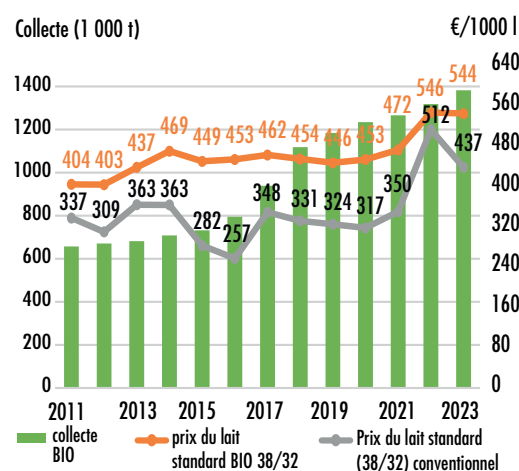
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Statistisches Bundesamt

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT STANDARD CONVENTIONNEL EN ALLEMAGNE (RAMENÉ À 32-38)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ZMB

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU PRIX DU LAIT BIOLOGIQUE EN ALLEMAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après BLE

Les livraisons allemandes ont progressé en 2023, soutenues par un prix qui est resté élevé malgré un fort recul. Les fabrications de fromages sont reparties à la hausse en fin d'année 2023 tandis que celles de poudre de lait écrémé et de beurre ont reflué, freinées par des prix moins attractifs.

Progression des livraisons

En 2023, les livraisons allemandes ont progressé de +1,4% /2022, pour s'établir à 31,45 millions de tonnes. La collecte s'est redressée après 2 années de repli. Elle s'est fortement améliorée au cours du 1^{er} semestre (+2,4%/2022), soutenue par des prix élevés, un léger assouplissement des coûts de production et des conditions météo plus favorables. En revanche, elle a été moins dynamique au 2nd semestre (+0,3%/2022). Tous les Länder ont enregistré une hausse des livraisons annuelles de leurs producteurs à l'exception du Brandebourg.

Les livraisons de lait conventionnel (non bio) ont augmenté de +1,2%/2022 et sont remontées à 30,07 millions de tonnes. Celles de lait bio ont continué de croître (+4,9%), pour atteindre 1,382 million de tonnes en 2023. La progression a été très appuyée dans les Länder de l'Est (+9,6%/2022) mais 90% de la production est collectée dans les Länder de l'Ouest. Le lait biologique représente 4,4% des livraisons totales en 2023.

Fort repli du cheptel

Le cheptel laitier s'est réduit de -2,5%/2022, à 3,71 millions de têtes en décembre 2023. Depuis son pic de 2014, il a reculé de -14% en neuf ans. Après un faible recul en 2022, la baisse du cheptel allemand a repris en 2023 un rythme soutenu de décroissance, contrairement à la France.

Recul du prix du lait en Allemagne après le record de 2022

Le prix standard du lait conventionnel (ramené à 32 g de MP et 38 g de MG) s'est établi à 437 €/1 000 l en 2023, soit -15% en dessous de son niveau de 2022. Il a néanmoins atteint son 2^{ème} plus haut niveau historique après celui de 2022. Le prix a lourdement chuté au cours du 1^{er} semestre puis s'est stabilisé au 3^{ème} trimestre avant de se redresser légèrement au 4^{ème} trimestre. En décembre, il était de 423 €/1 000 l, soit 163 € de moins en un an (-28%/2022). Le prix a davantage baissé dans le Nord (416 €/1 000 l en Basse-Saxe en recul de -21%/2022) que dans le Sud (478 €/1 000 l en Bavière en recul de -5%/2022).

Le prix du lait biologique est resté stable en moyenne sur l'année 2023 à 577 €/1 000 l. Il s'est replié au 1^{er} semestre et s'est redressé ensuite.

Reprise des fabrications de fromages en fin d'année et fort recul en beurre et PLE

Les fabrications de poudres grasses sont restées dynamiques en 2023 (+6%/2022). Celles de poudre de lait écrémé et de beurre ont en revanche été presque stables sur l'année (respectivement -1% et +1%) avec toutefois un fort recul sur les derniers mois en raison de la baisse des prix de ces produits. Les fabrications de lait de consommation et de crème ont reflué respectivement de -4% et -2%. Celles de fromages sont restées globalement stables en 2023 avec une nette reprise au cours des derniers mois.

Les achats des ménages allemands en produits laitiers sont repartis à la hausse en 2023. À l'exception des laits conditionnés, tous les produits laitiers ont connu des augmentations, allant de +1% en crème à +4% en beurre.

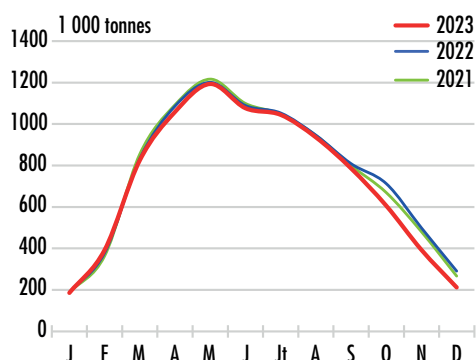
Progression des exportations en volume, mais recul en valeur

Les exportations ont diminué en valeur de -2%/2022 en raison du fort recul des cours du beurre et des poudres de lait. Les exportations ont augmenté en volume pour la plupart des produits laitiers. Elles ont progressé de +6%/2022 en fromages, avec des augmentations significatives vers les deux principaux destinataires, l'Italie et les Pays-Bas. Elles ont aussi augmenté en lait vrac et conditionné de +23%. Les exportations de crème ont été dynamiques (+6%) de même que celles de beurre (+8%). De belles hausses ont été enregistrées sur le lait concentré (+19%) et le lait infantile (+28%). En revanche, des reculs ont été observés sur les exportations de lactosérum, de babeurre, de caséinates. Les importations ont reculé en valeur de -5%/2022. Le repli a été appuyé en crème (-19%/2022 en volume) et en beurre (-12%). Les importations de fromages se sont rétractées de -2%, surtout en provenance des Pays-Bas et de France. L'excédent commercial a progressé de +5%/2022 et s'est établi à 4,6 milliards d'€.

4 LA PRODUCTION IRLANDE & PAYS-BAS

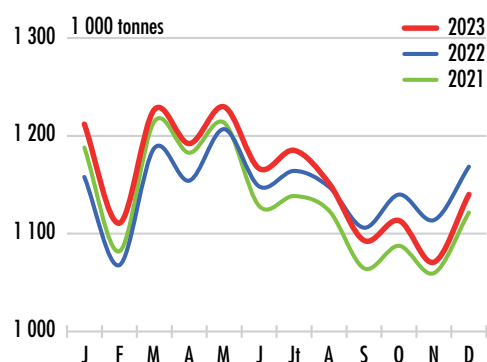


ÉVOLUTION DE LA COLLECTE MENSUELLE EN IRLANDE



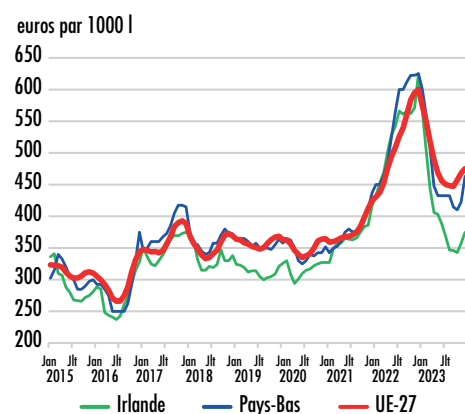
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE MENSUELLE AUX PAYS-BAS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT PAYÉ EN IRLANDE ET AUX PAYS-BAS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CSO et MMO

En 2023, la collecte en Irlande s'est tassée et n'a que peu progressé aux Pays-Bas. Les éleveurs ont cherché à maximiser leur production alors que l'UE a décidé d'appliquer des règles plus strictes sur l'épandage d'azote (fin des dérogations à la directive nitrates). Dans le même temps, afin de respecter les accords de Paris sur le Climat, les gouvernements de ces deux pays cherchent à diminuer l'empreinte de l'élevage. Aussi, le cheptel et à terme la production laitière devraient baisser dans les années à venir.

Irlande : production en forte baisse en fin d'année

Durant l'année 2023, seule la collecte du mois de février a été supérieure à 2022. Au 1^{er} semestre, la collecte a baissé de près de -1%/2022. Mais ce repli s'est accentué au deuxième semestre (-7,4%/2022). En effet, la météo particulièrement humide a poussé certains éleveurs à rentrer leur troupeau en avance afin de limiter le piétinement des prairies. Dans le même temps, les fourrages conservés ne semblent pas très lactogènes et en disponibilité suffisante. Aussi, les éleveurs ont tari leurs vaches en avance. La collecte annuelle s'établit donc à 8,7 Mt soit un repli de -4,1%/2022. Ainsi le rendement apparent du troupeau s'est dégradé à 5 765 kg/ML (-4%/2022), avec un cheptel laitier numériquement stable à 1,51 million de têtes. Cependant, la médiocre qualité des fourrages et le nombre élevé de vaches vides expliquent probablement le taux de réformes important en janvier 2024.

Le taux de matières grasses est resté stable cette année à 4,39% tandis que le taux de protéine a baissé de -0,02 point à 3,56%.

Forte baisse des prix du lait

En 2022, la forte hausse des cours des produits laitiers avait entraîné une envolée du prix du lait jusqu'à 625 €/1 000 l en décembre 2022 (pour un standard 3,7% MG et 3,3% MP). En 2023, la chute a été brutale dans le sillage de la retombée des cours du beurre et de la poudre maigre. Le prix du lait irlandais est descendu jusqu'à 343 €/1 000 l en octobre 2023. Si les prix ont légèrement rebondi en fin d'année, ce sursaut est modeste (356 €/1 000 l en novembre). En moyenne sur l'année, le prix du lait standard s'établit à 391 €/1 000 l (440 €/t en prix réel payé aux livreurs selon le MMO).

Fabrications en baisse en poudre maigre mais toujours en progression en beurre

Les fabrications de poudre maigre ont légèrement baissé (-2%/2022 à 154 000 t) face à la baisse des volumes de lait disponibles durant la campagne. Les exportations vers les autres pays membres de l'UE ont globalement augmenté tout comme celles vers l'Algérie, le Royaume-Uni et les Philippines (+24% à 211 000 t au total).

Les fabrications ainsi que les exportations de beurre ont également progressé (respectivement de +3% à 277 000 t et +4,3% à 250 000 t). Les principales destinations demeurent les Pays-Bas, les États-Unis et le Royaume-Uni. En fin d'année, les fabrications de beurre ont reculé avec la baisse de la collecte.

Pays-Bas : Ralentissement de la collecte à l'automne

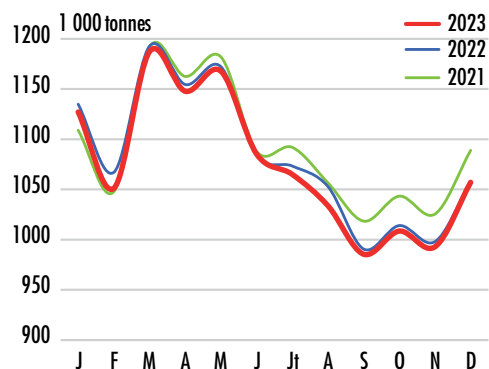
La collecte néerlandaise a d'abord augmenté au 1^{er} semestre (+3%/2022) car les prix du lait sont restés élevés et rémunérateurs sur le 1^{er} trimestre même s'ils ont baissé. Ils sont passés de 618 €/1 000 l en janvier à 520 €/1 000 l en mars. Par ailleurs, la collecte au 1^{er} semestre 2022 s'était replié accentuant l'écart interannuel. Ensuite, la tendance s'est inversée au 2^{ème} semestre avec un prix du lait moins incitatif ramené jusqu'à 422 €/1 000 l en octobre. De plus, après le pic laitier, les éleveurs ont accentué les réformes, les abattages de vaches ont beaucoup augmenté à partir du mois de mai conduisant à un repli du cheptel (-1,5%/dec 2022 à 1,55 millions de vaches).

La collecte est transformée majoritairement en fromage (57%) dont les fabrications ont faiblement progressé en 2023 (+0,7% à 949 000 t). Par ailleurs, les fabrications de lait concentré ont fortement augmenté (+8% à 405 000 t) afin de l'exporter (+4% à 305 000 t notamment vers la Belgique et les pays du Moyen-Orient). En conséquence, les fabrications de poudre maigre se sont nettement repliées (-31% à 73 000 t) ainsi que celles de beurre (-9% à 126 000 t).

4 ITALIE & POLOGNE

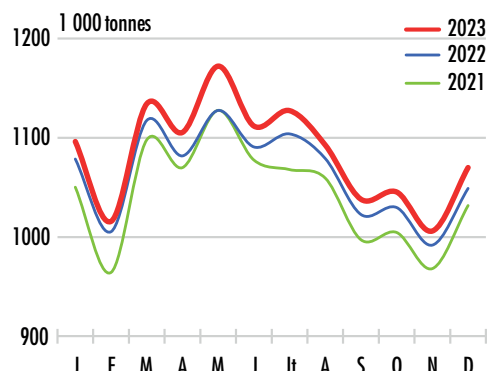


ÉVOLUTION DE LA COLLECTE MENSUELLE EN ITALIE



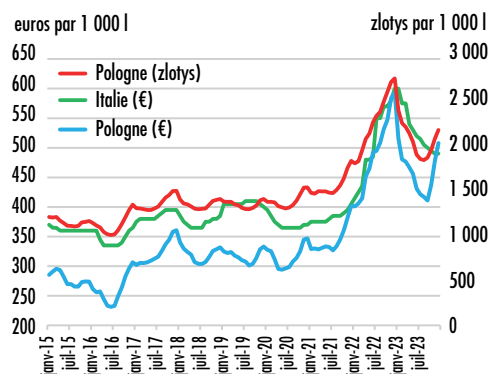
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Clal

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE MENSUELLE EN POLOGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT PAYÉ AUX PRODUCTEURS EN POLOGNE ET EN ITALIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CLAL et MMO

En 2023, la collecte polonaise est passée devant la collecte italienne même si les écarts de production entre le 4^{ème} et 5^{ème} producteurs restent faibles. Les dynamiques de production y sont très différentes : en Pologne, la croissance est toujours au rendez-vous quand en Italie, la collecte est particulièrement météo-sensible.

Italie : De nouveau rattrapée par la météo

En Italie, la production de lait a reculé en 2023 à 12,9 Mt (84 000 t soit -0,6%/2022). La collecte a baissé dans de nombreuses régions notamment dans l'*Emilia Romagna* (-1,2%), 2^{ème} région de production et le *Lazio* (15%) principalement en raison d'une forte sécheresse durant l'été.

En revanche, la collecte en Lombardie, qui représente 46% du lait italien, a progressé de +0,7%/2022. Le prix du lait, à 600 €/t 000 l en début d'année 2023, a baissé durant l'année plus doucement que dans les pays du nord de l'UE pour atteindre 500 €/t 000 l (moyenne nationale). Les prix de l'aliment ont faiblement chuté mais selon le CLAL, les marges sont demeurées nettement positives pour les éleveurs, ce qui compense la situation négative de 2021-2022.

Le prix du lait encore élevé et la baisse de la collecte nationale ont entraîné un fort rebond des importations de lait en vrac. Elles ont bondi de +52%/2022, à 816 000 t sur janvier-novembre principalement en provenance d'Allemagne dont les volumes ont plus que doublé à 360 000 t.

Forte hausse des exports de fromages

En 2023, les exports de fromages ont augmenté de +6%/2022. Toutes les catégories de fromages sont concernées, notamment *Mozzarella* (+4%), *Grana Padano* et *Parmigiano Reggiano* (+6%), fromages frais (+12%). Les destinations principales demeurent les deux grands pays frontaliers, la France (+7%) et l'Allemagne (+10%), devant le Royaume-Uni et les États-Unis dont les volumes ont été globalement stables. Pourtant, les prix du Parmesan affiné 12 mois se sont effrités en fin d'année passant de 10,6 €/kg entre juin 22 et août 2023 à 8,97 €/kg en janvier 2024 (-14%). À 10,28 €/t, la cotation moyenne annuelle a cédé -2%/2022. Le prix du *Grana Padano* (affiné 9 mois) a légèrement augmenté au 1^{er} semestre 2023 avant de refluer au 2nd semestre pour revenir à 9,88 €/kg en janvier 2024, soit au même niveau que l'an passé. Toutefois, la cotation annuelle moyenne s'est appréciée de +9% à 9,98€/kg.

Pologne : Poursuite de la croissance de la production

La production laitière polonaise a conservé son dynamisme avec 13 Mt collectées (+1,9%/2022) grâce notamment à un cheptel en croissance à 2 millions de têtes (+1,5%). Cette hausse des volumes permet de baisser les importations de lait vrac (-15%) notamment en provenance d'Allemagne.

Le prix du lait, proche du niveau historique de 600 €/t en décembre 2022, a fortement fléchi sur 9 mois jusqu'à 411 €/t en septembre, puis a nettement rebondi au 4^{ème} trimestre jusqu'à 494 €/t en décembre 2023. En moyenne annuelle, il s'est établi à 457 €/t (-7%/2022 en euros et -10% en zlotys).

Les fabrications de fromages ont nettement progressé à 1 Mt (+6%) tout comme celles de beurre (+9%) et de yaourts (+5%). Les fabrications de poudre maigre à 159 000 t ont repris (+5%) sans toutefois revenir sur le niveau de 2020. En revanche, celles de laits conditionnés ont chuté de -3%. La tendance de consommation demeure donc en faveur des produits frais notamment en raison d'un nombre encore important de réfugiés ukrainiens.

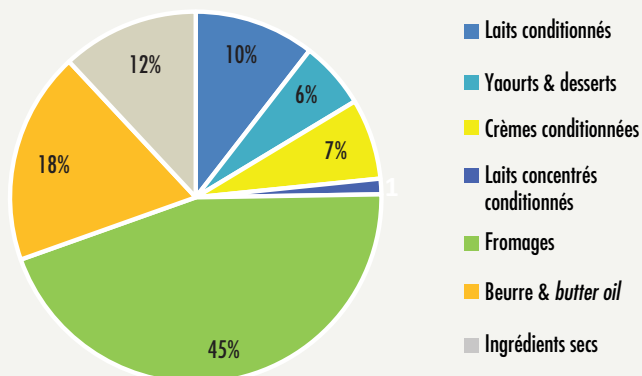
Hausse des exportations de poudres de lait

Les exports de poudre maigre ont augmenté de +2% à 124 000 t notamment vers l'Algérie, 1^{ère} destination, et plus largement vers l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient au détriment des destinations européennes. Les expéditions de poudres de lait réengraissées avec de la matière grasse végétale ont aussi progressé de +12% vers l'Afrique et vers d'autres pays de l'UE, probablement pour du ré-export sur pays tiers.

FABRICATIONS EUROPÉENNES 2023

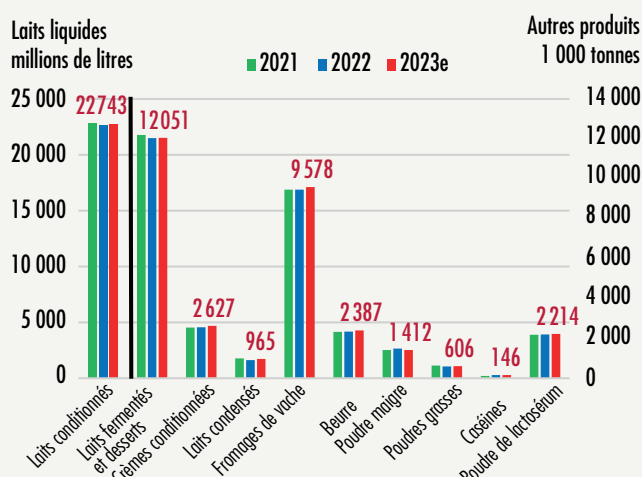
En 2023, la part du lait transformé en fromages augmente légèrement à 44,8% de la MSU (Matière Solide Utile) alors que la ressource laitière est restée globalement stable et que les fabrications de fromages ont progressé.

UTILISATION DE LA COLLECTE DE L'UE-27 EN 2023 (% DE MSU)



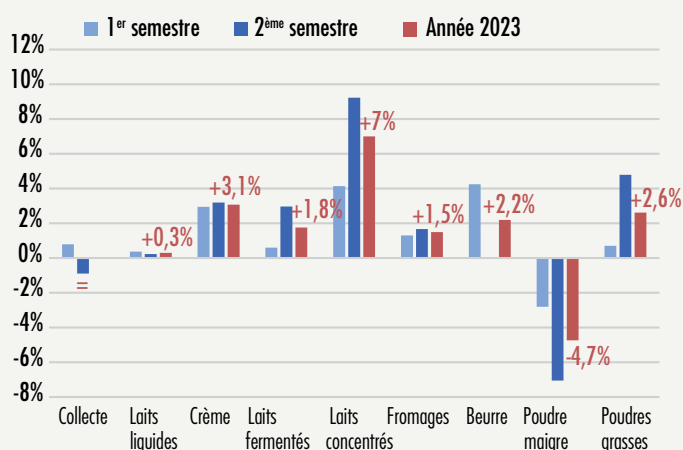
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

FABRICATIONS DE PRODUITS LAITIERS EN UE-27



e : estimation
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

ÉVOLUTION DES FABRICATIONS DE PRODUITS LAITIERS EN UE-27 (% /2022)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

+6,7%

C'est la hausse des fabrications de lait concentré dans l'UE-27.

En 2023, l'utilisation de la collecte a globalement peu varié d'une année sur l'autre. La part de lait transformé en produits de grande consommation (PGC) a très légèrement augmenté de +0,1 point à 34% de la MSU tandis que celle des produits industriels (21,2% de la MSU) a perdu 0,2 point car les fabrications de poudre maigre ont beaucoup reculé (-4,7% /2022).

Hausse des fabrications de fromages et de poudre de lactosérum

Les fabrications de fromages de l'UE-27 sont restées dynamiques en 2023 malgré une collecte globalement stable (+1,4% à 9,6 Mt). Les volumes étaient similaires à l'an passé au 1^{er} trimestre, mais se sont accélérés après le pic laitier. En conséquence, les volumes de fabrication du lactosérum en poudre ont également augmenté (+1,2% à 2,2 Mt).

Baisse des fabrications de poudre maigre au profit du lait concentré

Si les fabrications de poudre maigre se sont maintenues en début d'année, elles se sont ensuite repliées à partir du mois de mai 2023 (-4,7% /2022 à 1,4 Mt sur l'année). Ce repli dans les fabrications est donc antérieur à la baisse de collecte par rapport 2022 et est davantage causée par la baisse des prix de cette commodité qui a démarré au 2^{ème} semestre 2022. Ainsi, elles ont baissé en Allemagne (-1% à 348 000 t). Les fabrications françaises, passées au 1^{er} rang européen en 2021, ont chuté de -4,5% à 363 000 t en raison de la chute de la collecte.

Les fabrications de lait concentré ont fortement augmenté en 2023 (+6,7% à 965 000 t). Elles ont surtout progressé aux Pays-Bas (+8% à 405 200 t) et en Espagne (+54% à 109 000 t). La demande était particulièrement forte du côté de l'export pays-tiers (+21% à 54 000 t vers l'Arabie Saoudite et +81% vers la Libye à 46 000 t). Les échanges intra-communautaires, notamment vers la Belgique pour les Pays-Bas, ont probablement permis du ré-export par ailleurs. En Espagne, cela fait plusieurs années que les fabrications de lait concentré augmentent afin de servir l'export.

Les fabrications de poudres grasses ont repris en 2023 (+2,6% à 606 000 t) et ont retrouvé le niveau de 2021 après la baisse importante en 2022. Elles ont surtout progressé en Belgique et en Espagne et sont restées stables en Allemagne (+0,7% à 132 000 t), principal fabricant européen.

Hausse de fabrications de matières grasses

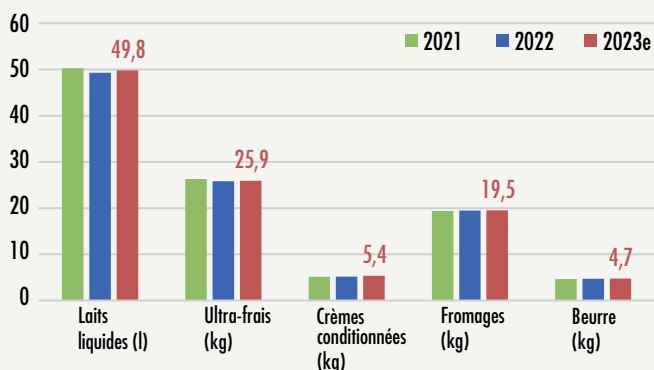
Les fabrications de crèmes conditionnées ont nettement progressé en 2023 dans l'UE-27 (+3,1% à 2,6 Mt). C'est en Espagne, 5^{ème} fabricant, que la progression était la plus forte (+46 000 t soit +25% à 228 000 t) au détriment du beurre (-22% soit -5 000 t à 20 000 t). En France, les fabrications de crème conditionnées ont aussi progressé (+2,3% à 560 000 t) tandis que baissaient celles de beurre (-1,3% à 403 000 t).

En 2023, les fabrications de beurre dans l'UE-27 ont augmenté de +2,2% à 2,4 Mt. La moitié de cette hausse est liée à l'augmentation des fabrications polonaises (+21 000 t soit +9% à 264 000 t). Les fabrications irlandaises ont progressé de +8 000 t à 277 000 t soit +3%. À l'inverse, outre la baisse en France et en Espagne, les fabrications de beurre ont corrigé aux Pays-Bas (-13 000 t soit -9% à 126 000 t).

4 PRODUCTION ET MARCHÉS EUROPÉENS

CONSOMMATION EUROPÉENNE 2023

CONSOMMATION MOYENNE PAR HABITANT DANS L'UE-27



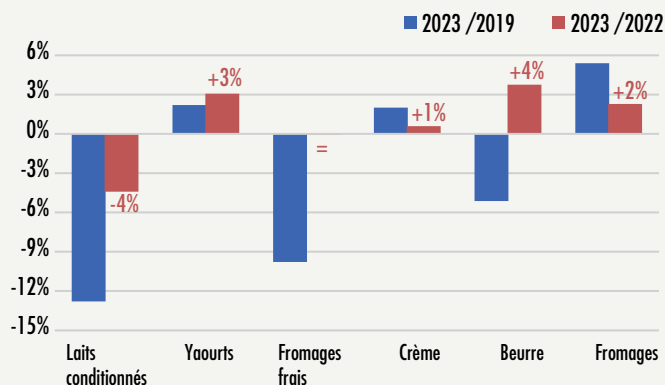
e : estimation
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

PRODUCTION ET CONSOMMATION DANS L'UE-27

millions de tonnes équivalent lait	2019	2020	2021	2022	2023e	2023 /2022
Production	152	154	154	154	154	=
Collecte	143	145	144	144	144	=
Variation des stocks	-1	0	0	0	0	=
Importations	4	4	3	3,5	3,1	-13,4%
Exportations	27	28	27	25	26	+4,3%
Utilisation intérieure	130	130	130	132	130	-1,1%
Consommation (kg/hab.)	290	291	291	294	291	-1,1%

e : estimation
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

ÉVOLUTION DES ACHATS DE PRODUITS LAITIERS PAR LES MÉNAGES ALLEMANDS EN VOLUME (% /2019 ET 2022)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ZMB

Maintien de la consommation individuelle de produits laitiers malgré l'inflation

La consommation totale de l'UE-27 estimée par bilan a légèrement baissé (-1% à 130,5 Mt) en 2023. En 2022, la consommation de produits laitiers par habitant avait été redynamisée par l'arrivée de réfugiés ukrainiens. En 2023, malgré une hausse du nombre d'habitants dans l'UE du fait de ce flux migratoire, la consommation par habitant en équivalent lait rebaisse à 291 kg/an (-1,1%/2022) ce qui était le niveau antérieur de 2020-21.

La poursuite de l'inflation alimentaire dans l'Union européenne a donc eu un effet modéré sur la consommation de produits laitiers.

Dans le détail, la consommation de lait conditionnés aurait légèrement augmenté à 49,8 kg/an (+1%/2023) pour la première fois depuis l'effet covid-19. Ce léger rebond pourrait être lié à l'inflation car les prix du lait, en général prix d'appel dans les grandes surfaces, ont peut-être moins augmenté que d'autres produits et sont restés accessibles pour de nombreux ménages européens au revenu modeste. La demande individuelle demeure toutefois inférieure aux 52 kg en 2020 et 56 kg en 2010.

La consommation individuelle d'ultra-frais a très légèrement augmenté (+0,2%/2022) à 25,9 kg/hab./an après une forte baisse en 2022. Le ralentissement de l'inflation en serait le principal responsable.

La consommation de fromages, estimée par bilan, à 19,5 kg/hab. en 2023 est globalement stable d'une année sur l'autre (+0,1%/2022). La tendance pluriannuelle reste néanmoins toujours haussière.

La consommation de beurre, estimée à 4,7 kg/hab. en 2023 (+0,8%/2022), se maintient globalement à ce niveau depuis plusieurs années. En revanche, la demande en crème a beaucoup augmenté à 5,4 kg/hab./an (+3,7%/2022) tout comme celle en laits concentrés (+5,8% à 1,5 kg/hab./an).

Reprise partielle de la consommation en Allemagne après l'impact de l'inflation en 2022

En Allemagne, les achats des ménages avaient fortement chuté en 2022 du fait de l'inflation alimentaire beaucoup forte et rapide qu'en France. L'indice des prix à la consommation avait bondi de +30 à 45% /2021. En 2023, à part les prix du beurre qui sont repartis à la hausse depuis le mois d'octobre 2023, les autres prix des produits laitiers avaient plutôt tendance à baisser, sans pour autant être revenus à leur niveau de 2021.

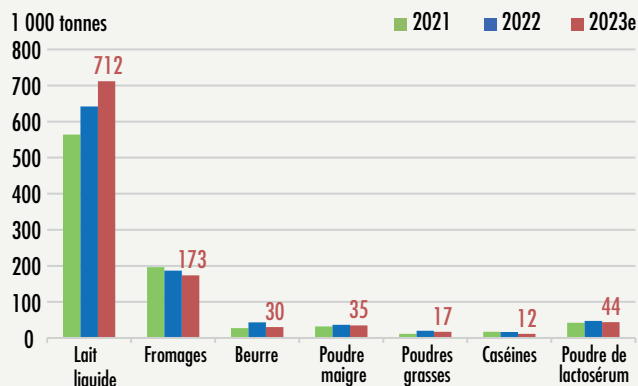
La consommation de produits laitiers frais est donc repartie à la hausse (+3%/2022 en yaourt, +3,8% en beurre), mais également en fromages (+2,3%). Toutefois les volumes consommés en 2023 demeurent inférieurs à ceux de 2019 (avant crise Covid-19) pour le fromage frais et le beurre.

À noter qu'il n'y a pas d'inversion de tendance pour le lait conditionné dont les volumes consommés continuent toujours de chuter très fortement (-4%/2022 et -13%/2019).

COMMERCE EXTÉRIEUR EUROPÉEN 2023

L'excédent commercial de l'UE-27 a légèrement baissé en 2023 dans le sillage de la baisse des prix des commodités (-2,1% à 22,1 milliards d'euros). Les exports en équivalent lait ont continué de progresser de +4,3% /2022 à 26,3 Mt, ce qui reste encore bien inférieur au record de 2020 à 27,6 Mt. Dans le même temps, les importations ont baissé en volume comme en valeur.

IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-27



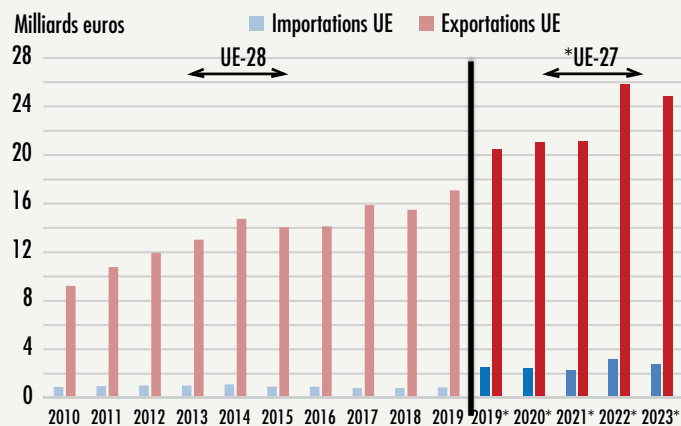
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat, TDM et CLAL

Importations en baisse en volume et en valeur

Estimées à 3 Mt d'équivalent lait, les importations ont baissé en 2023 de -13,4% /2022. Elles représentaient 2,5% de la consommation de l'UE-27. Les importations de beurre ont chuté de -30%, notamment en provenance du Royaume-Uni (-10% à 37 000 t) et de Nouvelle-Zélande (-15% à 14 000 t), mais surtout en provenance d'Ukraine (-95% à 350 t). En fromages, les volumes importés ont aussi reflué (-7% /2022) notamment en provenance du Royaume-Uni (-6% à 110 000 t) et de Suisse (-4%). De même, les volumes importés d'Ukraine se sont nettement repliés (-72% à 910 t). En revanche, les échanges de lait liquide vrac entre l'Irlande du Nord et la République d'Irlande continuent leur progression (+12% à 660 000 t) ce qui entraîne une hausse des importations européennes de lait liquide de +12% à 666 000 t.

En valeur, les importations tous produits laitiers ont également baissé (-13,8% à 2,7 milliards d'euros).

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'UE-28 PUIS DE L'UE-27

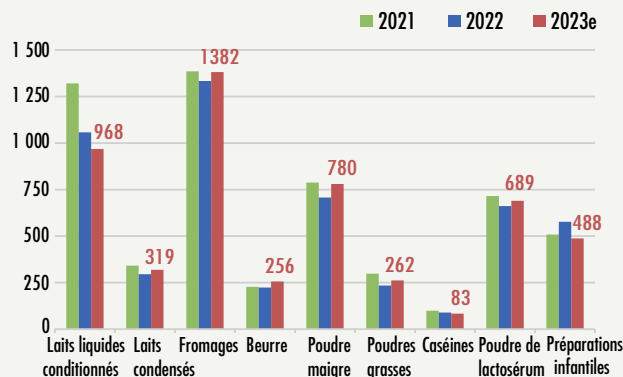


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

25 milliards €

C'est la valeur des produits laitiers exportés de l'UE-27 en 2023.

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-27



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat, TDM et CLAL

Hausse des exports en volume mais baisse en valeur

À l'inverse de 2022, les exportations ont progressé en volume (+4,3% /2022) à 26,3 Mt équivalent lait, mais baissé en valeur (-3,5% à 25 milliards d'euros) en raison de la baisse des cours des commodités.

Les exportations de fromages étaient en hausse de +3,6% à 1,38 Mt. Les envois vers le Royaume-Uni, 1^{er} importateur, se sont stabilisés (+1% à 427 500 t) tandis que les volumes vers les États-Unis et le Japon ont reculé (respectivement -2% à 126 450 t et -7% à 102 000 t). La demande chinoise est restée conséquente (+3% à 34 000 t) mais c'est le Chili qui surprend avec un bond des volumes importés, de 1 000 t en 2022 à 28 000 t en 2023 ; soit un niveau similaire aux expéditions vers l'Australie (+4%).

Les exports de beurre ont fortement augmenté (+14% à 290 000 t) notamment vers les États-Unis (+13% à 47 000 t), l'Arabie Saoudite (+69% à 21 000 t) et la Chine (+19% à 16 000 t). Cependant, les volumes vers le Royaume-Uni se sont repliés sur des niveaux proches de 2021 (-19% à 55 000 t).

Les exportations de laits conditionnés ont baissé de -2,7% /2022 entre autres en raison du repli de la demande chinoise (-16% à 296 000 t), qui est presque compensé par la hausse des expéditions vers le Royaume-Uni (+76% à 67 000 t), vers les Philippines (+23% à 63 500 t) ou encore vers la Corée du Sud (+49% à 43 000 t).

Rebond des exportations de produits secs

Sur les ingrédients secs, les exportations annuelles ont augmenté de +7% à 1,8 Mt grâce à une augmentation des volumes en poudre maigre (+10% à 780 000 t), des poudres grasses (+12% à 262 000 t) et de lactosérum (+4% à 690 000 t). La Chine est restée en retrait en 2023 pour l'origine UE en poudre maigre (-16% à 69 000 t), en poudres grasses (-33% à 14 400 t) comme en poudre de lactosérum (-3% à 202 900 t). En revanche, les expéditions vers l'Algérie ont fortement augmenté en poudre maigre (+29% à 145 000 t) et en poudres grasses (x3 à 26 000 t).

4 PRODUCTION ET MARCHÉS EUROPÉENS

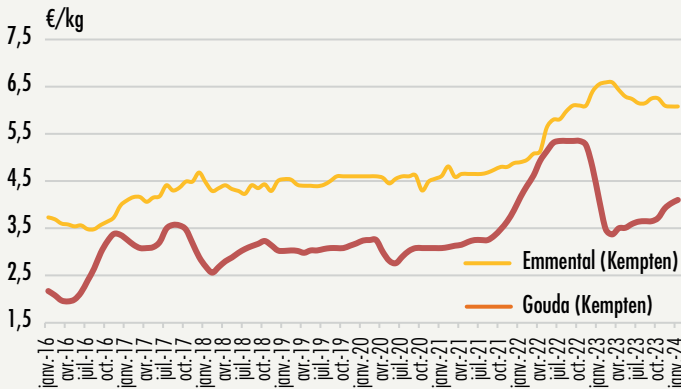
1,38 million de tonnes

Ce sont les volumes de fromages exportés vers les pays tiers en 2023.

MARCHÉ EUROPÉEN DES FROMAGES

Les fromages restent les produits laitiers privilégiés dans la transformation laitière européenne. Malgré des volumes de collecte similaires à l'an dernier, les fabrications dans l'UE-27 ont progressé en 2023.

COURS DES FROMAGES AU STADE DE GROS DE KEMPTEN (ALLEMAGNE)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ZMB

Tendance de prix globalement baissière

Les cours du gouda en Allemagne (Kempten) ont enregistré une très forte baisse au 1^{er} trimestre 2023 dans le sillage des prix du cheddar aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande. Ils sont passés de 4,80 €/kg en décembre à 3,37 €/kg en mars, loin derrière le plus haut de 2022 à 5,35 €/kg en octobre 2022. En moyenne annuelle, le prix du gouda a atteint 3,68 €/kg soit une baisse de 1,32 €/t/2022 (-26%).

Les variations du cours de l'emmental en Allemagne ont été beaucoup moins fortes. La tendance est restée légèrement baissière tout au long de l'année, de 6,55 €/kg en janvier à 6,08 €/kg en décembre, soit à des niveaux de prix encore historiquement hauts. Aussi, en moyenne annuelle, le cours de l'emmental à Kempten à 6,31 €/kg dépasse de +11% celui de 2022 (5,67 €/kg)

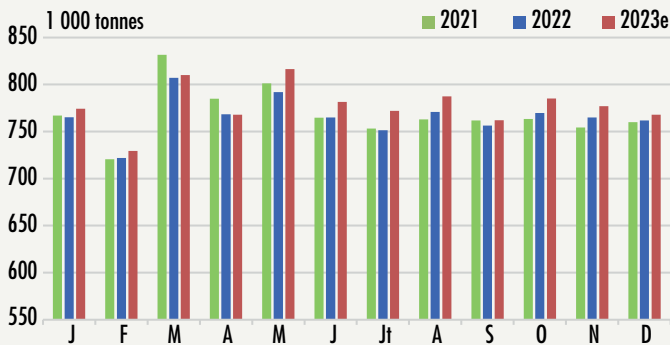
Hausse des fabrications tout au long de 2023

En 2023, les fabrications de fromages ont retrouvé leur tendance habituelle à la hausse. Toutes familles confondues, elles ont augmenté +1,5% à 9,6 Mt. En 2022, elles avaient chuté au moment du pic laitier. En 2023, elles ont certes augmenté à cette période mais n'ont pas retrouvé les niveaux de 2021 (+0,9% seulement au 1^{er} trimestre/2022). Les fabrications se sont surtout accélérées à partir de mai. Ces hausses sont permises par des investissements productifs en activité fromagère toujours importants dans l'UE-27 (voir page 32).

Les plus fortes hausses des fabrications reviennent à la Pologne (+6% soit +56 000 t, à 1Mt) 4^{ème} producteur européen, et au Danemark (+6% soit +29 000 t à 500 000 t). Les fabrications allemandes ont repris (+24 000 t soit +1%/2022 à 2,4 Mt), elles avaient reculé de -42 000 t en 2022. Elles ont égalé le niveau de 2020, mais pas retrouvé le volume record de 2021 à 2,47 Mt (quart des fabrications européennes).

La France, 2^{ème} producteur européen, subit la plus forte baisse de fabrications fromagères (-18 000 t, soit -1%/2022 à 1,7 Mt) en raison de la baisse de sa collecte. Les fabrications italiennes, au 3^{ème} rang européen, sont restées globalement stables à 1,2 Mt (+0,3% soit +4 000 t).

FABRICATIONS DE FROMAGES DANS L'UE-27*



*Les chiffres de fabrications irlandais ont été enlevés
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

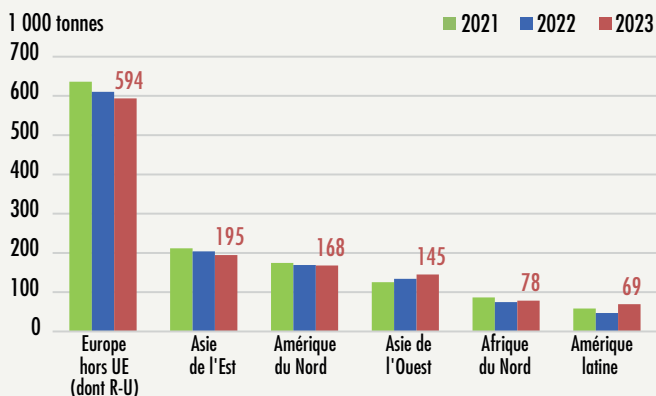
Consommation

Calculée par bilan, la consommation de fromages (toutes espèces confondues) dans l'UE-27 a légèrement augmenté en 2023 à 8,76 Mt (+0,1%/2022) d'après nos estimations. Avec une démographie européenne légèrement croissante, la consommation par habitant a à l'inverse, très légèrement reculé à 19,3 kg/hab. en 2023 (-0,1%/2022) probablement sous l'effet de l'inflation.

Bilan mitigé sur les exportations

Les exportations européennes de fromages ont retrouvé les niveaux de 2021, gommant le repli de 2022 à 1,38 Mt (+3,6%). Ce niveau demeure encore inférieur aux 1,4 Mt exportées en 2020. Les exportations vers le Royaume-Uni ont repris en 2023 (+1% à 427 500 t), mais sont restées inférieures aux 506 000 t de 2019. De même, la demande chinoise s'est reprise (+15% à 33 700 t) mais est restée inférieure à 2021. Ce rebond de la demande chinoise n'a pas compensé la baisse des volumes vers le Japon (-7% à 102 000 t) et la Corée du Sud (-9% à 54 000 t). Aussi, les exportations vers l'Asie du Sud-Est ressortaient en repli de -5% à 195 000 t.

EXPORTATIONS DE FROMAGES DE L'UE-27 SELON LES DESTINATIONS

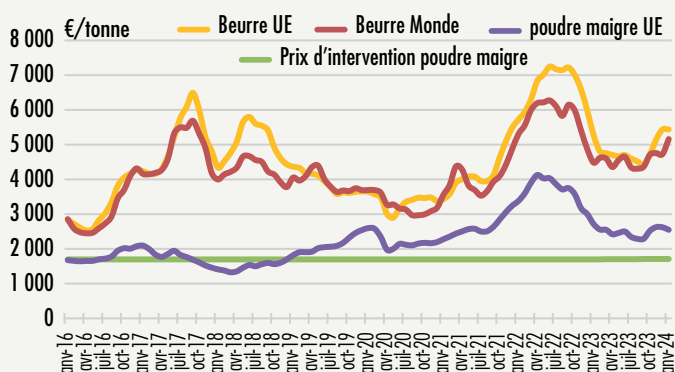


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

MARCHÉS EUROPÉENS DU BEURRE ET DES PROTÉINES LAITIÈRES

Les exportations européennes de beurre et poudre maigre ont progressé en 2023 en volume, mais se sont repliées en valeur avec la chute des cours de ces commodités.

COURS EUROPÉEN ET MONDIAL DES INGRÉDIENTS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MMO & ZMB

Repli des cours

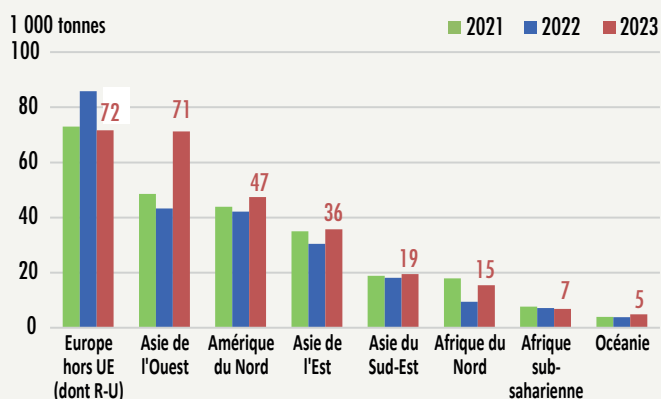
En 2022, les prix des deux commodités avaient fortement augmenté pour atteindre 7 250 €/t au plus haut en juin 2022 pour le beurre et 4 027 €/t pour la poudre maigre dans l'UE-27. Toutefois, le rebond de la collecte de l'UE au 2nd semestre 2022 avait eu raison de ces prix très élevés. Les cours avaient alors enregistré un fort repli à partir du mois d'octobre 2022. La chute de ces cours s'est poursuivie jusqu'au pic laitier en 2023 avant qu'ils ne se stabilisent autour des 4 700 €/t en beurre et 2 400 €/t en poudre maigre. Enfin, sur le dernier trimestre 2023, les prix ont rebondi pour terminer à 5 440 €/t en beurre et 2 540 €/t en poudre maigre pour l'UE-27.

En moyenne sur l'année, les cours européens du beurre ont été ramenés à 4 810 €/t (-28% soit -1 870 €/t /2022) et ceux de la poudre maigre à 2 490 €/t (-32% soit -1 190 €/t /2022).

Fabrications dynamiques en beurre favorisant l'export

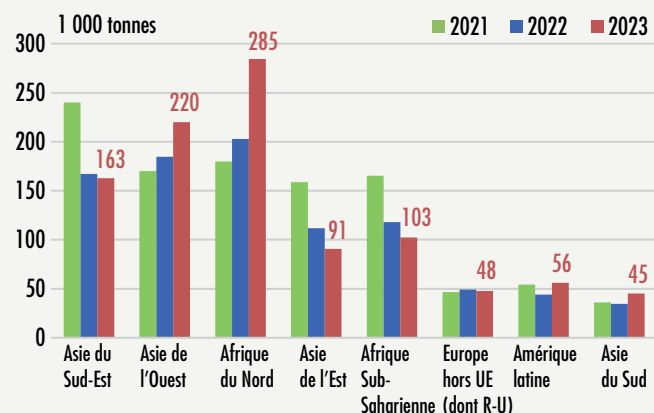
Les fabrications de beurre ont progressé de +2,2% /2022 à 2,39 Mt (+50 000 t) principalement en début d'année. En effet, elles n'ont pas réussi à être aussi élevées qu'en 2022 au dernier trimestre alors que la collecte européenne se repliait. La plus forte progression des fabrications de beurre s'est une nouvelle fois située en Pologne (+21 000 t soit +9%) suivie par la Belgique (+12 000 t soit +11%), le Danemark (+11 000 t soit +13%) devant l'Allemagne et l'Irlande qui augmentaient de + 8 000 t.

EXPORTATIONS DE BEURRE ET MATIÈRE GRASSE LAITIÈRE DE L'UE-27 SELON LES DESTINATIONS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE POUDRES DE LAIT DE L'UE-27 SELON LES DESTINATIONS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Ces volumes supplémentaires ont permis d'accroître les exports européens (+14%, soit +36 000 t à 290 000 t) notamment vers les États-Unis (+13% à 47 000t), l'Arabie Saoudite (+69% à 20 600 t), ou encore la Chine (+19% à 16 000 t). Seuls les volumes vers le Royaume-Uni se sont repliés (-19% à 54 600 t) revenant ainsi sur les niveaux après Brexit de 2021.

La consommation européenne par bilan a légèrement progressé (+0,8% /2022) principalement du fait d'une augmentation de la consommation individuelle à 4,7 kg/hab./an estimé en 2023 (+0,8% /2022).

Repli des fabrications de poudre maigre

À l'échelle européenne, les fabrications de poudre maigre se sont repliées de -4,7% /2022 à 1,4 Mt. La plus forte chute est située aux Pays-Bas (-33 000 t soit -31%) où les transformateurs ont réorienté ces volumes vers le lait concentré pour de l'export. Il en est de même pour la Belgique et l'Espagne. Les fabrications françaises ont également baissé (-17 000 t soit -4,5%) dans le sillage du repli de la collecte. A l'inverse, les fabrications sont demeurées dynamiques en Pologne (+8 000 t soit +5%).

Mais hausse des exports

Néanmoins, les exports ont continué d'augmenter (+10,3% à 780 000 t soit +73 000 t), probablement grâce à d'importants stocks constitués au 2nd semestre 2022. L'UE-27 a notamment profité de la très forte demande algérienne (+29% à 145 000 t) qui a permis de compenser la moindre présence chinoise (-16% à 69 000 t). Plus largement, les exports ont progressé une nouvelle fois en direction de l'Égypte (+27%), du Maroc (+22%), de l'Arabie Saoudite (+58%) et du Yemen (+12%). En somme, les expéditions vers ces quatre pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient ont progressé de +35 140 t à 158 300 t.

La consommation réelle de poudre maigre par habitant est probablement demeurée stable, même si la consommation européenne apparente calculée par bilan a baissé. La chute des fabrications a probablement été compensée par des stocks constitués au 2nd semestre 2022 et remis en marché au 1^{er} semestre 2023.

5

L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Principaux événements de l'année 2023

En France, les investissements productifs dans le secteur fromager demeurent toujours significatifs, dans la continuité des années précédentes, que ce soit par le biais d'acquisitions, d'agrandissements ou de modernisations de sites. Les investissements dans les ingrédients secs restent limités depuis quelques années, tandis que ceux destinés aux produits frais semblent plus dynamiques en 2023.

Les leaders français investissent toujours massivement à l'international, principalement sous forme d'acquisition de sociétés locales, de participation au capital, de modernisation de sites ou encore d'investissements dans le traitement de l'eau.

En Europe, les investissements productifs en activité fromagère restent importants, mais d'autres ont été déployés dans les secteurs des produits frais et secs. Les investissements dans les alternatives végétales se poursuivent alors que cela reste très limité en France.

Il convient de noter une progression des investissements dans les énergies vertes.



FRANCE

L'activité fromagère toujours prioritaire

Alsace-Lait investit 23 millions € pour développer la fabrication de fromage frais tartinable sur le site de Hoerdt (67). L'entreprise **Duo Lozère** rachète auprès de **Sodiaal** le site de la fromagerie de Malzieu-Ville (48) au sein duquel elle investit 2,5 M€. **Entremont** renforce ses capacités de fabrication de raclette dans le Jura moyennant 20 M€. **Eurial** cède la **Fromagerie de Vinay** au groupe **Beillevaire**. Le fabricant de fromages de chèvre **Fromages Bach** investit 3 millions € dans de nouveaux locaux à Gannat (03). La **Fruitière de Saint-Maurice-Crillat** (39) inaugure de nouvelles installations dédiées 100% au lait bio à la suite d'un investissement de 4,3 M€. **Gillot** finalise un plan d'investissement de 25 M€ sur 5 ans au sein de son site de Saint-Hilaire de Briouze (61). **Isigny-Sainte-Mère** investit 13 M€ pour développer ses fabrications



de cream cheese sur le site d'Isigny-sur-Mer (14). **Laïta** finalise un investissement de 8 M€ au sein de sa fromagerie localisée à Ancenis (44). **Savencia** agrandit d'un tiers la capacité du site des **Fromageries Perreault** à Azé (53). **Vaubernier** consacre 1,5 M€ à l'installation d'une nouvelle chaufferie et d'un système de nettoyage en place au sein de sa fromagerie de Martigné-sur-Mayenne (53).

Quelques projets dans les ingrédients secs

Eurial se dote d'une nouvelle tour de séchage moins énergivore à Herbignac (44). **Lactalis** met en place une nouvelle ligne de conditionnement de caséine pour la mise en sacs de 25 kg et d'une tonne sur le site de Mayenne (53), moyennant 21 M€. **Lacto Production**, spécialiste des poudres de lait réengraissées destinées aux animaux, investit 4,4 M€ dans les capacités de stockage de son site de Montauban-de-Bretagne (35).

Produits de grande consommation (PGC) hors fromages

La coopérative **Lait Prairies du Boulonnais** investit 3 M€ dans un nouveau site de transformation à Isques (62) pour accroître ses fabrications de produits ultra-frais et de lait pasteurisé. La **Laiterie de Belle-Ile-en-Mer** (56) démarre la fabrication de produits ultra-frais, à la suite d'un investissement de 0,45 M€. La **Laiterie Saint-Malo** (35) installe une nouvelle ligne de conditionnement de yaourts entièrement automatisée pour 3 M€. **Le Gall** investit 1,3 M€ sur son

site de Quimper (29) dans une ligne modulable de conditionnement de beurre, de façon à se positionner sur le segment des plaquettes de 200 g. **Maison Thiriet** construit un nouvel atelier de crèmes glacées à Pont-de-l'Isère (26) pour 10 M€. **Savoie Yaourt**, filiale d'**Alsace-Lait**, investit 0,9 M€ pour accroître la capacité de son usine d'Aix Les Bains (73). **Savencia** rénove la beurrerie du site de Condé-sur-Vire (50) moyennant 1,5 M€. **Yoplait** dédie 10 M€ à l'équipement d'une ligne de conditionnement de yaourts en brique sur son site du Mans (72).

Des équipements énergétiques et environnementaux croissants

Isigny Sainte Mère investit 6,9 M€ pour réduire les consommations d'eau et d'énergie des sites de Chef-du-Pont (50) et d'Isigny-sur-Mer (14). **Lactalis** installe des chaudières à biomasse sur les sites de Mayenne (53) pour 12 M€ et de Craon (53) pour 10 M€ ; et équipe son usine de Retiers (35) d'une nouvelle chaufferie de combustions solides de récupération pour se substituer au GNL. **Laïta** construit une nouvelle station d'épuration et accroît la plateforme de stockage de produits finis du site d'Anceis (44) moyennant 11 M€. Nestlé dote son site de Boué (02) d'un nouvel atelier de filtration pour 3,5 M€ et d'une nouvelle chaudière à biomasse pour 13 M€.

Logistique, laboratoires d'analyse et centres de R & D

Agrial accroît la capacité de son site logistique de La Crèche (79) de 20 400 à 32 800 m². **Laïta** consacre 4 millions € à la construction d'un nouveau laboratoire sur le site de Ploudaniel (29). MLC acquiert le distributeur de produits laitiers de proximité **La Laiterie Gilbert**.

EUROPE DE L'OUEST

EN ALLEMAGNE, **Allgäu Milch Käse** investit 20 M€ dans un nouvel atelier de conditionnement de fromages. **Ammerland** met en place un nouvel évaporateur et une nouvelle tour de séchage de lactosérum à Wiefelstede, moyennant 38,4 M€. En parallèle, il acquiert un nouvel entrepôt à Westerstede. Le groupe suisse **Emmi** cède **Gläserne Molkerei** au fond d'investissement **Mutares**. **Fude+Serrahn** reprend **Allerstedter Käseerei**. **Hochwald** acquiert auprès de **Müller** la marque **Tuffi** et la licence pour commercialiser du riz au lait à la marque **Landliebe**. **Nestlé** prend une participation de 49,95% dans le fabricant de substituts de repas végétariens **Yfood** pour 215 M€. **Schwarzwaldmilch** acquiert auprès de **Müller** la licence de la marque **Landliebe** pour du lait frais et des boissons lactées conditionnées en bouteilles de verre.

AUX PAYS-BAS, **De Zuivelhoeve** acquiert l'entreprise laitière **Boermarkte**, qui réduit sa gamme pour se spécialiser dans les alternatives végétales. **FrieslandCampina** double la capacité de fabrication d'isolats de protéines sériques et de MFGM (Milk Fat Globule Membrane) du site de Borculo. Il accroît la capacité de production de beurre du site de Lochem où sera centralisée toute la production de beurre du groupe aux Pays-Bas. Les fabricants de fromages fondus belge **St Paul** et néerlandais **ERU** acquièrent conjointement leur concurrent néerlandais **Kasi Food**. **Vreugdenhil** démarre la fabrication de poudre de lait de chèvre au sein du site Putten, acquis en 2022 auprès de l'entreprise **NutriDutch** tombée en faillite. Le groupe chinois **Yili** accroît la taille de son centre de R&D localisé à Wageningen.

À l'international, **FrieslandCampina** entreprend également des investissements, notamment en Malaisie, où via sa filiale **Dutch Lady Milk Industries**, il construit une nouvelle usine à Bandar Enstek pour 122 M€.

Déploiement industriel important de Danone et Lactalis hors Europe

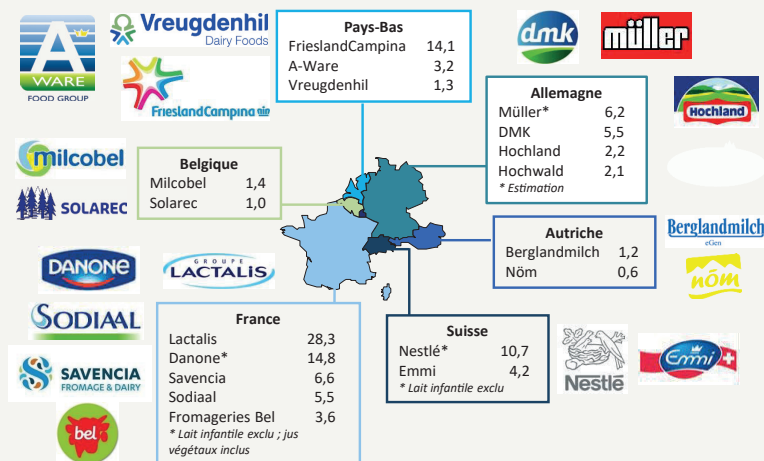
Danone met en place, en Algérie, une usine de traitement des eaux usées à Taharacht moyennant 5 M€. Aux États-Unis, il investit 60 M€ à Jacksonville (FL) dans la fabrication de blanchisseurs de café à base de plantes. Au Ghana, via sa filiale **Fan Milk**, il inaugure une nouvelle station de recyclage de l'eau, une chaudière à biomasse et des installations solaires sur son site d'Accra, à la suite d'un investissement de 7 M€. En Israël, il prend une participation minoritaire dans le fabricant de protéines par fermentation **ImaginDairy** et acquiert 2% du capital de **Wilk**, spécialiste des protéines de synthèse par culture cellulaire pour 2 M€. Au Maroc, **Centrale Danone** lance un programme de modernisation de ses sites industriels localisés à Meknès, Salé, El Jadida et Fqih Ben Saleh moyennant 15 M€.

En parallèle, Danone cède quelques actifs. Au Brésil, il vend auprès de **Lactinios Tirol** les droits de la marque **Paulista** pour la production et la commercialisation de l'ensemble des produits laitiers hormis les yaourts. En Russie, il subit la nationalisation de ses actifs laitiers, incluant une dizaine de sites de transformation, par les autorités locales. Début 2024, il vend, aux États-Unis, sa filiale de produits laitiers biologiques **Horizon Organic** au fonds d'investissement **Platinum Equity**.

Lactalis équipe son site de Bonnievale en Afrique du Sud d'un nouvel évaporateur moyennant 7 millions €. Au Canada, il se dote d'un nouveau centre logistique à Oshawa d'une capacité de 35 000 m², le plus grand du groupe à l'échelle mondiale, et acquiert la filiale locale de **Marie Morin**. Aux États-Unis, il investit 42 M€ pour accroître les fabrications de mozzarella et de ricotta et la capacité de séchage de lactosérum du site de South Buffalo (NY). Au Kazakhstan, via sa filiale **Food Master International**, il annonce la construction d'une 4^{ème} usine de transformation.

LES LEADERS LAITIERS EN EUROPE DE L'OUEST

Chiffre d'affaires en 2022 en milliard €



Source : CNIEL

5 LES TRANSFORMATEURS



EUROPE DU NORD

AU DANEMARK, Arla Foods investit 174 M€ dans sa filiale de fabrication d'ingrédients **AFI**, en particulier au sein du site de Videbæk. Il raccorde au réseau local de chauffage urbain sa fromagerie de Taulov, d'une capacité de 60 000 t par an, pour réduire sa consommation de gaz de 50%.

À l'international, Arla Foods mène également des investissements. En Argentine, il construit une nouvelle tour de séchage sur le site de Porteña. Au Nigeria, il investit 18 M€ pour mettre en place un site de transformation attendant à la ferme laitière qu'il a mise en place à Kaduna.

EN FINLANDE, début 2024, Arla Foods dote son site de Sipoost d'une nouvelle ligne de fabrication de snacks pour 11 M€. Valio investit 10 M€ dans la gestion de produits surgelés au sein de son usine localisée à Suonenjoki.

EN IRLANDE, Danone cède sa participation de 38% dans le fabricant de yaourts biologiques **Glenisk**. Dairygold acquiert le fabricant de compléments nutritionnels **Vita Actives**.

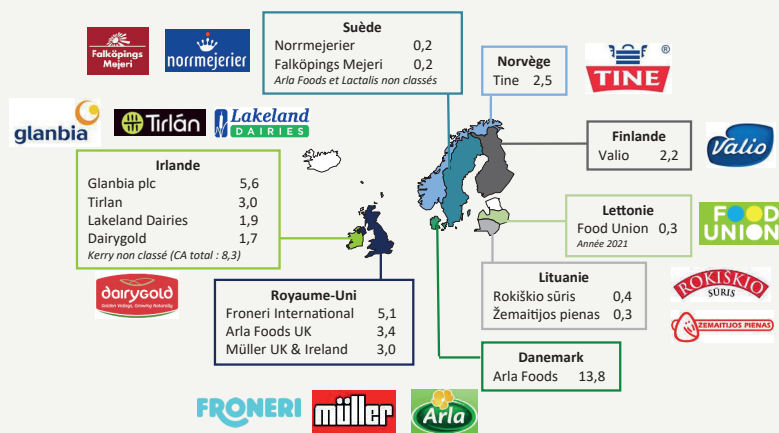
EN LETTONIE, le groupe lituanien **Vilvi** porte de 70% à 100% sa participation dans **Baltic Dairy Board**. Début 2024, le fonds d'investissement **PAG** basé à Hong Kong prend le contrôle du principal groupe laitier letton **Food Union**.

AU ROYAUME-UNI, le fromager **A.J. & R.G. Barber** acquiert le négociant de fromages **Somerdale International**. Arla Foods rachète la participation de 50% détenue par Volac dans leur JV intitulé **MV Ingredients**. Associated British Foods acquiert **National Milk Records** pour 55 M€. Crediton Dairy annonce un plan d'investissements de 23 M€ sur trois ans. Le fonds d'investissement canadien **Fairfax Financial** prend une participation 'significative' dans le transformateur laitier **Meadow Foods**. Le groupe irlandais **Glanbia** cède au fromager américain **Leprino** sa participation dans leur JV commune de fabrication de mozzarella **Glanbia Cheese** pour un montant de 160 M€. Lactalis prend le contrôle du grossiste **Hawkrig Farmhouse Dairy Produce** et accroît la taille de son site de fabrication de fromages à pâte molle **Lubborn Cheese** localisé à Cricket St Thomas. Le groupe allemand **Müller** vend sa filiale **Milk & More** dédiée à la livraison de lait à domicile auprès de **Freshways**. **Pembrokeshire Dairy** investit 20 M€ dans une nouvelle usine de transformation d'une capacité de 70 millions de litres. **Wyke Farms** met en service une nouvelle beurrerie à Bruton, à la suite d'un investissement de 11 M€.

Début 2024, **Volac** vend au groupe néerlandais **Denkavit** trois sites de fabrication d'aliments d'allaitement pour animaux localisés au Royaume-Uni, en Irlande et en Italie. L'armateur français **CMA CGM** acquiert le transporteur de lait **Wincanton**.

LES LEADERS LAITIERS EN EUROPE DU NORD

Chiffre d'affaires en 2022 en milliard €



Source : CNIEL

EUROPE DU SUD

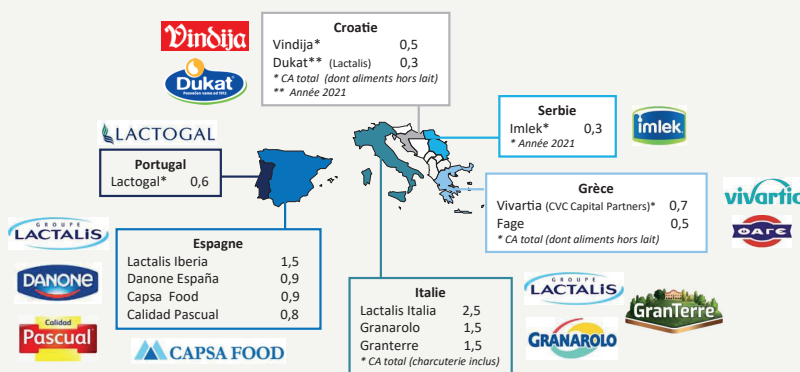
EN ESPAGNE, le fonds d'investissement **Abac** rachète le grossiste en fromages **Iber Conseil**. **Agotzaina** prend le contrôle de **Lácteos Segarra**. Le groupe néerlandais **A-Ware** acquiert le site de **Danone** localisé à Salas avec l'ambition d'y produire de la mozzarella à partir de 2024 moyennant un investissement de 40 M€. **Capsa Food** inaugure un nouvel entrepôt en froid positif à Granda sur 4 000 m² à la suite d'un investissement de 5 M€. **Innolact** annonce un plan d'investissement de 16 M€ d'ici 2026 pour développer son activité de fabrication de *cream cheese*. **Danone** installe 5 680 panneaux solaires au sein de son usine localisée à Aldaya, moyennant 2,2 M€. **Flor de Valsequillo** acquiert **Jose Sanchez Penate**. **Leche Celta**, filiale du groupe portugais **Lactogal**, devient l'unique actionnaire d'**Iberleche**, à la suite du rachat de la participation de 34% détenue par **Capsa Food**, il investit en parallèle 13 M€ pour développer la fabrication de fromage frais sur son site localisé à Ávila. **Pascual** investit 1,5 M€ dans 4 start-ups pour développer des innovations dans le secteur laitier. **Schreiber** s'associe à **GreenYellow** pour doter son usine localisée à Talavera de la Reina d'une centrale solaire, qui couvrira 26% de ses besoins énergétiques. **TGT** consacre 30 M€ à l'accroissement de la capacité de fabrication de fromages de son site de Torija.

Début 2024, **Capsa Food** devient l'unique actionnaire de **Lácteas Flor de Burgos** en acquérant les 50% restants de son capital.

EN ITALIE, le groupe suisse **Emmi** investit 12 M€ sur son site de fabrication de desserts localisé à Campogalliano. **Lactalis** finalise un plan d'investissement de 20 M€ sur 2 ans pour rénover ses usines localisées à **Catania** et **Ragusa**. Il annonce un plan d'investissement de 160 M€ d'ici la fin 2024 dans l'ensemble de ses sites de transformation italiens. Il rétrocède à la ville de Rome sa participation de 75% dans le capital de **Centrale del Latte di Roma**. **Latteria Soresina** acquiert le fromager **Oioli**, spécialiste du gorgonzola.

LES LEADERS LAITIERS EN EUROPE DU SUD

Chiffre d'affaires en 2022 en milliard €



Source : CNIEL

EUROPE DE L'EST

EN HONGRIE, **Nádudvari Food Ltd** investit 2 M€ dans le développement d'énergie verte et la modernisation de ses installations.

EN POLOGNE, **Arla Foods** équipe son site de conditionnement localisé à Tychowo d'une centrale solaire d'une capacité de 1 620 MWh par an. **Danone** rachète **Promedica**, entreprise spécialisée dans la nutrition médicale à domicile. Il agrandit le site de sa filiale **Nutricia** localisé à Opole, moyennant 50 M€.

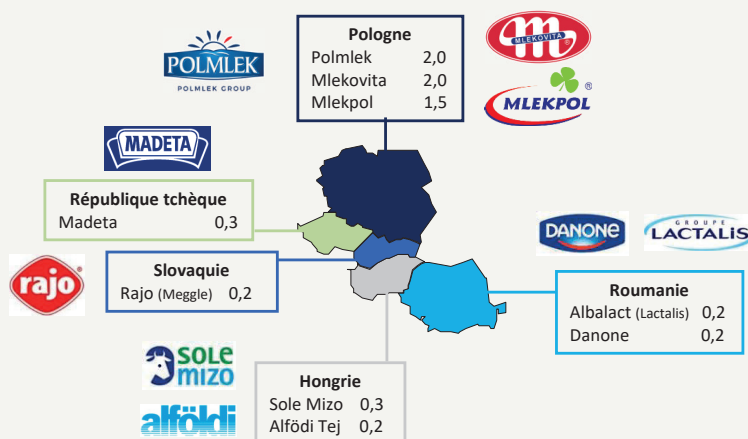
EN ROUMANIE, **Olympus** se dote d'un nouveau centre logistique à Halchiu moyennant 40 M€.

EN SLOVAQUIE, **Bel** investit 4,5 M€ pour accroître la capacité de fabrication de Mini Babybel du site de Michalovce.

EN SLOVENIE, **Mlekarna Planika** se dote d'une 3^{ème} centrale solaire, ce qui lui permettra à terme de couvrir 40% de ses besoins en électricité.

LES LEADERS LAITIERS EN EUROPE DE L'EST

Chiffre d'affaires en 2022 en milliard €



Source : CNIEL

6

QUELLES PRÉVISIONS POUR 2024 ?

Possible reprise de la production européenne au profit des exportations

Après avoir stagné en 2023, la production laitière de l'UE-27 pourrait retrouver un peu de vigueur en 2024 grâce à une conjonction de facteurs favorables. En premier lieu, le prix du lait pourrait au moins égaler le très bon niveau de 2023. En effet, le faible dynamisme de la production laitière dans les grands bassins laitiers exportateurs devrait soutenir les cours des commodities laitières et par voie de conséquence le prix du lait à des niveaux proches de ceux de 2023. Ensuite, le prix des intrants, même s'il reste élevé, devrait logiquement baisser avec la détente des cours de l'énergie et des grains. Bien entendu sous réserve d'une année climatique et sanitaire sans accident majeur...

Le supplément de production sera probablement essentiellement exporté, principalement sous forme de fromages et secondairement de poudre de lait écrémé. La demande européenne de produits laitiers pourrait se stabiliser. Les achats des ménages ont globalement bien résisté à la hausse des prix au détail, avec toutefois des évolutions contrastées selon les pays et avec de nettes descentes en gamme dans les produits. La demande en RHD et celle des IAA devraient également se tenir avec des ingrédients laitiers redevenus abordables.



EUROPE 2024

BILAN D'APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ DE L'UE-27

	UE-27					
	2020	2021	2022	2023e	2024p	2024 /23
Vaches laitières en décembre (millions de têtes)	20,5	20,2	20,1	19,7	19,6	-0,5%
Approvisionnement (millions de tonnes équivalent lait)						
Production laitière	154	154	154	154	155	+0,7%
Collecte laitière	144,6	144,1	144,1	144,2	145,3	+0,7%
Variation de stock	-0,1	-0,2	0,0	-0,2	-0,1	
Importations	3,6	3,0	3,5	3,1	3,2	+4%
Exportations	27,6	26,6	25,2	26,3	27,3	+4%
Utilisations européennes	130,0	130,2	131,9	130,5	130,5	=
Fabrications (1 000 tonnes de produits)						
Fromages	9 333	9 443	9 445	9 578	9 800	+2%
Beurre	2 400	2 322	2 336	2 387	2 390	=
Poudres de lait	2 222	2 038	2 072	2 017	2 050	+2%
Poudre de lactosérum	2 119	2 177	2 187	2 214	2 250	+2%

e : estimations
p : prévisions

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après CE DG Agri, Eurostat & prévisions propres

Poursuite de la baisse du cheptel en 2024

En 2024, le cheptel laitier de l'UE-27 continuera de baisser probablement au même rythme qu'en 2022 (-0,5% à 19,6 millions de vaches), sous réserve d'une conjoncture laitière favorable et de conditions climatiques propices à la production fourragère. Dans le cas contraire, le rythme de réduction pourrait sensiblement s'accélérer. Nous avons cependant privilégié la première hypothèse, même si le scénario d'une nouvelle année chaude et sèche est fort probable à l'échelle du continent européen.

En France, le cheptel pourrait baisser un peu moins vite qu'en 2023, même si les effectifs de génisses de renouvellement sont peu étoffés début 2024. Durant l'hiver 2024, les éleveurs disposent de fourrages en quantité et qualité et réduisent ainsi le nombre de réformes. Avec un prix du lait dans la continuité de 2023, les livraisons hivernales rebondissent. Au printemps, la production laitière pourrait reprendre avec des conditions climatiques propices à la pousse de l'herbe et des aliments achetés plus abordables. L'évolution du cheptel laitier dépend plus structurellement du rythme des cessations laitières qui s'annoncent au moins aussi élevées qu'en 2023, d'autant que les éleveurs en âge de prendre leur retraite, en plus de ceux qui arrêtent le lait, avant tout pour une autre production moins contraignante, sont relativement plus nombreux. En face, les élevages en croissance sont moins nombreux et aussi plus prudents. D'une part, les investissements en bâtiments sont devenus très onéreux, avec le renchérissement des matériaux de construction. D'autre part, on constate un moindre appétit pour l'activité laitière dans un contexte incertain avec un risque de modification des normes environnementales. La moindre attractivité laitière se répercutera ainsi sur le cheptel laitier qui pourrait encore reculer en 2024, mais moins rapidement.

EUROPE 2024

qu'auparavant, aux alentours de -1,5 à -2% d'une année sur l'autre. Des inquiétudes sont portées sur une possible reprise et étendue de la MHE¹ avec des conséquences lourdes sur la productivité des vaches. Les facteurs favorables, tels que le prix du lait ou l'alimentation du troupeau, permettraient d'envisager une stabilité de la production laitière française voire une amélioration si les conditions climatiques au printemps et en été sont favorables et si aucun incident sanitaire majeur ne vient affecter le cheptel laitier.

En Allemagne, la production laitière a retrouvé des couleurs en 2023, sous l'effet d'un prix du lait encore stimulant, mais l'année 2022 avait été particulièrement mauvaise. Malgré un fort recul du cheptel, et un prix du lait au niveau de 2023, les livraisons pourraient légèrement progresser en 2024 avec l'amélioration de la productivité des vaches. D'autant que la consommation des ménages allemands en produits laitiers reste dynamique. En somme, la production allemande pourrait progresser autour de +0,5% d'une année sur l'autre si la qualité et la disponibilité de l'alimentation pour le bétail sont satisfaisantes.

Aux Pays-Bas, l'évolution de la production laitière demeure conditionnée à la mise en œuvre des politiques environnementales (GES, ammoniac, nitrates, phosphate) qui s'annoncent très contraignantes. Après avoir été dynamique au 1^{er} semestre 2023, la production laitière a marqué le pas au second semestre. En 2024, elle pourrait se stabiliser sous le seuil de 14 Mt, voire marquer le pas.

En Irlande la production laitière pourrait se rétablir en 2024, après le revers subi en 2023 du fait d'une météo très pluvieuse tout au long de l'année. Avec un cheptel stable fin 2023, la collecte pourrait rebondir, de +3 à +4%, et remonter à 9 Mt de lait (plafond atteint deux années de suite en 2021 et 2022). Même si les conditions climatiques étaient exceptionnellement favorables, l'Irlande laitière ne retrouverait pas le dynamisme post-quota. Désormais de nombreux éleveurs devront plus ou moins rapidement réduire leur chargement animal pour se conformer à la fin programmée de la dérogation de la directive nitrates.

La Pologne laitière demeure dynamique avec un prix du lait toujours très stimulant et des aides directes PAC toujours abondantes. La croissance de la collecte pourrait s'accélérer et atteindre +3%, sauf aléas climatique majeur, grâce à un cheptel national désormais croissant et toujours plus productif. En revanche, la collecte laitière devrait au mieux se maintenir dans la plupart des autres **pays d'Europe du Nord et de l'Est**. À l'exception de la Bulgarie et de la Roumanie où la collecte laitière connaît un récent dynamisme sous l'effet d'une professionnalisation et structuration de la filière laitière « industrielle ».

Enfin, la collecte pourrait se rétablir **en Italie**, où elle a subi en 2023 les affres de la canicule et de la sécheresse. Elle pourrait se maintenir **en Espagne**, croître de nouveau **au Portugal** et poursuivre son déclin **en Grèce**.

Petit sursaut de la production laitière

Tous pays confondus, la production laitière de l'UE-27 pourrait retrouver de la vigueur en 2024, dans l'hypothèse d'une année climatique et sanitaire normale, sans accident majeur pouvant l'affecter, et d'une conjoncture laitière probablement favorable. Le faible dynamisme de la production laitière dans les grands bassins laitiers exportateurs devrait soutenir les cours des commodités laitières et par voie de conséquence le prix du lait à des niveaux proches de ceux de 2023.

En 2024, la collecte laitière de l'UE-27 pourrait progresser de +0,75%/2023 d'après nos estimations, soit +1,1 Mt à 145,3 Mt de lait, dont un tiers de cette croissance découle du seul effet de 2024 année bissextile.

Comme les années passées, le rythme de croissance de la production laitière reste naturellement sous la menace d'aléas climatiques, mais aussi dépendant de déterminants économiques (croissance mondiale, demande chinoise...), géopolitiques (guerre en Ukraine, conflit israélo-palestinien...), environnementaux mais aussi sanitaires (MHE, fièvres bovines) qui influent sur les marchés des produits laitiers et des intrants, et donc indirectement sur le prix du lait.

Le supplément de collecte (+1,1Mt) serait presque totalement transformé en fromages (+2,3%/2023 à 9,8 Mt) dont les fabrications supplémentaires pourraient s'écouler pour moitié sur le marché intérieur et pour moitié à l'export vers les pays tiers (+9% à 1,5 Mt).

En effet, les fabrications de produits de grande consommation (laits conditionnés, ultra-frais et crème conditionnée) dans leur ensemble ne devraient pas absorber de lait supplémentaire. La demande intérieure s'annonce au mieux stationnaire et la demande internationale, en premier lieu chinoise, pourrait demeurer plutôt atone.

Les fabrications de poudre maigre pourraient sensiblement progresser (+6% à 1,5 Mt) aux dépens de celles de poudres grasses (-9% à 550 000 t). Les fabrications de poudre maigre rebondiraient, principalement pour l'export (+80 000 t à 860 000 t) dans l'hypothèse d'une forte compétitivité de l'UE-27. En 2023, les transformateurs avaient réduit les fabrications de poudre maigre, en raison du plafonnement de la ressource laitière et de stocks importants accumulés au 2nd semestre 2022. Dans le même temps, les exportations avaient progressé grâce à une forte présence de l'Algérie aux achats et permises grâce à un important déstockage.

En beurre, la demande intérieure de beurre pourrait se stabiliser au niveau de 2023 avec des prix au détail stabilisés et un cours du beurre aux alentours de 5 000 €/t. Auquel cas, les fabrications et les échanges extérieurs de beurre et de matière grasse anhydre évolueraient peu : des exportations aux alentours de 300 000 t et des importations stables à 30 000 t.

Croissance des exportations grâce à une demande européenne stabilisée

Au global, la consommation, tous produits laitiers confondus, de l'UE-27 se stabiliserait à 130 millions de tonnes équivalent lait (TEL), soit une légère baisse par habitant, à 291 litres équivalent lait d'après nos estimations, avec une démographie légèrement croissante du seul fait du solde migratoire positif notamment par les réfugiés ukrainiens. Nous tablons sur une progression marginale des importations (portées à 3,2 millions de TEL), lesquelles couvrent toujours moins de 3% de la demande européenne. Enfin, les exportations tous produits laitiers confondus poursuivraient leur redressement, amorcé en 2023 après le tassement de 2022, pour remonter à 27,3 millions de TEL en 2023. Soit un volume proche du pic atteint en 2020 (27,6 Mt).



¹ Maladie Hémorragique Epizootique maladie virale affectant les ruminants (principalement les bovins). Si la mortalité reste faible, les animaux ressortent très affaiblis entraînant des pertes de production importantes (chute des rendements laitiers et avortements).



DOSSIER ANNUEL

BOVINS LAIT

Année 2023
Perspectives 2024

N° 547 - Février 2024

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier annuel Bovins viande 2023.

Perspectives 2024. N° 546 - Janvier 2024

Dossier Nouvelle-Zélande - Filière laitière.

N° 543 - Octobre 2023

Dossier Espagne viande bovine et porcine.

N° 542 - Septembre 2023

Dossier marché mondial de la viande bovine en 2022.

Perspectives 2023. N° 541 - Juin 2023

Dossier marchés mondiaux des produits laitiers en 2022.

Perspectives 2023. N° 540 - Mai 2023

Dossier annuel Ovins 2022.

Perspectives 2023. N° 539 - Avril 2023

Dossier annuel Caprins 2022.

Perspectives 2022. N° 538 - Mars 2023

Dossier Production de viande bovine en France.

N° 535 - Décembre 2022



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Leïla Assmann - Corinne Maigret

Crédits photos : Couverture photo@idele - P2 ©Pixanne - ©P.Dureuil_Cniel - ©DR Institut de l'Élevage - P3 ©Chambre Agriculture 35_FlikR - ©DR Institut de l'Élevage - P4 P5 ©Marie Leclerc_Institut de l'Élevage - ©DR Institut de l'Élevage - ©S.Fraisse_Cniel - ©Pixanne - P9 ©DR Institut de l'Élevage - P17 ©Lye_Fotolia - P18 ©Coutausse_Cniel - P19 ©Lucie Page - P20-21 ©M. Laurent_Institut de l'Élevage - P22 ©Troupeau_C Maigret_Institut de l'Élevage - P23 ©Denis Faradji/Institut de l'Élevage - P34 ©S.Fraisse_Cniel - ©DR Institut de l'Élevage - P36 ©DR Institut de l'Élevage - P38 ©Milet Germain Earl de l'Isle - ©P39 ©Marie Leclerc_Institut de l'Élevage - 3^{ème} de couverture photo@idele

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Setig Abelia - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0024501002

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE